

MARIO CÔTÉ

Meurtres

Sans

Frontière

Copyright © 2022 Mario Côté, auteur et éditeur. Tous droits réservés.

Toute reproduction de ce manuscrit, en totalité ou en partie, par tous les moyens présentement connus ou à être découverts, est interdite, sans l'autorisation écrite de l'éditeur et auteur.

Révision : Marie-Christine Bernier

Pagination et illustration : Vanessa Galland

Première publication : Juin 2022

ISBN papier : 979-8-449111-76-0

ISBN numérique: 978-2-9821177-2-3

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada

Conçu et imprimé au Québec, Canada

Dédicace de l'auteur

Chers (res) lecteurs (rices),

Je vous souhaite de passer un agréable moment de détente à travers la diversité de mes univers. Espérant qu'ils sauront vous divertir et vous évader de la routine quotidienne.

Que votre lecture vous soit des plus divertissantes !!

Milles merci pour vos encouragements,

De Mario Côté, écrivain polyvalent

Biz Xoxoxo

Table des matières

CHAPITRE 1.....	5
CHAPITRE 2.....	10
CHAPITRE 3.....	16
CHAPITRE 4.....	26
CHAPITRE 5.....	31
CHAPITRE 6.....	35
CHAPITRE 7.....	43
CHAPITRE 8.....	47
CHAPITRE 9.....	56
CHAPITRE 10.....	59
CHAPITRE 11.....	68
CHAPITRE 12.....	74
CHAPITRE 13.....	80
CHAPITRE 14.....	88
CHAPITRE 15.....	96
CHAPITRE 16.....	106
CHAPITRE 17.....	116
CHAPITRE 18.....	130
CHAPITRE 19.....	137
CHAPITRE 20.....	143
CHAPITRE 21.....	150
CHAPITRE 22.....	163
CHAPITRE 23.....	167
CHAPITRE 24.....	174
CHAPITRE 25.....	181
CHAPITRE 26.....	187
CHAPITRE 27.....	197
CHAPITRE 28.....	206
CHAPITRE 29.....	225

CHAPITRE 1

Manque d'inspiration

La nuit couvrait dans son manteau de noirceur, l'horizon du petit village de Rochefort. Un vent du sud taquinait les branches d'arbres, émettant en même temps un sifflement doux à l'oreille. À une heure très tardive, apparue une petite lueur provenant d'une fenêtre de l'hôtel Castillo. En s'approchant de plus près, l'ombrage d'un homme assis sur une chaise, la tête penchée sur son calepin griffonnant quelques mots. À côté de lui, une poubelle débordait de papiers chiffonnés qui reflétaient son manque flagrant d'inspiration. Parfois, son regard quittait ce qu'il faisait pour admirer, dans la pièce adjacente, son fils qui dormait à poings fermés. Le professeur et scientifique Marc-Antoine Tousignant était envahi par une insomnie qui le suivait comme une ombre depuis quelque temps. Il se leva de sa chaise et sillonna la pièce en se demandant si son inspiration ne lui avait pas fait faux bond.

- Bon Dieu ! Que m'arrive-t-il ? Je n'ai pourtant pas l'habitude de manquer d'inspiration pour préparer les discours de mes confrères. Toutefois, quand il s'agit de préparer les miens, je n'y arrive plus !

Il se ressaisit et reprit finalement sa place. Soudainement, le téléphone sonna ! Le scientifique se précipita sur l'appareil téléphonique et répondit d'une voix murmurée.

- Allo !
- Bonsoir, Professeur Tousignant. Désolé de vous déranger à une heure si tardive. J'espère que je ne vous réveille pas.
- Non ! Néanmoins, j'avoue que votre appel inattendu m'a provoqué des palpitations au cœur.
- Pardonnez-moi ! Je suis sincèrement désolé.
- Que me vaut votre appel si tardif, officier Dubois ?
- Je crois que vous connaissez bien le scientifique de Grandpré, Monsieur Duchesne ?
- Évidemment, en plus d'être un ami de longue date, tout comme moi, il est membre du RUMS (Le regroupement de l'Union mondiale des scientifiques).
- Eh bien..., semblait-il hésiter.
- Alors, dites-moi ce qui se passe ! s'impatiente Marc-Antoine.
- Je ne sais pas comment vous le dire, mais...
- Cela me semble grave ?

- Oui, et bien plus que vous ne pouvez l'imaginer puisque... il semblerait que... sa fille ait été étranglée pendant son sommeil.
- QUOI !
- Mais ce n'est pas tout...
- Quel individu aurait pu commettre un geste aussi scrupuleux ? s'indigna-t-il.
- Justement, il y a une enquête en cours puisque nous doutons qu'il en soit l'instigateur. Nous pensons que son geste aurait été commis dans un moment de folie. Lorsque nous sommes arrivés sur les lieux, il tenait sa fille morte dans ses bras ; un pistolet pointé sur sa tempe. Il ne voulait pas que personne franchisse le seuil de sa chambre sous peine de s'enlever la vie. Puis, en feuilletant son dossier personnel, nous avons découvert qu'il y a quelques mois, après son divorce, son ex-épouse avait voulu lui enlever la garde de sa fille, car elle craignait qu'il commette l'irréparable. En fait, selon les bruits qui couraient, il n'était plus dans son état **normal**.
- Comment ça ?
- Eh bien, il semblerait que Monsieur Duchesne devenait de plus en plus incohérent et névrosé. Il racontait souvent à son ex-épouse, que dans ses rêves, un mystérieux individu le menaçait de

torturer sa fille s'il ne démissionnait pas de son poste au regroupement de l'Union mondiale des scientifiques.

- NON ! C'EST N'IMPORTE QUOI ! s'époumona, le scientifique. Ses yeux étaient exorbités et une veine de son cou palpitait à un rythme ahurissant. Dubois poursuivit ses explications.
- Sachez que je suis moi-même sous le choc. Je vais faire tout ce qui est en mon pouvoir pour décortiquer les événements reliant cette terrible tragédie. Actuellement, il est dans la salle d'interrogation avec l'agente Prescott. Évidemment, nous lui ferons subir une évaluation psychiatrique, cela va de soi, vous comprendrez.

Pendant qu'il tentait de le rassurer, une boule se forma dans la gorge de Marc-Antoine. Il était complètement renversé et bouleversé par cette nouvelle. En fouillant dans ses souvenirs, il se rappelait cette petite fille au regard angélique. Il l'avait vue à plusieurs reprises puisque Monsieur Duchesne et lui se fréquentaient régulièrement.

Puis, il se souvint que quelques jours auparavant, le scientifique de la ville de Grandpré lui avait rendu visite et qu'il avait constaté le regard troublé de son vieil ami. D'ailleurs, il lui avait fait mention d'un mystérieux personnage qui semblait hanter ses rêves. Contraint à devoir partir pour une urgence, Marc-Antoine n'avait put en savoir davantage.

- Je veux et j'exige que vous me teniez informé dès qu'il y aura du développement, d'accord ? lança le scientifique de Rochefort encore sous le choc de la nouvelle.
- Bien entendu ! Je vous recontacterai dès qu'il y aura de nouveaux développements dans l'enquête.
- Merci. De mon côté, je vais appeler son ex-épouse afin de lui offrir mes sincères condoléances et discuter un peu avec elle pour tenter de comprendre ce qui s'est passé.
- Très bien, Professeur Tousignant.
- On se reparle, officier Dubois.
- Oui, bien sûr ! Encore désolé pour mon appel tardif, s'excusa-t-il.
- Pas de souci. Aurevoir !

Dès qu'il raccrocha, ses yeux se tournèrent vers son fils, Mathis. Comment cela était-il possible ? Pourquoi Duchesne avait-il commis un tel geste ? Quoiqu'il en doutait, bien entendu ! Il se demandait s'il pouvait y avoir un rapport entre la mort de cette innocente victime et le personnage qui semblait hanter les rêves du scientifique de Grandpré.

CHAPITRE 2

Un mystérieux individu

Malgré son manque d'inspiration et de la tragédie qui semblait s'acharner sur le scientifique de Grandpré, Marc-Antoine tenta de rédiger son discours. Le soleil commença à percer la nuit lorsqu'il eut enfin terminé la rédaction pour sa prochaine allocution. Envahi par une fatigue hors de son contrôle, il décida de s'abandonner au sommeil et tranquillement, il tomba endormit.

Bien que son fils Mathis ne fût âgé que de dix ans, il comprenait que son père occupait un poste exigeant et qu'il faisait de son mieux pour lui donner toute l'attention possible. Tragiquement, l'enfant avait perdu sa mère dans un accident de la route lorsqu'il n'avait que trois ans. Selon le diagnostic du médecin légiste, la fatigue excessive aurait provoqué une somnolence fatale. Dès lors, accablé par cette perte, Marc-Antoine avait décidé de consacrer son énergie à son fils ainsi qu'à sa carrière qui prenait parfois une trop grande place dans sa vie. Malgré tout, lorsqu'ils pouvaient être ensemble, les deux savouraient chaque instant comme si c'était le dernier.

Aussitôt que le scientifique plongea dans un état second, plusieurs images floues passèrent dans son esprit, sans significations apparentes. Abruptement, il se retrouva assis confortablement dans un siège en cuir et constata par le fait même qu'il était à bord d'un train... ses yeux firent une brève

rotation visuelle et il ne vit aucun autre passager. En regardant à l'extérieur du wagon, le scientifique remarqua un paysage apocalyptique. D'énormes flammes semblaient s'emparer des arbres ainsi que des quelques maisons qui longeaient la voie ferrée. Tandis que le ciel sombrait dans une noirceur, le décor extérieur prenait une apparence chaotique et infernale. Dès que les flammes eurent consumé tout ce qui se trouvait à l'extérieur du wagon, la lumière s'amenuisa et les ténèbres prirent une place de plus en plus importante à l'extérieur du train.

Malgré la phobie de l'obscurité qui s'était emparée de lui depuis son tout jeune âge, il avait su garder le contrôle de son effroi. Voyant que la noirceur n'avait pas complètement envahie l'intérieur du train, une poussée d'adrénaline gonfla à bloc son courage qui refit surface. Par endroits, des lampes murales s'efforçaient de combattre les ténèbres qui régnaient. Un coup de vent venu de nulle part, assiégea le corps du scientifique, lui infligeant une vague de frissons. Soudainement, un nuage opaque prit place devant ses yeux incrédules et lentement, une forme humaine se dessina. L'étranger avait un chapeau melon et un manteau noir. La tenue vestimentaire de l'individu était comparable à celle d'un croque-mort. Même si Marc-Antoine fit preuve de courage, il n'en demeurait pas moins que l'étranger ne lui inspirait pas confiance. L'homme brisa le silence de mort qui régnait par sa voix caverneuse.

- Bonjour ! Dois-je vous appeler le réputé scientifique ou bien tout simplement Monsieur Tousignant ?

Meurtres sans frontière

Marc-Antoine ne lui répondit rien. Son visage exprima la stupéfaction. Comment cet inconnu connaissait-il son nom ? se demanda-t-il.

- Je comprends votre surprise, mais sachez que j'ai de bons contacts dans le monde réel.

Pour une seconde fois, le scientifique s'abstint de lui répondre, préférant l'écouter afin de connaître le fond de sa pensée.

- On dirait qu'un chat vous a mangé la langue, s'amusa-t-il à lui lancer comme blague, mais le scientifique ne broncha pas. Pourtant vous avez la réputation d'être un peu trop bavard, lança l'individu d'une voix narquoise.

Puis, le scientifique de Rochefort décida finalement de parler en débutant par une question.

- Qui êtes-vous ?
- Tiens, tiens ! Je vois que vous pouvez parler. Donc, le chat ne vous a pas mangé la langue. Ha ! Ha ! Ha ! ricana l'individu de sa voix caverneuse.
- Vous n'avez pas répondu à ma question, s'impacienta Marc-Antoine. Il lui reposa la question. Qui êtes-vous ?
- Qui je suis n'a pas d'importance, sans vous offenser, mais ce que je vais vous demander le sera.
- Sachez que je suis impatient de le savoir, étranger. Toutefois, j'apprécierais de savoir à qui j'ai affaire...
- Même si vous insistez, je n'ai pas l'intention de vous donner le moindre détail sur moi. Néanmoins, j'aimerais

que vous m'écoutez d'une attention irréprochable puisque la vie de votre fils pourrait en dépendre.

- QUOI ! COMMENT POUVEZ-VOUS OSER

MENACER UN JEUNE INNOCENT ! JE NE PERMETTRAI JAMAIS À QUICONQUE DE LUI FAIRE DU MAL TANT QUE JE SERAI VIVANT ! Le visage de Marc-Antoine passa du blanc au rouge écarlate.

- Calmez-vous et cessez de m'interrompre. De cette façon, je pourrai vous dire de quoi il en retourne, compris ?

Voyant le visage de cet homme s'impatienter, il comprit que de se calmer semblait la meilleure façon pour ne pas l'irriter davantage. Marc-Antoine se tut et laissa l'homme s'exprimer.

- Bon, c'est mieux comme ça ! Ce que je voulais vous demander est très simple. Lors de votre prochain discours, j'aimerais que vous annonciez votre démission du RUMS pour raisons personnelles.
- VOUS ÊTES MALADE OU QUOI ?!!!
- Je suis sérieux, Monsieur le scientifique de Rochefort. Si vous ne le faites pas...
- Mais... mais pour quelle raison vous me demander ma démission et qui est derrière tout ça ?
- Vous posez trop de questions, qui d'ailleurs, demeureront sans réponse.
- Qu'est-ce que ma démission peut bien changer pour vous ?

Meurtres sans frontière

- En fait, pas pour moi, mais pour votre fils.
- Je ne comprends pas !
- Vous n'avez pas besoin de comprendre, je vous demande votre démission c'est tout !
- Je vais avertir la police. Vous pouvez en être sûr !
- Justement, si j'étais à votre place je ne ferais pas ça !
- Vous croyez me faire peur ou quoi ? Nous sommes dans un rêve. Ce n'est pas la réalité.
- Sachez que les rêves peuvent parfois devenir réalité, mon cher ! Étant donné que vous semblez ne pas prendre cela au sérieux, je vais vous démontrer de quoi je suis capable. L'homme prit la main du scientifique et soudain, celui-ci sentit une intense douleur telle une brûlure. Si vous ne me croyez pas après cela, je vous ferai une autre démonstration et celle-ci saura vous toucher de plus près, croyez-moi !

Marc-Antoine se réveilla en sursaut, son cœur battait la chamade. Son rêve semblait avoir pris beaucoup de son énergie, car il ressentait une profonde fatigue parcourir tout son corps un peu comme après un entraînement physique trop intense. Soudainement, il sentit une douleur extrême dans le creux de sa main comme si on venait de le marquer au « fer rouge ». Lorsqu'il regarda sa paume, il vit une tête de mort gravée dans sa chair. Il eut comme réflexe de se précipiter dans la salle de bain pour l'y plonger sous un jet d'eau froide. Au contact de l'eau, la douleur et la marque au creux de sa main disparurent comme s'il avait rêvé

cela. Cet étrange rêve venait de le déstabiliser psychologiquement, car il ne savait plus quoi en penser. Était-ce réel ou bien qu'un simple cauchemar ? s'interrogea-t-il, intérieurement. Il ne connaissait qu'un moyen de le savoir : en parler à son meilleur ami de longue date. David Chambord était un spécialiste de l'interprétation des rêves ainsi que des effets corporels et psychologiques dans le monde réel. Alors, il décida de le contacter.

- Bonjour. Je voudrais parler à Monsieur Chambord, s'il vous plaît ?
- Désolé Monsieur mais il participe présentement à une conférence pour la chaîne Ozpick. Mais si vous voulez, je peux lui laisser un message de votre part.
- Très bien. Je suis le professeur Tousignant et nous sommes de vieux amis. Dites-lui de rappeler Marc-Antoine Tousignant dès qu'il sera de retour de sa conférence, d'accord ?
- Je lui ferai le message sans faute Professeur Tousignant. Je vous souhaite une bonne journée !
- À vous aussi et merci !

CHAPITRE 3

Non coupable

Dès qu'il raccrocha l'appareil, un cri retentit dans la pièce voisine. Marc-Antoine se précipita dans la chambre de son fils. Arrivé dans la pièce, il vit Mathis qui semblait suffoquer. Ne sachant pas trop quoi faire, il appela le 911.

- Oui, ici le 911. Que puis-je faire pour vous ? répondit une voix douce et calme.
- C'est mon fils, il... il a de la difficulté à respirer... je ne sais pas quoi faire...
- L'important Monsieur c'est de garder votre calme. J'envoie l'ambulance tout de suite. Ils seront chez vous dans moins de cinq minutes. En attendant, je vais vous assister afin que vous puissiez l'aider à mieux respirer, lui répondit calmement son interlocutrice.

Aussitôt que l'urgence fut signalée, à quelques rues de l'hôtel Castillo, une ambulance fonçait à vive allure, gyrophares et sirène en fonction, signalant de lui céder le passage. À peine trois minutes venaient de s'écouler lorsqu'elle arriva à destination. Les ambulanciers firent irruption dans l'entrée de l'hôtel. En pénétrant dans le couloir, l'un des ambulanciers fut percuté par un mystérieux personnage qui portait un chapeau melon ainsi qu'un manteau noir qui ressemblait à ceux que portent les croque-morts. Celui-ci ne prit même pas la peine de s'excuser et sortit d'un pas précipité. L'ambulancier offensé n'eut pas le temps de dire quoi

que ce soit que l'individu avait déjà disparu de son champ de vision.

Dès qu'ils arrivèrent au comptoir, la responsable leur indiqua le numéro de la chambre du scientifique. Ils empruntèrent l'ascenseur du monte-charge afin d'accéder plus rapidement au quatorzième étage. Finalement, arrivé devant la porte 1450, l'un des ambulanciers sonna. Le scientifique apparut et leur ouvrit la porte d'un geste paniqué. Les ambulanciers se précipitèrent dans la chambre du jeune garçon et constatèrent, en tâtant son pouls, qu'il était quasi-inexistant et que son teint tirait de plus en plus sur le bleuâtre. L'un des deux lui fit le procédé de réanimation tandis que l'autre lui fit une piqûre. Soudainement, l'enfant revint à lui mais son souffle sembla encore saccadé.

Les ambulanciers installèrent l'enfant sur la civière et descendirent dans l'ascenseur jusqu'au rez-de-chaussée. En les voyants arriver, l'un des portiers se précipita sur la porte pour leur donner un coup de main. Ils embarquèrent précipitamment l'enfant, et son père emboîta le pas dans l'ambulance. Ils partirent en actionnant les sirènes. Rapidement, ils arrivèrent à l'hôpital où ils furent accueillis par un groupe d'infirmières ainsi que d'un médecin d'urgence qui prirent l'enfant en charge. Par la suite, tout se passa rapidement, à un point tel que Marc-Antoine en avait oublié son rêve. L'enfant passa une batterie de tests et pendant ce temps-là, son père faisait les cent pas, rongé par l'angoisse. Finalement, après des heures interminables d'attentes, un médecin vint le voir.

– Bonsoir, Monsieur Tousignant.

Meurtres sans frontière

- Bonsoir. Comment va mon fils ?
- Il est hors de danger. Nous avons réussi à stabiliser son état et maintenant il dort profondément.

Le scientifique remarqua qu'il lui répondait sur un ton sec, mais ne s'offensa pas de cette attitude puisqu'il supposait que sa journée avait été un enfer. En effet ! car à en juger par le nombre de patients qui attendaient dans les corridors de l'hôpital pour une consultation, sa journée était loin d'être terminée !

- Vous devrez compléter des papiers d'admission et nous indiquer le nom de votre compagnie d'assurance, mais avant tout, vous devrez rencontrer l'agente Prescott qui aimerait vous poser quelques questions concernant...

Dans le couloir un appel retentit ce qui interrompu la conversation *"Docteur Salomon est demandé à la salle quatre, code six"*.

- Désolé, j'ai une urgence. L'agente Prescott vous attend dans la salle 12 qui se trouve à votre droite, au fond du couloir. Puis le médecin s'éloigna promptement.

Intrigué par la rencontre avec la policière, Marc-Antoine s'empressa de se diriger vers le lieu de rencontre. Rendu près de la porte, il frappa deux coups et une voix douce et féminine lui répondit :

- Vous pouvez entrer c'est ouvert !

Marc-Antoine fut ensorcelé en apercevant cette ravissante femme de loi. Elle avait une taille de guêpe et sa longue chevelure brune couvrait une partie de ses épaules. Sa tenue vestimentaire

se composait d'une blouse violacée décolletée qui laissait entrevoir une généreuse poitrine et d'un pantalon noir moulant qui épousait parfaitement ses formes la rendant indéniablement désirable et attirante. De plus, la délicatesse de son visage rond et de ses yeux noisette ajoutait une touche angélique. Appuyée contre le bureau, elle feuilletait son calepin. Ébloui par la beauté naturelle de cette personne, le scientifique fut sans mot. L'agente Prescott brisa le silence pour mettre un terme à ce moment de gêne.

- Veuillez-vous asseoir, Monsieur Tousignant.

Elle lui pointa une chaise qui ne semblait pas du tout confortable, néanmoins il y prit place.

- Je dois vous poser quelques questions concernant les circonstances qui ont mené à l'hospitalisation de votre fils.
- Bien sûr, Madame.
- Je suis l'agente Prescott et j'espère que mon nom restera gravé dans votre mémoire, répliqua-t-elle froidement.

Ainsi, sous ce manteau de douceur se cachait une lionne prête à foncer sur sa proie, pensa Marc-Antoine.

- Racontez-moi en détails, la vérité sur l'incident de votre fils.
- Comme vous voulez !
- Pas comme je veux, mais bien comme il se doit,
Monsieur Tousignant ! rétorqua la policière, offensée par sa réponse soumise.

Meurtres sans frontière

- Désolé, agente Prescott.
- Très bien. Allez-y, car je n'ai pas toute la soirée !
- Bon d'accord. Je commence. Tout a débuté lorsque je me suis réveillé en sursaut. J'ai décidé de contacter mon meilleur ami à la suite du cauchemar que je venais de faire. J'ai tenté de le joindre, mais c'est sa secrétaire qui m'a répondu. Elle m'a informé qu'il était en conférence et que pour l'instant, il n'était pas disponible. Elle a pris mon nom. À peine avais-je raccroché que j'ai entendu mon fils crier. Je me suis précipité vers sa chambre pour voir ce qui se passait, et en arrivant sur place, j'ai constaté qu'il avait de la difficulté à respirer. J'ai tout de suite appelé le numéro d'urgence.
- Et puis ?
- Pendant qu'elle s'occupait de donner le signal d'urgence et en attendant que les secours arrivent, elle m'a conseillé et a tenté de me calmer.
- Très bien.
- J'aimerais savoir pourquoi vous me posez ces questions ?
- C'est à moi de poser les questions, pas à vous ! Alors, je vous demanderais de ne plus poser de questions et de répondre comme il se doit.
- Bon d'accord ! Désolé de vous avoir offensé agente Prescott.
- Je préfère ça ! lança-t-elle, un peu soulagée.

- Est-ce que votre relation avec votre fils était tendue ?
- Non ! Pas du tout ! Pourquoi cette question ?
- Je vous répète pour la seconde fois... contentez-vous de ne répondre qu'à mes questions. Ai-je été assez claire cette fois-ci ?
- Oui. Vous avez raison. Désolé, je me suis laissé emporter.
- Comme avec votre fils ?
- QUOI ?
- Vous êtes une personne qui a beaucoup souffert depuis la mort de votre femme... alors, il serait tout à fait normal d'avoir tenté de mettre un terme à vos souffrances ainsi qu'à celles de votre fils.
- COMMENT OSEZ-VOUS INSINUER DE TELLES MONSTRUOSITÉS SUR MOI ?
- Je ne sais pas. Je ne fais que des suppositions.
- JAMAIS JE NE FERAIS DU MAL À MON ENFANT !
JAMAIS ! IL EST MA SEULE RAISON DE VIVRE DEPUIS
LE DÉCÈS DE SA MÈRE !

Des larmes vinrent envahir les yeux du scientifique, puis il éclata en sanglot. Voyant l'erreur qu'elle venait de faire, l'agente lui lança, la gorge nouée.

- Désolée ! Je suis sincèrement désolée ! Je ne voulais pas vous rappeler ces mauvais souvenirs, croyez-moi !

L'agente Prescott lui présenta une boîte de mouchoirs qu'elle venait de prendre sur un comptoir, Marc-Antoine lui fit un signe de la tête en guise de remerciement. Il prit quelques secondes pour se ressaisir et lui dit.

- Je sais que vous effectuez votre travail. Je dois faire mon deuil, car je traîne depuis trop longtemps cette amertume qui me tue. Je n'arrivais tout simplement pas à m'imaginer sans elle. Mais elle n'est plus là aujourd'hui et je dois m'en faire une raison. Vous savez, elle était tout pour moi et mon fils. Étant donné que je ne voulais pas que Mathis souffre de sa perte, j'ai omis de refaire ma vie avec une autre femme. Vous comprenez ?
- Évidemment ! Veuillez accepter toutes mes plus sincères excuses pour mon manque de tact.
- Soyez rassurée, je ne peux pas vous en vouloir ! Néanmoins, j'aimerais savoir pourquoi vous pensez que j'aurais pu faire du mal à mon fils ?
- Le médecin a constaté, en l'examinant, qu'il avait des traces de strangulation autour du cou. Toutefois, le plus étrange, c'est que l'étranglement ne semble pas avoir été fait avec des doigts humains, mais plutôt avec... ce qui ressemblerait à une branche d'arbre.
- QUOI ? Comment est-ce possible ?
- Je ne sais pas pour le moment. Cependant, je sais que vous m'avez dit la vérité. J'ai peut-être une autre explication.

- Ah oui ! Laquelle ?
- Tantôt vous m'avez parlé de mauvais rêve.
Pouvez-vous m'en dire davantage ?
- Quel rapport avec mon fils ?
- C'est important que vous cessiez constamment de m'interrompre par vos questions. Veuillez m'en dire plus.
- D'accord. Dans mon rêve, un étranger me demandait de démissionner de mon poste du RUMS sous la menace qu'il ferait du mal à mon fils. Cependant, je crois plus à un hasard pour l'incident qu'aux menaces farfelues de cet individu venu tout droit de mes rêves. Voyons, ce n'était simplement qu'un mauvais rêve ! C'est impossible ! s'exclama-t-il sur un ton incrédule.
- Bon d'accord. Bien que je ne doive pas vous en parler, puisqu'une enquête est présentement en cours... je sens que peux vous faire confiance même si les scientifiques, tout comme les politiciens, ont la mauvaise réputation d'avoir une grande langue. Bien entendu, cela ne s'applique pas à vous, puisque votre réputation d'homme sage vous honore, Monsieur le scientifique ou bien Monsieur le professeur, lança-t-elle, charmée par cet homme aux yeux d'un vert éclatant et par la sincérité de son regard.
- Je vous en remercie ! C'est très gentil de votre part. Je vous écoute.

Meurtres sans frontière

- Vous avez sûrement entendu parler du scientifique de Grandpré qui est présentement en détention, car il est soupçonné du meurtre de sa fille.
- Je le connais même très bien. Nous sommes des amis de longue date. Honnêtement, je ne crois pas qu'il soit coupable. Je pense plutôt que c'est un coup monté contre lui.
- J'ignorais que vous le connaissiez. Néanmoins, ce que je vais vous dire ne doit pas sortir de cette pièce.
- Très bien ! Je sais garder un secret même si je suis un scientifique, vous savez. Marc-Antoine lui jeta un clin d'œil taquin.
- Lorsque j'ai rencontré votre ami, il m'a dit la même chose que vous.
- À propos de quoi ?
- Qu'un étranger l'avait menacé dans son rêve quelques heures avant qu'il ne retrouve sa fille morte étranglée dans son lit.
- Vous êtes sérieuse ?
- Oui, bien sûr.
- Vous commencez à me faire peur.
- Ce n'est pas tout. L'autopsie nous a effectivement révélé que sa mort avait été causée par une strangulation. Toutefois, selon notre spécialiste consultant indépendant Xavier Melançon, que nous avons récemment engagé, il

nous a révélé deux choses qui demeurent incongrues. La première c'est la forme des empreintes laissées sur le cou de la victime qui ne correspondent aucunement à ceux d'un être humain. La deuxième, c'est qu'il semblerait que la strangulation ne soit pas externe, mais bien interne ; comme si quelqu'un ou quelque chose l'avait étranglé de l'intérieur. Évidemment, suite à ces découvertes, nous avons décidé de libérer le scientifique de Grandpré mais sous certaines restrictions, bien sûr ! Maintenant, nous devons nous attarder aux autres indices qui pourraient nous mener sur la piste du meurtrier ou de cette chose. Étrange, n'est-ce pas ?

- Je dirais plutôt mystérieux et qui n'a aucune logique. Comment cela peut-il être possible ?
- Pour être franche avec vous... présentement, je nage dans l'insolite ! Moi-même je n'arrive pas à l'expliquer. J'ai demandé une seconde autopsie afin de faire la lumière sur les circonstances qui entourent ce meurtre énigmatique.

Au même instant quelqu'un cogna à la porte. Le visage d'un jeune homme vêtu d'un veston sport, d'une chemise blanche et d'une cravate fit un sourire à l'agente Daphné Prescott, qui lui rendit et l'invita à entrer.

- Bonjour, agent Jean-Sébastien Bessette. Je vous présente le scientifique, Marc-Antoine Tousignant.
- Enchanté, Monsieur le scientifique.

- Moi de même Monsieur l'agent. Vous pouvez aussi m'appeler Professeur si vous le désirez.
- J'en prends note. En fait, je seconde l'agente Prescott dans ses enquêtes qui j'avoue, sortent de l'ordinaire.
- Effectivement ! Sachez que votre collègue effectue un travail remarquable même si parfois, elle prend son rôle un peu trop au sérieux, si je puis dire. Marc-Antoine lança un regard taquin à Daphné qui passe instantanément du blanc au rouge coq.
- Je suis désolé de vous interrompre, mais je dois parler en privé à ma collègue.
- De toute façon, nous avons terminé de discuter, conclue-t-elle en jetant un bref coup d'œil au scientifique qui lui fit un petit sourire charmeur.

Les deux agents restèrent dans la pièce et Marc-Antoine les quittèrent encore subjugué par le charme de l'agente Prescott. Quant à elle, bien des questions inondaient ses pensées et restaient pour l'instant sans réponse...

CHAPITRE 4

L'appel du conférencier

Le lendemain matin, le téléphone sonna. Marc-Antoine répondit d'une voix somnolente, un café à la main. N'ayant pas réussi, pour une seconde fois en quatre jours, à fermer l'œil de la nuit. Il avait pensé qu'en ingurgitant une dose abondante de caféine, cela lui redonnerait de l'énergie, mais en vain. Une voix familière et masculine lui redonna le sourire.

- Bonjour Marc-Antoine !
- Bonjour David !
- Comment vas-tu ?
- Pas très bien pour être honnête avec toi.
- Dis-moi ce qui se passe, tu m'inquiète mon cher.
- Mon fils est à l'hôpital.
- Rien de grave, j'espère ! lança David Chambord, le conférencier sur un ton inquiet.
- Disons que pour l'instant son état est stable, mais il est encore à l'hôpital, sous observation. J'avoue que la peur s'est vraiment emparée de moi.
- Que s'est-il passé ?
- Pour te faire un résumé, il semble s'être étouffé pendant qu'il dormait.
- Hein ? la voix de David reflétait son incompréhension.
- Bizarre ? Je sais, mais c'est pourtant le cas. Ce n'est pas tout !
- Quoi d'autre ?

Meurtres sans frontière

- On m'a soupçonné d'avoir tenté de l'étrangler.
- Es-tu sérieux ?
- Oui. On m'a questionné longuement et finalement, ils se sont aperçus que je n'avais rien avoir avec son état.
- Ils sont stupides ou quoi ?! répliqua David, offusqué par cette injustice et ce manque de professionnalisme.
- Je crois simplement qu'ils voulaient trouver une explication. Voilà tout !
- Une explication du fait qu'il s'est étouffé en rêvant ou quoi ?
- En fait, Mathis avait des marques autour de son cou qui ressemblaient à des traces de strangulation. Tu comprends ?
- Heuuu, pas tout à fait ! Pourrais-tu être plus clair s'il te plaît afin que j'arrive à comprendre quelque chose ?
- Selon le médecin qui l'a examiné, quelqu'un ou quelque chose aurait tenté de l'étrangler durant son sommeil et pour cette raison, j'ai été questionné afin de déterminer les circonstances de cet incident.
- Mais pourquoi tu as dit quelqu'un ou quelque chose ?
- En fait, pour le moment ils mènent une enquête et je ne peux rien te dévoiler.
- D'accord.

- De plus, les enquêteurs connaissent certains détails qui j'avoue auraient pu me conduire à faire une bêtise... mais certainement pas de tuer mon garçon !
- Incroyable ! Non, mais franchement ! Penser que son paternel puisse commettre un acte si odieux !
- Pour changer de sujet, j'ai tenté de t'appeler hier et ta secrétaire m'a dit que tu étais en conférence pour une firme dont je ne me souviens plus du nom. Et ça s'est bien passé ?
- Je dirais même au-delà de mes espérances ! s'exclama le conférencier enthousiasmé.
- À ce point ?! Je suis sincèrement content pour toi.
- Merci ! Cependant, j'ai une mauvaise nouvelle qui accompagne la bonne.
- Quoi donc ? demanda Marc-Antoine, rongé par sa curiosité.
- Malheureusement, pour des raisons économiques, ils veulent que je m'installe à Berlin, dit-il avec amertume.
- C'est une bonne nouvelle pour toi. De toute façon, il existe l'internet aujourd'hui, alors nous pourrions discuter ensemble en direct. Par cette phrase, Marc-Antoine tenta de camoufler sa déception.

Cependant, David le connaissait depuis trop longtemps pour se laisser berner, Il répondit :

- Ne fais pas semblant, je sais que cette nouvelle te perturbe autant que moi sinon plus. Comme tu le sais déjà, parfois notre travail nous oblige à prendre des décisions qui peuvent changer le cours de notre vie et aussi nous déchirer moralement. J'en suis conscient, tu sais.
- Écoute ! Tu n'as pas à justifier ton geste. Je comprends parfaitement ta décision. Étant un scientifique, en plus de faire partie du RUMS, je sais qu'on doit profiter de ce qui passe et ne rien prendre pour acquis. Aujourd'hui je suis là et demain est un autre jour. Pour cette raison, je profite de chaque moment libre avec mon fils.
- Tu as tout à fait raison mon cher ! Pendant que j'y pense, pourquoi as-tu tenté de me rejoindre ? Est-ce à propos de ton fils ?
- Indirectement, je devrais dire.
- Comment ça ?
- Je sais que ta conférence traite du rêve versus la réalité et je me demandais si tu ne pouvais pas me donner ton avis à propos d'un rêve étrange que j'ai fait la nuit passée.
- Bien sûr ! Je t'écoute attentivement !

CHAPITRE 5

Les taupes

Pendant que Marc-Antoine racontait les détails de son rêve, dans un autre lieu dépourvu du luxe hôtelier, deux voix masculines débutèrent une conversation téléphonique.

- Ne fais pas semblant, je sais que cette nouvelle Allo ! C'est moi, Nicolas.
- J'espère que tu vas m'annoncer une bonne nouvelle cette fois-ci ?
- Malheureusement, non. Je n'ai pas pu terminer mon travail. Quelqu'un m'a interrompu.
- Comment cela est-ce possible ?
- Je ne sais pas.
- Raconte-moi ce qui s'est passé.
- D'accord. Pendant que le gamin dormait et qu'il rêvait de s'être assoupi sous un arbre, je me suis introduit dans son sommeil en prenant la forme d'une des branches du chêne. Délicatement et subtilement, j'ai réussi à entourer son cou et puis j'ai serré. Il se débattait comme un diable dans l'eau bénite, tu aurais dû voir ça ! Hé ! Hé ! Dans l'enchaînement de mon geste de strangulation sur l'enfant, j'ai senti en moi une sensation d'euphorie et je me suis laissé emporter. Malheureusement au moment où il

atteignait le point de non-retour, quelqu'un s'est interposé entre nous.

- Tu devais pourtant t'en débarrasser, ce qui aurait obligé le scientifique à démissionner. Maintenant, notre contact au RUMS ne voudra pas nous payer. Tu es vraiment stupide !
- Désolé !
- Continue ton récit.
- Bon, ok ! Après l'intervention de cet individu, ça s'est passé si rapidement que je n'ai même pas eu le temps de crier « **ouf!** », je me suis réveillé. Tout ce que je sais c'est que j'ai été foudroyé par une décharge énergétique qui m'a fait lâcher prise sur le gamin. Toutefois, lors de son intervention, il y a quelque chose qui m'a perturbé...
- Qu'est-ce que tu veux dire ?
- Son énergie ne m'a pas semblé étrangère. Bizarre, n'est-ce pas ?
- En effet ! Je me souviens très bien que lorsque j'ai consulté ton dossier, ta vraie mère fut l'unique cobaye du docteur Yan Poutrov qui a disparu. Est-ce exact ?
- Tout à fait ! D'ailleurs, il semblerait qu'en Russie, il y a encore une prime et un mandat d'arrestation émis contre lui et cela, depuis une vingtaine d'années. Malgré mes recherches acharnées, je ne l'ai toujours pas retrouvé, maugréa Nicolas.

- Justement, j'ai peut-être une bonne nouvelle concernant cette disparition.
- Ha oui ?
- Il semblerait que depuis peu, l'une de mes collègues serait sur une piste sérieuse.
- Tiens donc ! Comme c'est intéressant ! Sur le visage de Nicolas, un sourire diabolique venait d'apparaître. Donc, j'en conclus que ton poste t'avantagera à le retrouver plus rapidement que moi.
- Effectivement ! J'ai déjà ma petite idée là-dessus.
- N'oublie pas que j'ai aussi une vengeance à satisfaire. Je veux le faire payer pour ce que je suis devenu ainsi que pour la mort de ma mère biologique, lança Nicolas, exprimant un désir de vendetta enfoui depuis si longtemps.
- Oui, je sais. Dès que nous l'aurons capturé et livré à la police slovaque, je te promets que tu pourras assouvir ta vengeance en le torturant à mort dans son sommeil si c'est ce que tu désires. Entretemps, je veux que tu me promettes de te contrôler afin de nous assurer de toucher le butin qui est de cent mille dollars.
- Je ne suis pas si idiot que ça tout de même ! répondit Nicolas, un peu frustré.
- J'espère bien !
- Pour changer de sujet, je voulais te dire autre chose de très important...

Meurtres sans frontière

- De quoi s'agit-il ?
- Fais en sorte de ne pas te faire repérer, conseilla-t-il.
- Tu doutes de mes talents d'infiltration à la BISC (Bureau d'investigation spéciale du Canada) ?
- Non plutôt de ta faiblesse pour le sexe opposé, si tu vois ce que je veux dire ? répliqua Nicolas un peu inquiet.
- Sois sans crainte. Je sais contrôler mes impulsions, "**Moi**". Aucune femme, si belle soit-elle, ne pourra me faire dévier de mon objectif. Il accentua le « **moi** » pour lui démontrer qu'il n'avait pas apprécié son commentaire.
- Dans ce cas, je n'ai plus à m'en faire. On se rappelle à la même heure dans une semaine, ok ?
- Très bien !

Les deux interlocuteurs raccrochèrent. Nicolas repensait à la bouffée d'adrénaline et aux émotions qui s'emparaient de lui lorsqu'il prenait plaisir à tuer. N'eut été de l'intervention du mystérieux personnage, le gamin aurait probablement subi le même sort. Malgré l'aide psychiatrique dont il avait bénéficié pendant des années, il n'en demeurait pas moins que ce sombre individu était dominé par son instinct meurtrier. D'ailleurs, Nicolas n'en était pas à son premier meurtre puisqu'il était l'auteur de plusieurs homicides cauchemardesques qui demeuraient pour l'instant toujours non résolus... Heureusement pour lui, la police, en collaboration avec le BISC, n'avait pas réussi à le relier de près ou de loin à ses victimes. Étant donné qu'il provoquait leurs décès

par le biais du cauchemar, nul ne pouvait imaginer qu'il puisse être envisageable de le faire. Du moins, jusqu'à aujourd'hui...

CHAPITRE 6

Un premier rendez-vous

Pendant ce temps, Marc-Antoine termina le récit du rêve qu'il avait fait la nuit précédente à son ami David. Celui-ci demeura silencieux quelques secondes, analysant le tout avec minutie.

- Je ne veux pas trop m'avancer... néanmoins, je ne crois pas que ton rêve ait un lien quelconque avec l'incident de ton fils. Je dirais plutôt que c'est une pure coïncidence et rien de plus.
- Merci ! Tu me rassures ! dit-il, soulagé et satisfait du diagnostic de son ami.
- Bah ! Ça me fait plaisir ! Même si nous serons à des kilomètres l'un de l'autre, tu pourras toujours compter sur moi.
- À condition d'être accessible, répondit Marc-Antoine, en le taquinant.

Meurtres sans frontière

- J'en prends note ! Tu peux me faire confiance, répondit David avec un sourire aux lèvres même si son interlocuteur ne pouvait le voir.
- Je vais te laisser, car je dois partir bientôt.
- D'accord. Ne t'inquiète pas pour ton fils, il sera vite sur pied. Tu sais, avec l'amour qu'il reçoit de toi, Mathis ne peut qu'aller mieux.
- Je t'en remercie. C'est vraiment gentil de ta part.
- De rien, je ne fais que te dire la vérité mon cher. Ok, je suis sûr que tu es impatient de le revoir. On se rappelle.
- Parfait et soit heureux avec la nouvelle vie qui t'attend.
- Je ne peux faire autrement. Au revoir et à bientôt !
- Au revoir !

Le scientifique raccrocha le téléphone et sentit son cœur se serrer. Évidemment, il était content pour lui, mais cela n'empêchait pas que ses précieux conseils et son oreille attentive lui manqueraient. Après avoir terminé son café, Marc-Antoine se prépara à partir pour l'hôpital. Quelques minutes plus tard, il quitta sa chambre d'hôtel. Pendant qu'il se dirigeait vers la sortie de l'hôtel, il croisa un jeune homme au regard distrait, mais n'y fit pas attention. L'individu s'approcha du commis à la réception et lui confia un message en prenant soin de lui mentionner que ce papier devait être remis au scientifique dès son retour. Puis, il quitta l'hôtel.

Quelques minutes s'écoulèrent avant que Marc-Antoine arrive à l'hôpital. À son arrivée, il croisa l'agente Prescott qui s'apprêtait à sortir. En l'apercevant, elle lui lança un sourire charmeur. Son regard s'arrêta sur sa tenue vestimentaire. Daphné était vêtue de façon plus réservée que la dernière fois. Malgré tout, aux yeux du scientifique, elle demeurait *une très jolie femme*.

- Bonjour Professeur Tousignant. Avez-vous bien dormi ?
- Non pas vraiment, je vous remercie de vous inquiéter pour moi.
- J'ai parlé à votre garçon. Il est vraiment mignon !
- Merci ! C'est gentil ! Mais dites-moi, de quoi avez-vous parlé ?
- Je voulais qu'il me raconte, à sa façon, ce qui s'est passé.
- Très bien et suis-je en état d'arrestation ? lança-t-il sur un ton malicieux.
- Bien sûr que non ! Pourquoi le seriez-vous ? s'exclama Daphné à la fois offensée et mal à l'aise.
- Je ne sais pas. Hier, vous m'avez interrogé injustement comme si j'étais un criminel. Sachez que je suis un scientifique et que j'ai une réputation à défendre.
- Oui, je le sais et je suis d'accord avec vous. D'ailleurs, je me suis excusée pour cela, non ? ajouta l'agente Prescott, indignée face à l'attitude du scientifique qu'elle considérait comme un peu ringarde.

Meurtres sans frontière

- Disons que je suis prête à accepter vos excuses, mais à une seule condition.
- Laquelle ? demanda-t-elle. Ses yeux noisette pétillaient et semblaient exprimer un mélange de curiosité et d'excitation.
- Que vous acceptiez de m'accompagner à mon discours ce soir. Et qu'avant de nous y rendre, nous en profitions pour manger un petit quelque chose dans le restaurant qui vous conviendra.

Malgré son attitude prompte et parfois malhabile, la prestance de cet homme avait séduit l'agente Prescott dès qu'elle avait posé son premier regard sur lui. Ainsi, la proposition du professeur fit rougir le visage de Daphné, ce qui lui donna la confirmation qu'il ne la laissait pas indifférente. Une lueur d'intérêt semblait naître dans son cœur de tigresse. Tel l'avait-il défini lors de sa première rencontre avec elle. Avec son geste d'approbation, Daphné venait de faire renaître la flamme intérieure du scientifique qui fut pendant si longtemps, assombri par la tristesse et la solitude.

Avant de sortir de l'hôpital, l'agente le regarda emprunter l'ascenseur. Daphné était une personne rêveuse et remplie de désirs face à la vie. De ce fait, elle vit naître en elle l'espoir d'avoir enfin trouvé le prince charmant qui l'accompagnerait dans de nombreuses soirées. Même si leur rencontre était plutôt récente, elle s'amusait à fantasmer d'une nuit torride avec ce séduisant personnage.

Marc-Antoine arriva dans la chambre privée de l'hôpital où son garçon dormait paisiblement. Bien qu'il aurait aimé lui parler, il

constata que le moment n'était pas très bien choisi. Alors, il déposa une bise sur son front et quitta la chambre en prenant bien soin de ne pas faire de bruit. Il se dirigea vers le comptoir d'information et demanda à l'une des infirmières de service.

- Pardonnez-moi, je suis le père de Mathis Tousignant et j'aimerais prendre de ses nouvelles.

L'infirmière consulta son ordinateur et lui répondit :

- Le médecin doit passer d'ici la fin de la journée afin de l'examiner et peut-être lui donner son congé. Toutefois, vous devrez remplir ce formulaire pour les assurances médicales. Le voici ! Elle lui tendit le document.
- Merci beaucoup ! lança le scientifique en affichant un sourire envoûtant comme il savait si bien le faire avec les femmes.

Après avoir complété le document, il informa l'infirmière de service qu'il repasserait en fin d'après-midi. Espérant, au fond de lui-même, que le médecin accepterait de signer le congé de son fils. Puis, il emprunta de nouveau l'ascenseur.

Il quitta l'hôpital pour retourner à son hôtel. À peine avait-il fait quelques kilomètres qu'il remarqua dans son rétroviseur que quelqu'un tentait de le suivre discrètement. L'homme, au volant d'une Mazda 3 de couleur pourpre, ne le quittait pas des yeux. L'inexpérience de cet étranger était flagrante. Cela qui permit à Marc-Antoine d'user de stratagèmes et de ralentir à l'insu de l'étranger pour que celui-ci s'approche et ainsi tenter de l'identifier via le truchement de son rétroviseur. Sa ruse fonctionna

parfaitement puisque l'inconnu commisit l'erreur de s'approcher trop près. Le scientifique put voir que l'individu portait un chapeau melon et que ses yeux étaient camouflés par de grosses lunettes fumées. Piqué à vif par son côté narquois, Marc-Antoine décida de s'amuser un peu en zigzaguant de la voie de gauche à celle de droite à plusieurs reprises afin d'attiser l'impatience de l'étranger. Rendu à une intersection, il emprunta un virage sec et accéléra en tentant de s'éloigner de celui qui le suivait. En recommençant les manœuvres plusieurs fois, le scientifique réussit finalement à semer son traqueur. Bien qu'il soit maintenant un scientifique, Marc-Antoine avait, dans le passé, participé à plusieurs compétitions de courses Nascar et fût à de nombreuses reprises honoré pour ses talents particuliers comme coureur automobile. Malheureusement pour lui, sa carrière prit un tournant abrupt lorsqu'il eut un grave accident et dut mettre ainsi un terme définitif à sa passion pour la course. Par la suite, il devint scientifique par la force des choses, mais n'oublia jamais son engouement pour ce sport.

Il reprit le chemin en direction de l'hôtel. Arrivé à destination, l'un des commis de l'hôtel l'interpela.

- Pardon, Professeur Tousignant, j'ai un message pour vous. Il lui tendit un bout de papier. Marc-Antoine le prit, un peu intrigué.
- Ah ! Merci Fred et bonne journée !
- À vous aussi !

Il décida de prendre les escaliers au lieu d'emprunter l'ascenseur. Tout en montant les marches tranquillement, il lut le bout de papier qui disait comme suit :

Votre fils et vous, êtes en danger de mort. J'ai réussi à lui sauver la vie cette fois-ci, mais je ne sais pas si je réussirai la prochaine fois...

D'une personne qui veut faire le bien et protéger les innocents.

Signé : XM

P.S. : Veuillez ne parler à personne de cet avertissement svp afin de préserver mon anonymat, merci !

Étonné par le contenu de ce message, il le relut à plusieurs reprises afin de bien en saisir le sens. Dans sa tête, Marc-Antoine tenta d'analyser les événements antérieurs qui s'étaient produits avant la réception de cette mise en garde. Il en déduisit que tout semblait avoir débuté par la mort tragique et inexpliquée de la fille du scientifique de Grandpré. « Quelqu'un, quelque part tente de me mettre en garde, mais contre qui ? Et pourquoi ? » se demanda-t-il intérieurement. Il décrocha le téléphone de sa chambre et contacta Fred, le commis qui lui avait remis ce message.

- Je ne le connais pas, mais je me rappelle que cet individu est venu tout de suite après que vous soyez sorti de l'hôtel pour aller rendre visite à votre fils.
- Comment était-il vêtu ?
- Il portait une casquette, un jean et un chandail foncé.

Meurtres sans frontière

- Vous êtes sûr qu'il ne portait pas un chapeau melon à la place d'une casquette ?
- Affirmatif ! Je sais reconnaître une casquette d'un chapeau melon, Monsieur ! répliqua le commis.
- Avez-vous remarqué s'il est embarqué dans une voiture en sortant d'ici ?
- En effet !
- Est-ce que par hasard, sa voiture était une Mazda 3 de couleur pourpre ?
- Je connais très bien les autos et je peux vous confirmer que ce n'était pas ce genre de voiture mais plutôt une voiture sport de luxe.
- De quel modèle et de quelle couleur ?
- Une voiture Ford Mustang décapotable de l'année et d'un rouge rubis.
- Très bien, merci !
- Puis-je faire autre chose pour vous ?
- Non, merci c'est gentil, lança le scientifique. Puis il raccrocha.

Il crut un instant que cet individu était le même qu'il avait semé quelques minutes auparavant. Néanmoins, ce qui l'intriguait davantage était les initiales au bas du message de son mystérieux sauveur « XM ». Avec sa mémoire éléphanterque, Marc-Antoine se souvenait qu'aucune des initiales sur ce bout de papier ne

correspondaient à quelqu'un qu'il connaissait. Il laissa vaguer ses interrogations en attendant de retourner à l'hôpital.

CHAPITRE 7

Le lien

Pendant ce temps-là, au bureau du BISC, l'agente Prescott, assise devant son ordinateur, consulta le dossier d'André Duroux ainsi que celui de Marc-Antoine Tousignant. En feuilletant leurs informations professionnelles et personnelles, elle constata que tous les deux faisaient partie d'une firme appelée le regroupement de l'Union mondiale des scientifiques ou plus simplement le RUMS. Curieuse de nature, Daphné fouilla sur l'internet afin dans apprendre davantage sur l'historique de cette firme. Elle apprit en outre que l'Allemagne, l'Autriche, le Canada, la Chine, l'Espagne, les États-Unis, la France, la Grèce, l'Italie, l'Iran, le Pakistan, la Roumanie, la Russie, la Slovaquie ainsi que la Suède étaient les pays qui composaient le RUMS. De plus, en poursuivant sa lecture, Daphné comprit que cette firme avait une hiérarchie bien spécifique puisqu'elle était formée de sept scientifiques appelés aussi les majoritaires. Ces personnes avaient le contrôle absolu sur l'approbation des budgets pour les recherches pharmaceutiques des treize pays. Les majoritaires étaient

secondés par huit autres scientifiques nommés : subalternes. Ceux-ci, à moins d'un décès ou d'une démission de leur supérieur, n'avaient que la fonction de soumettre les recherches et de demander une approbation. Ils n'avaient donc pas un aussi grand pouvoir que les majoritaires.

Dans une autre rubrique publiée mensuellement et écrite par un journaliste du RUMS ; un tout petit article auquel Daphné n'avait pas portée attention. Cet article apparaissait en bas de la page, écrit en petit caractère, accompagné de la photo d'un jeune homme d'origine slovaque et qui se lisait comme suit :

Un ancien subalterne du RUMS recherché et accusé du meurtre d'une jeune femme :

En collaboration avec la police slovaque, le BISC a émis un mandat d'arrestation contre Yan Poutrov : un savant fou, accusé de meurtre ainsi que d'avoir pratiqué illégalement des tests médicaux sans l'approbation du RUMS. La victime est une Canadienne du nom de Mégane Tardif. Une récompense de cent mille dollars est offerte pour sa capture ou de dix mille pour toutes informations crédibles pouvant mener à son arrestation. Vous pouvez contacter l'agent Félix Dubois au 095-555-5555.

Article daté du 21 mai, 2513 par Yanicov Kurby, du journal de Newsworld.

Cet article lui passa sous le nez et l'agente Prescott ferma son ordinateur. Son visage d'ange afficha un sourire de satisfaction.

- Tiens...tiens ! Comme c'est bizarre ! Je crois avoir trouvé un lien entre eux qui s'avère être plus important qu'une simple relation amicale. Constata-t-elle.

Maintenant, elle savait que les deux scientifiques travaillaient pour le RUMS et que ce lien serait un point tournant dans son enquête. Daphné devait creuser plus loin dans ses recherches. Toutefois, ce qu'elle ignorait c'est que sa découverte n'était rien de plus qu'un grain de sable dans un désert !

Quelques minutes plus tard, l'agente Prescott se dirigea vers la cafétéria afin de profiter de cette pause bien méritée pour siroter une tisane à la menthe. L'espace dans cette salle à manger fourmillait d'employés autant administratifs que d'investigations. Parmi la foule, elle aperçut Lé-Anne Beauregard accompagnée de son partenaire Félix Dessureault qui composaient la seconde équipe pour l'enquête. En remarquant finalement sa présence parmi la foule, Lé-Anne lui fit signe de se joindre à eux.

- Bonjour à vous deux ! lança-t-elle.
- Bonjour Daphné ! lui répondirent les deux partenaires d'une seule voix.
- Dis-moi Daphné, ton collègue n'est pas avec toi ? demanda Lé-Anne, intriguée par son absence. Habituellement, les deux étaient presque inséparables.
- Non, je ne sais d'ailleurs pas où il est. Répondit Daphné, un peu embarrassée.

Meurtres sans frontière

- Moi, je l'ai aperçu quitter l'édifice il y a de cela environ une heure, mais sans dire à personne où il allait. Disons que personnellement, je le trouve un peu étrange ces temps-ci, ajouta Félix d'une façon soupçonneuse.
- Pourquoi tu dis ça ? lança Daphné, incrédule.
- Tout simplement parce que depuis quelques temps, Jean-Sébastien disparaît souvent sans le dire à personne. Je crois qu'il te cache quelque chose ma chère, s'exclama-t-il en frôlant la psychose.
- Laisse-le parler Daphné ! Il est un peu paranoïaque sur les bords ! Il voit des complots partout ! répliqua-t-elle pour rassurer l'agente Prescott. Lé-Anne était un peu bouleversée par les allégations de son collègue.
- Tu sauras qu'on n'est jamais trop prudent ! En plus, j'ai fait une recherche sur Jean-Sébastien et son dossier a été classé dans « *Inaccessible* ». Tu ne trouves pas ça étrange, toi ?
- J'avoue que oui. Malgré tout, je fais confiance aux ressources humaines pour l'embauche ou le transfert des agents.
- Tu vois ! Alors, cesse de faire une fixation sur tous les nouveaux arrivants et concentre-toi plutôt sur ton travail, lança Lé-Anne sur un ton de réprimande.
- Désolée, mais je dois vous laisser. J'ai eu une invitation et je ne voudrais pas être en retard, coupa Daphné.

- Ha oui ! Et qui a cet honneur ? demanda Félix, qui avait un amour non dévoilé pour elle.
- Tu es vraiment indiscret ! Elle a le droit de fréquenter qui elle veut ! répondit promptement Lé-Anne de façon à lui faire comprendre qu'elle ne s'intéressait pas du tout à lui.
- Bon, bon, bon ! Dans ce cas, je vais me taire ! maugréa Félix.

Il regarda partir l'amour de sa vie le cœur serré. Dans sa tête, apparut soudainement l'image d'un chevalier sauvant sa douce des griffes d'un monstre qui représentait son nouvel opposant. Bien que pour l'instant, il ignorait que son adversaire était nul autre que le scientifique, Marc-Antoine Tousignant. Félix était un personnage jaloux et possessif. Parfois son côté logique et rationnel était assombri par ses idées loufoques et malveillantes. Pendant qu'il priait à l'insuccès de ce rendez-vous galant, sa bien-aimée avait déjà quitté la pièce.

CHAPITRE 8

La mère de Marc-Antoine

Finalement vers la fin d'après-midi, Mathis et son père arrivèrent à leur hôtel Castillo de Rochefort.

Meurtres sans frontière

- Comment te sens-tu mon grand ?
- Beaucoup mieux papa, merci !
- N'oublie pas ce que le médecin t'a dit. Tu dois te reposer. La semaine prochaine tu pourras retourner à l'école et voir tes amis.
- Oui, je sais, dit-il, un peu amorphe. Contrairement à plusieurs garçons de sa classe, Mathis était un enfant très brillant et il avait un très grand intérêt pour l'école. Il s'impliquait à fond dans tout ce qu'on lui apprenait ; pour lui c'était comme découvrir un coffret rempli de nouveaux jouets.

En voyant son visage, son père lui dit, pour l'encourager :

- Sois patient mon garçon, ce ne sera pas long. Tu pourras téléphoner à Léonor et à Andrew si tu veux, mais tu dois tout d'abord souper. Moi, je dois partir, car j'ai une conférence à donner et j'ai justement une bonne nouvelle à ce sujet.
- Ha oui ? Les yeux de Mathis venaient de s'illuminer.
- J'ai demandé à ta grand-mère de venir prendre soin de toi et elle m'a dit qu'elle t'avait préparé ton dessert favori.
- ***Du pouding chômeur ?***
- En effet !
- OUAIIIIIS !!!!

Mathis était fervent de ces délices qui stimulent les papilles gustatives. D'autre part, l'enfant louangeait constamment sa

grand-mère pour ses talents culinaires incontestables et inégalés puisque pour lui, elle était la meilleure « **cuisinière au monde !** ». Évidemment, il était ravi lorsqu'elle venait le voir, car bien souvent son état de santé ne lui permettait pas. Depuis la perte de son époux, à la suite d'un infarctus l'année dernière, Jeannine avait jeté sa dévotion sur son fils et son petit-fils. Parfois, elle négligeait les recommandations de son médecin, car pour elle, plus rien d'autre n'avait d'importance à ses yeux que leur bonheur. Même son rhumatisme et ses jambes qui la faisaient souffrir terriblement ne l'empêchaient pas de leur concocter des mets et desserts de toutes sortes, bien au contraire ! Elle était une femme remplie d'orgueil et ne se plaignait jamais ! Même si la mère de Marc-Antoine affichait un physique de petite taille, il savait que lorsqu'elle prenait une décision, mieux valait ne pas se mettre en travers de son chemin. De plus, sa mère n'acceptait pas qu'on lui refuse quoi que ce soit et cela, il le savait depuis fort longtemps ! Lorsque son père était vivant, jamais il ne prenait une décision sans le consentement de son épouse. Il savait très bien que quoi qu'il en soit, Jeannine avait toujours le dernier mot !

Habituellement, Marc-Antoine engageait une gardienne, mais sa mère avait insisté pour venir cette fois-ci. Le scientifique de Rochefort savait très bien que son fils était un peu amorphe et que le fait de revoir sa grand-mère lui changerait les idées. Soudainement, on sonna à la porte. Marc-Antoine, convaincu que c'était sa grand-mère, ouvrit la porte sans regarder par l'œil magique.

– Bonjour grand-mère ! lança-t-il.

Meurtres sans frontière

- Bonjour ! répondit une voix jeune et douce.
- Heu ! Je croyais que c'était ma grand-mère.

Un sourire s'afficha sur le visage de l'agente Prescott qui fut envahie par un fou rire en voyant l'expression de surprise et de malaise du scientifique. Tout près de lui, le regard de Mathis changea en voyant cette jolie femme. Il l'a reconnue tout de suite.

- Bonjour Madame l'agente.
- Bonjour Mathis. Tu sembles prendre du mieux !
- Oui, madame. Merci !
- Tu sais, je te permets de m'appeler Daphné si toutefois ton père est d'accord avec moi ?

Marc-Antoine était bouche bée... il fit un signe d'approbation instinctif à son garçon qui venait de regarder dans sa direction. Néanmoins, le scientifique demeurait définitivement subjugué par la beauté qui se tenait devant lui. La tenue vestimentaire de Daphné se composait d'une robe rouge moulante et décolletée, de talons hauts noirs, d'un collier serti d'étoiles diamantées qui garnissait son cou et qui terminait sa course au bord de sa poitrine. Ses traits faciaux doux, ses cheveux longs qui tombaient sur ses épaules ajoutaient une touche angélique à cette agente du BISC. Il constata de plus en plus la beauté qui se dégageait de cette femme, autant physique que psychologique.

- Pourquoi êtes-vous venue voir mon père ? Vous avez d'autres questions à lui poser ou bien il a fait quelque chose de mal ? demanda innocemment, l'enfant.

- Bien sûr que non ! répondit Daphné, comprenant en même temps que le jeune n'avait pas été mis au courant de son rendez-vous avec son père.

Marc-Antoine revint subitement de son envoûtement pour cette belle dame au regard aguichant et au décolleté sexy.

- Je suis vraiment désolé mon garçon... j'ai oublié de te dire que j'ai offert à l'agente Prescott de venir souper avec moi et par la suite de m'accompagner à ma conférence.
- Est-ce que ça veut dire que vous sortez ensemble ? lança Mathis sans penser qu'il réanimerait un malaise qui venait à peine de s'évaporer entre les deux tourtereaux.
- Heuu... on peut dire ça ! répondit, Marc-Antoine en jetant un regard inconfortable à Daphné.

Même si l'expression du visage de l'agente semblait insondable, il n'en demeurait pas moins qu'au fond d'elle-même, le désir d'être avec cet homme de prestance prenait de plus en plus d'importance dans son petit cœur de femme.

En attendant l'arrivée de sa mère, le scientifique l'invita à s'installer dans un confortable sofa et lui offrit une coupe de vin rouge, qu'elle accepta. Puis, pour une seconde fois, on sonna à la porte. Lorsqu'il ouvrit la porte, une vieille femme avec un air de famille apparue à l'entrée. Cette fois-ci c'était la bonne ! pensa Marc-Antoine. Il accueillit sa mère les bras ouverts et lui déposa un bisou sur le front.

- Bonjour Maman !

Meurtres sans frontière

- Bonjour mon garçon ! lança-t-elle de sa voix remplie de tendresse.
- Entre, je t'en prie ! Laisse Mathis te débarrasser de tes paquets. J'ai quelqu'un à te présenter.
- Ha oui ! s'exclama-t-elle, pendant que son petit-fils transportait quelques sacs dans la pièce avoisinante.

Sa mère eut un air de surprise en voyant cette jolie jeune femme s'approcher d'elle. Jeannine savait que son garçon n'avait plus jamais fréquenté d'autres femmes après la mort tragique de sa défunte épouse. Toutefois, elle venait de remarquer dans les yeux de son fils, une lumière qui s'était éteinte depuis fort trop longtemps. Jeannine s'en réjouit. Daphné lui fit une accolade comme si elles se connaissaient depuis toujours, ce qui étonna Marc-Antoine, mais le rassura en même temps.

- Je suis enchantée de faire votre connaissance, Madame Tousignant. Je me présente, je m'appelle Daphné Prescott.
- C'est réciproque ma chère, mais si tu le permets, j'aimerais te demander une faveur.
- Bien sûr ! lança Daphné.
- Tu me ferais vraiment plaisir si tu m'appelais tout simplement par mon prénom, c'est-à-dire Jeannine, d'accord ?
- Très bien madame T...Heuu je voulais dire Jeannine, rectifia-t-elle.

- Pardonnez-moi de vous interrompre, mais nous devons partir bientôt, coupa Marc-Antoine.
- Très bien, je comprends. Profitez bien de votre soirée. Ne vous inquiétez pas, s'il y a quoi que ce soit, je serai en mesure de m'organiser, dit Jeannine.
- Merci beaucoup maman !
- Ne me remercie pas mon garçon, comme tu sais, ça me fait vraiment plaisir. Je n'ai malheureusement pas eu souvent l'occasion ces temps-ci, de passer une soirée tranquille avec mon petit-fils.
- Je t'ai inscrit sur le frigo, le numéro de téléphone où tu pourras me rejoindre en cas d'urgence, ajouta-t-il.
- Allez ! Partez si vous ne voulez pas arriver en retard pour la conférence.
- Je suis contente de vous avoir rencontrée, Jeannine, compléta Daphné.
- Moi de même. Soyez prudent sur la route.
- Oui, encore merci maman.

Mathis s'empressa de faire un câlin à son paternel et du même coup, il salua l'agente qui lui rendit avec un sourire. La grand-mère ferma la porte et les deux se rendirent à l'ascenseur. Arrivés à l'étage du rez-de-chaussée, un homme vêtu d'un capuchon noir qui recouvrait une partie de son visage, bouscula Daphné sur son passage.

- **Hey** ! répliqua-t-elle.

Le mystérieux personnage s'engouffra dans l'ascenseur sans prendre le temps de s'excuser ou bien de regarder derrière lui.

- Même dans les hôtels renommés... il y a ce genre d'individu impoli ! maugréa Marc-Antoine.
- Ce n'est pas grave ! lança l'agente.

Le scientifique s'empessa d'ouvrir la porte de sortie principale de l'hôtel afin de lui démontrer son côté galant. Comprenant son geste, Daphné lui répondit par un sourire. Par la suite, les deux prirent le chemin menant au restaurant « *Le Castafiore* » qui était un endroit des plus renommés à l'échelle nationale.

Quelques minutes plus tard, ils arrivèrent à destination d'où un valet sortit du restaurant pour les accueillir. Le jeune homme était vêtu d'un veston à queue, comme on en voit dans les grandes soirées de bal.

- Bonsoir ! Vous êtes Monsieur ?
- Professeur Marc-Antoine Tousignant. J'ai appelé pour faire une réservation.
- Bien sûr, Professeur Tousignant. Je vous prie de me suivre, svp.
- Merci !

L'homme les fit pénétrer dans un grand hall d'entrée. Cette pièce majestueuse était remplie de tableaux artistiques. De plus, un immense lustre orné de diamants décorait le plafond presque à lui seul. Des portes imposantes et massives d'un brun acajou conféraient à cet endroit un style médiéval. Daphné fut éblouie et

charmée par la beauté que reflétait ce lieu. Intérieurement, elle était d'accord pour dire qu'il n'y avait que deux façons de mettre les pieds dans ce restaurant de prestige. La première était de connaître une personne ayant un statut social élevé et la seconde qu'un incident soit sujet à une enquête spéciale. Perdue dans ses pensées, Daphné fut interrompue par une question venant de son cavalier.

- Désolé de te déranger dans tes pensées, mais avant tout, j'aimerais te poser une question.
- Je t'écoute !
- Est-ce que l'endroit te convient ?
- Heuu... oui, bien sûr que oui ! C'est parfait !
- Si tu préfères aller manger ailleurs, ça ne me dérange pas. Je vois que tu sembles un peu estomaquée.
- Excuse-moi, c'est juste que je suis emballée par la grandeur de ce restaurant.
- Oui, je comprends.
- Tu sais, lorsque j'étais toute petite, j'ai souvent rêvé à ce genre d'endroit et je me suis dit qu'ils étaient réservés que pour la royauté.
- J'avoue qu'il a un style olympien...De ce fait, la toute première fois que j'y ai mis les pieds...ça m'a coupé le souffle à moi aussi !

Marc-Antoine fit un sourire charmeur qui envoûta l'agente et les deux se mirent à rire. Les deux discutèrent et ne virent pas le

temps qui passa en un coup de vent. Le scientifique consulta sa montre et sursauta.

- Désolé Daphné, mais nous devons partir sinon je vais arriver en retard à ma conférence.
- Pas de problème. Partons tout de suite.
- Avant que j'oublie, je voulais te dire que tu es vraiment une femme ravissante et très intéressante.
- Merci !!! C'est gentil de me dire cela, mais sache que c'est réciproque.
- Je suis content que ce le soit. Marc-Antoine sentit son cœur battre de plus en plus fort. Ce qu'il ne savait pas c'est que Daphné éprouvait la même sensation.

L'agente s'approcha de lui et déposa un baiser sur sa joue. Le visage du scientifique s'enflamma pour prendre un teint rouge coq. Quelques secondes après, les deux sortirent du restaurant « *Le Castafiore* ». Pour la première fois depuis des années, Marc-Antoine se sentit aussi léger qu'une plume. Jamais il n'aurait imaginé qu'un jour, il tomberait amoureux à nouveau...

CHAPITRE 9

Un rêve mortel

Pendant que les deux tourtereaux se rendaient à la conférence, un homme était étendu sur un lit de l'hôtel Castello trois étages plus bas que la suite du scientifique.

– C'est le moment, dit-il.

Trois étages plus haut, le fils de Marc-Antoine dormait depuis peu. À peine venait-il de s'endormir que dans la pièce adjacente, étendue dans un confortable fauteuil, sa grand-mère s'assoupit à son tour.

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle se trouvait devant un grand champ où il y avait un vieil arbre centenaire en haut d'une butte. Sous cet arbre, par un ciel assombri d'une nuée de nuages, deux ombres semblaient discuter ensemble, trop loin d'elle pour que Jeannine puisse comprendre de quoi ils parlaient. Elle s'approcha alors lentement d'eux. En avançant de plus en plus près, elle reconnut l'un des deux... c'était son petit-fils Mathis ! En voyant le visage apeuré et retenu par des branches du vieil arbre, elle comprit qu'il était en danger.

– Qui que vous soyez, je vous ordonne de libérer mon petit-fils, étranger.

L'ombre se retourna et son visage fit froid dans le dos. Les traits faciaux de cet individu sortaient tout droit du monde de l'horreur... ses yeux d'un rouge flamboyant, ses multiples cicatrices au visage et sa corpulence squelettique lui donnait un air de croque-mort diabolique. Jeannine resta figée devant cette abomination. Il la regarda avec un sourire machiavélique et lui répondit avec une voix qui semblait sortir tout droit de l'enfer ;

Meurtres sans frontière

- *Il semble que votre heure soit arrivée grand-mère ! Pour l'instant je vais épargner la vie de votre petit fils...Hé ! Hé !*
- Qui êtes-vous et que nous voulez-vous ?
- *J'ai déjà prévenu votre fils que s'il ne faisait pas ce que je lui demandais, ses proches en subiraient les conséquences... il semble avoir fait la sourde oreille et ne pas m'avoir cru...*
- Je ne vous permettrai pas de toucher un seul cheveu de ce petit...

Derrière le croque-mort et sa grand-mère, Mathis s'époumona.

- SAUVE-TOI GRAND-MÈRE ! JE T'EN PRIE... SAUVE-TOI !
- ...Je le ferai au péril de ma vie, s'il le faut, compléta la grand-mère.

Jeannine fonça sur l'immonde personnage sans réfléchir... beaucoup plus rapide et habile qu'elle, il lui sauta à la gorge avec ses mains noueuses. Il l'étrangla lentement afin de savourer sa domination sur cette personne affaiblie par sa condition physique et son âge... plus la grand-mère tentait de résister, plus l'emprise de son agresseur devenait mortelle... dans l'écho de la mort... les cris du jeune garçon retentirent ! Dans son lit, il se réveilla en sursaut, le corps couvert de sueur... aussitôt, il se leva d'un bond et se précipita dans le salon où il fit une funeste découverte... sa grand-mère ne respirait plus ! Elle avait les yeux qui sortaient de ses orbites et sa langue pendait...quelle horreur !

CHAPITRE 10

Triste perte

Pendant que Mathis constatait et pleurait la mort de sa grand-mère de toutes les larmes de son corps, à quelques étages plus bas, à la suite 103, un homme se réveilla. Bien qu'il venait de prendre la vie d'une personne innocente, pas même un soupçon de remords ne semblait effleurer son état d'âme. Au contraire ! Nicolas était une personne qui avait un lourd passé.

Indépendamment de son intelligence supérieure à la moyenne, il eut besoin de soins psychiatriques dès son tout jeune âge dû à des comportements agressifs et irrationnels. Était-il le résultat d'une expérience qui avait mal tourné ? En fait, non ! Son état déséquilibré venait plutôt des nombreux traumatismes que l'orphelinat lui avait causés. Pendant les sept années qu'il y vécut, ce fut pour lui un vrai cauchemar ! Nicolas fut victimes de toutes les horreurs inimaginables ; mauvais traitements, abus de toutes sortes, intimidations et davantage. Après qu'une enquête fut menée dans cet orphelinat pour donner suite à de nombreuses plaintes du voisinage, cette institution d'orphelins fut définitivement bannie et fermée par les forces de l'ordre. Par la suite, un couple russe décida de l'adopter malgré son lourd passé. Ses parents adoptifs tentèrent de l'aider en l'envoyant consulter une multitude de spécialistes qui finalement, en arrivèrent à la

conclusion que l'enfant devait demeurer enfermé, sous traitements, jusqu'à cette nuit où Nicolas s'échappa de cette institution psychiatrique. Puis pendant des années, plus personne n'entendit parler de lui.

Durant ce temps, Marc-Antoine, accompagné de sa cavalière, n'avait aucune idée de la tragédie qui venait de se produire. Ils se dirigèrent vers le « *Palace Mémorial* » pour assister à l'une des plus importantes réunions mondiales du RUMS. Une fois par mois, le regroupement de scientifiques organisait une réunion. Toutefois, la réunion pouvait se dérouler dans n'importe lequel des quinze pays qui formaient le RUMS. Heureusement pour lui, ce mois-ci, la direction avait décidé de le faire au Canada, dans la ville de Rochefort. Chaque fois qu'il y avait un tel événement, la sécurité était à son plus haut niveau. La tension était palpable ! Une foule d'agents de sécurité envahissaient les moindres racoins de l'édifice où avait lieu cet événement qui regroupait les meilleurs scientifiques du monde. Lorsque les deux tourtereaux arrivèrent à l'entrée, deux agents les attendaient.

- Avez-vous votre carte d'identification ? demanda l'un des deux.
- Oui, bien sûr. La voici ! lança Marc-Antoine.
- Très bien et pour Madame.
- Elle m'accompagne et j'en prends la responsabilité.
- Très bien Monsieur Tousignant, je vous souhaite de passer une belle soirée !

Ils entrèrent et se dirigèrent vers un comptoir où une réceptionniste les accueillit avec un sourire amical.

- Bonsoir Monsieur Tousignant. Voici votre numéro de siège ainsi qu'une carte d'accès. La réunion est au 19^e étage, à la salle A85. Avez-vous besoin d'autre chose ? demanda-t-elle en apercevant l'agente.
- En effet, cette jolie dame que vous voyez va m'accompagner, alors j'aurais besoin d'un autre numéro de siège s'il vous plaît.
- Très bien mais comme vous le savez, les invités ne peuvent pas s'asseoir au même niveau que les conférenciers.
- Oui, je le savais merci !

Daphné comprit que son charmant cavalier avait omis de l'informer de ce détail. Toutefois, elle ne s'offensa pas pour si peu puisque l'important pour elle, était d'avoir une place dans son cœur. Les deux empruntèrent un couloir qui les amenèrent vers un ascenseur. En attendant l'arrivée de l'élévateur, les deux tourtereaux discutèrent :

- Je suis désolé Daphné, tenta-t-il.
- Pourquoi ?
- Eh bien, j'aurais dû vous informer que les invités ne pouvaient pas se mêler avec nous, les scientifiques, lui dit-il un peu mal à l'aise.
- Pour moi, il n'y a pas de problème.

Meurtres sans frontière

- Ah vraiment ?
- Puisque je vous le dis.
- Très bien. Dans ce cas tout est correct si cela vous convient.
- Il y a une chose qui me dérange.
- Ah oui, laquelle ?
- J'aimerais que nous cessions de nous vouvoyer.
- Personnellement, je n'ai aucun problème avec cela, répondit Marc-Antoine avec un sourire rempli de satisfaction.
- Alors, c'est réglé !
- En effet !

Au même moment, la porte de l'ascenseur s'ouvrit. Ils entrèrent et dès que le scientifique passa sa carte d'accès devant le capteur, une lumière verte s'illumina et les portes se refermèrent dans un cliquetis métallique. Pendant l'ascension, une voix automatisée les informa de chaque étage qu'ils franchissaient. Rendus à destination, la voix confirma qu'ils venaient d'arriver au 19^e étage. Les deux sortirent et se dirigèrent vers une grande porte située au bout du couloir. De chaque côté de cette porte, attendaient deux agents de sécurité armés de la tête aux pieds.

- Bonsoir, Monsieur Tousignant. Qui est avec vous ?
- Madame Prescott, elle m'accompagne à cette réunion.
- Elle n'a pas de carte, constata l'un des deux costauds.

- En effet, j'en prends la responsabilité.
- Pouvez-vous nous montrer une pièce d'identité ?
demanda-t-il.
- Bien sûr, Monsieur l'agent. Je m'appelle Daphné Prescott et je suis une agente du BISC.
- Ohhh ! Pardonnez-moi, agente Prescott. Encore toutes mes excuses les plus sincères, Vous pouvez passer.

Les deux agents s'empressèrent d'ouvrir la porte et les tourtereaux pénétrèrent dans un immense hall d'entrée. Daphné fut éblouie par ce majestueux décor. Le plafond était décoré par un lustre diamanté qui reflétait d'innombrables couleurs. Sur le mur de gauche, une plaque d'or de forme rectangulaire était gravée ; énumérant les fondateurs ainsi que tous les membres du RUMS jusqu'à ce jour. Sur la droite, il y avait trois cadres laminés représentant les pionniers du RUMS. Du marbre d'un noir corbeau recouvrait le plancher. Une gigantesque porte massive menait à la salle qui ressemblait à un ancien théâtre. Les bancs formaient une demi-lune autour de la scène principale. Cet endroit devait compter au moins cinq cents sièges pour les invités et devant eux, une cinquantaine de fauteuils beaucoup plus confortables pour les familles des membres du regroupement de scientifiques. La salle avait déjà commencé à se remplir, il ne restait que quelques bancs de disponibles à l'étage supérieur et très peu de fauteuils autour de la scène. À sa grande surprise, lorsque l'agente regarda son billet, elle fut étonnée de constater que Marc-Antoine lui avait réservé un siège. En voyant son visage, le scientifique comprit qu'il venait de la surprendre, il lui fit un clin d'œil. Daphné lui

répondit par un sourire discret puis alla s'asseoir. Dans l'arrière-scène, il y avait tous les membres du RUMS qui attendaient impatiemment de venir donner, à tour de rôle, un discours sur leurs objectifs. Il était très facile de distinguer les majoritaires des autres membres puisque ceux-ci portaient une épinglette en forme de « M » qui signifiait « Marjoritaire ». Chacun des membres représentait leur pays d'origine. Même si certains d'entre eux avaient quitté leur pays, ils avaient été spécifiquement choisis par leur gouvernement en tant que représentant. Toutefois, ils se devaient de respecter les lois érigées par l'État où ils habitent. Si l'un des membres se retrouvait devant un tribunal, par exemple, il risquerait de perdre ses droits en tant que membre du RUMS ; comme dans le cas du scientifique André Duroux, représentant de la Suède, présumé suspect pour le meurtre de sa fille. Heureusement pour lui, tout semblait tourner en sa faveur, car aucune preuve concrète, jusqu'à maintenant, l'accusait d'une telle atrocité.

Finalement les discours débutèrent. L'un des membres qui n'était pas majoritaire suggérait l'extraction du XT-310, un médicament qui selon lui, provoquait des effets secondaires extrêmes jusqu'à mettre la vie du patient en danger. Un autre membre demanda l'approbation d'un médicament sous forme d'injection pour contrôler et réduire les problèmes intestinaux. L'un des membres subalternes, Patrov Panoskov soumit au comité un médicament expérimental qui donnait la possibilité au patient d'accentuer ses facultés neurologiques. Patrov fut blessé dans son orgueil lorsque le comité lui refusa le brevet pour ce produit. Le RUMS estimait que la durée des tests effectués sur son

médicament contrevenait aux lois puisque selon eux, un médicament expérimental nécessitait au moins un an de tests concluants avant d'entamer le début d'un processus pour avoir la possibilité d'obtenir un brevet. Malheureusement pour Panoskov, les tests effectués jusqu'à maintenant se résumaient à des expériences sur des rats de laboratoires et étaient encore aux stades expérimentaux, du moins c'est ce qu'il déclara devant le comité.

Pendant l'un des nombreux discours, la scientifique française, Florance Delacombe fut honorée pour ses travaux de recherche sur un traitement prometteur du cancer des glandes hormonales chez la femme. Ce traitement avait guéri plus de soixante pour cent des femmes atteintes de ce fléau mondial. La scientifique reçut une plaque honorifique pour ses accomplissements ; une belle reconnaissance qui confirmait son acharnement. Lorsque Marc-Antoine se prépara pour son discours, le visage de Daphné se crispa de stress, espérant que tout allait bien se passer pour son cavalier. Quant à lui, l'expression de son visage exprimait une confiance de fer.

- Bonjour Mesdames et Messieurs. Son regard s'arrêta sur Daphné quelques secondes et il poursuivit son discours. Ceux qui me connaissent le savent, je suis un scientifique qui s'accomplit dans son travail. Il y a de cela à peine une semaine, j'ai reçu des menaces et on a exigé ma démission. Je vous rassure chers collègues, je ne démissionnerai pas ! Les menaces ne me font pas peur ! Je dirais même à ces gens que les autorités sont au courant, alors gare à vous ! Marc-Antoine balaya

lentement la salle du regard et fixa chacun des membres qui se trouvaient devant lui. Sa colère était palpable et ses traits faciaux définissaient clairement son mécontentement et l'affront qu'il lançait vis-à-vis ses agresseurs ou ceux qui tenteraient quoi que ce soit contre lui ou l'un des membres de sa famille. Un silence de mort régnait. Puis, il continua son discours. Sachez, chers membres du RUMS que mes recherches ne seront pas en vain, car j'ai fait une découverte qui risque de changer la vision de plusieurs d'entre vous. Toutefois, étant un scientifique mais avant tout un homme de conscience, je dois prendre en considération que pour l'instant, mes tests ne sont pas suffisamment concluants. Je dois avouer que même si j'espérais vous présenter ce nouveau médicament aujourd'hui, je dois y renoncer, du moins jusqu'à ce que mes résultats soient à la hauteur de mes attentes vis-à-vis ce produit révolutionnaire.

Il lança un regard en direction de l'un de ses collègues, plus spécifiquement le scientifique Panoskov. Il connaissait très bien ce personnage et d'instinct, il savait que l'intégrité de son ancien coéquipier russe laissait à désirer. Personne ne le connaissait mieux que lui puisqu'il avait été son acolyte. Vingt années auparavant, alors qu'il débutait sa carrière en tant que scientifique, Panoskov et lui furent des amis très proches jusqu'à ce qu'un fâcheux et tragique événement vienne mettre fin à leur amitié ainsi qu'à leur collaboration. Ce jour-là, Marc-Antoine venait de faire la découverte extraordinaire d'une plante rare, la « *rose des quatre vents* » qui avait la faculté d'enrayer les douleurs

abdominales pour les femmes enceintes. Même si les résultats semblaient satisfaisants, Marc-Antoine s'objecta catégoriquement à ce que des tests soient effectués sur des humains. Ayant une confiance aveugle pour son ami et collègue de travail russe, le scientifique n'avait pas pris la peine de mettre sous clé, sa découverte baptisée le RQV-4 qui faisait référence à la plante utilisée pour concocter ce médicament expérimental. Panoskov ayant une dette de jeu, en avait profité pour voler le produit et le vendre sur le marché noir. Quelques jours plus tard, une femme décédait pendant son accouchement, à la suite de l'absorption de ce médicament. Ainsi ce malheureux événement fut l'objet d'une enquête. Heureusement pour Marc-Antoine et Panoskov, les autorités ne purent remonter jusqu'à eux étant donné que le médicament n'était pas identifiable et que celui qui avait administré le produit semblait avoir disparu dans la nature. Cette tragédie mis radicalement fin à leur amitié. Depuis ce temps, la confiance entre eux n'existe plus. Encore aujourd'hui une prime est toujours en vigueur pour retrouver ce fugitif et faux médecin, Yan Poutrov. Avait-il raison de douter de son ancien coéquipier ? Cela justifiait-il l'aversion que Marc-Antoine ressentait envers lui ? Est-ce que depuis ce malheureux événement, Patrov avait appris sa leçon ? Seul l'avenir pourra lui donner raison ou tort mais le moment n'était pas encore venu...

CHAPITRE 11

Un appel qui frappe !

Entretemps, Mathis était agenouillé devant sa grand-mère et la serrait tout en pleurant à chaudes larmes.

- RÉVEILLE-TOI GRAND-MÈRE, J'AI ENCORE BESOIN DE TOI ! cria-t-il à plein poumons. S'IL TE PLAÎT NE ME LAISSE PAS SEUL ! continua-t-il de crier, espérant que quelqu'un entende ses cris de détresse.

Justement, à la porte d'à côté, une femme ayant une faible surdité, entendit finalement les cris de désarroi du petit Mathis. Elle enfila une petite veste en soie et décida d'aller voir ce qui se passait chez les Tousignant ; ignorant totalement le drame qui s'y déroulait. Les Valtimors étaient des voisins retraités et connaissaient Marc-Antoine ainsi que son fils depuis très longtemps. D'ailleurs, ce vieux couple sans enfant accueillait souvent Mathis lorsque son père devait partir pendant une longue période et que sa grand-mère ne pouvait pas le garder. Ils adoraient ce garçon comme s'il était leur propre petit-fils.

Ryta s'empressa de traverser le couloir qui les séparait. Même si la voisine éprouvait parfois des problèmes avec ses vieilles jambes. L'arthrite s'emparant souvent de ses vieux os. Elle s'efforça d'accélérer le pas en entendant les cris de l'enfant qui perçaient le silence à cette heure tardive. Arrivée devant la porte des Tousignant, elle sonna. Soudain les pleurs et les cris du jeune cessèrent et des pas précipités annoncèrent que la porte était sur

le point de s'ouvrir. Mathis répondit en respirant de façon saccadée.

- Que se passe-t-il mon garçon ? demanda la voisine en voyant le visage de l'enfant rempli de larmes et les yeux rouges et bouffis.
- Ma... ma grand-mère est étendue et je crois qu... qu'elle...

Ryta tenta de le calmer et lui demanda de prendre une profonde respiration pour l'aider.

- Calme-toi Mathis et prend une profonde respiration.
- Très... très bien Madame Valtimors. Il fit ce qu'elle lui suggéra et sa respiration devint plus régulière. Puis il poursuivit. Je crois que ma grand-mère est morte mais je n'en suis pas sûr.
- Alors, laisse-moi aller la voir si tu veux bien.

Pendant ce temps, j'aimerais que tu composes le numéro d'urgence que je t'avais déjà montré, tu t'en souviens ?

- Non.
- Très bien ce n'est pas grave. Bon, lorsque tu auras le téléphone en main tu composes le 911. Tu as compris ?
- Oui, très bien Madame Valtimors.

Pendant que Mathis s'entretenait avec le service d'urgence, la voisine aperçut le corps inerte de la grand-mère du petit. Par sa position et l'expression de son visage, Ryta devinait que sa mort avait été atroce. Les yeux sortis des orbites et la langue pendante lui indiquait que la victime avait surement suffoqué. Comment ?

Cela, elle ne le savait pas mais les services d'urgence seraient assurément en mesure de le découvrir rapidement. La voisine prit toutes les précautions pour ne pas déplacer ou toucher au corps, car elle ne voulait pas nuire au travail des ambulanciers ou des enquêteurs, si enquête, il y avait.

À peine une dizaine de minutes s'étaient écoulées que les ambulanciers et enquêteurs envahissaient l'appartement des Tousignant. Deux agents du BISC étaient sur les lieux. Mary-Pier Bradston et Paméla Fugère faisaient partie de la troisième et dernière équipe active la plus expérimentée du BISC. La plus jeune des deux, Paméla, avait une longue chevelure brune avec des frisottis et portait un blouson pêche ainsi qu'une jupe bleutée. Elle était beaucoup plus grande que sa collègue de travail. Mary-Pier quant à elle, était plus petite, avait de longs cheveux d'un noir corbeau, un teint plus pâle et une carrure plus fragile. Elle était vêtue d'un chandail mauve, d'un pantalon moulant et portait à la taille un ceinturon en forme d'étoile. De plus, sa tête était couverte d'un joli chapeau de cowboy marron. Les deux possédaient une expérience accrue, car on les considérait comme des vétéranes dans ce domaine. Paméla s'approcha de la voisine pour lui poser des questions.

- Bonjour. Je suis l'agente Paméla Fugère et derrière moi, c'est ma collègue la stagiaire Mary-Pier Bradston.
- Bonjour Mesdames. Que puis-je faire pour vous ?
- À part, répondre à nos questions, rien d'autre ma petite madame.
- Très bien, je vous écoute.

- Quel est votre nom et quel est votre lien avec ce garçon ?
- Je m'appelle Ryta Valtimors et je suis la voisine d'en face.
- Pourriez-vous me raconter ce qui s'est passé ?
- Oui, bien sûr. Je regardais une émission dans ma chambre et je me suis rendue à la cuisine pour me préparer un thé. Soudainement, j'ai entendu des cris et des pleurs. Sur le coup, j'ai cru que cela provenait de la télévision, car les cris se sont arrêtés subitement. Vous savez, je suis un peu dure d'oreille. Toutefois, lorsque j'ai entendu des cris à nouveau, j'ai reconnu la voix du petit Mathis. J'ai accouru le plus vite possible pour aller voir ce qui se passait chez les voisins. Lorsque je suis arrivée, Mathis est venu m'ouvrir la porte et par son visage, j'ai tout de suite su qu'il y avait quelque chose de pas normal qui s'était produit. Je lui ai demandé d'appeler les secours et c'est à ce moment-là que j'ai aperçu la pauvre femme ! dit-elle d'une voix attristée par cette tragédie.
- Très bien. Autre chose à ajouter ? demanda l'officier Fugère.
- Non, Madame l'officier.
- Savez-vous où se trouve la mère ou le père de l'enfant ?
- Malheureusement, la mère du petit est décédée, il y a de cela quelques années. Pour ce qui est du père, je sais qu'il fait partie du RUMS mais je sais pas où il est présentement.

Meurtres sans frontière

- Je vous remercie pour cette information. Vous pouvez retourner chez vous, je vais prendre la relève et m'occuper de retrouver le père du petit. Encore merci madame.
- De rien. Prenez bien soin du petit Mathis s'il vous plaît.
- Ne vous inquiétez pas.
- Au revoir !
- Au revoir !

L'officier Fugère prit le téléphone et contacta la réception de l'hôtel Castillo afin d'avoir des informations sur le père de Mathis. Aussitôt, la réceptionniste répondit.

- Bonjour, ici la réception que puis-je faire pour vous Madame Tousignant ?
- Désolée, je ne suis pas Madame Tousignant. Je suis l'officier Fugère et j'aurais besoin de rejoindre son fils de toute urgence s'il vous plaît.
- Bien sûr. Il est à une conférence et le numéro pour le rejoindre le 095-555-5555. Dites-moi officier Fugère que se passe-t-il ? Je viens tout juste de débiter mon chiffre et de prendre connaissance du rapport de mon collègue pour m'informer que la police et l'ambulance étaient à l'appartement de Monsieur Tousignant.
- Je vois. Eh bien, pour vous faire une histoire courte, il y a eu un drame qui s'est produit et nous sommes en train de faire notre enquête.

La réceptionniste fut sans voix, son visage devint soudainement très pâle, car elle comprit que quelque chose de terrible venait de se produire chez les Tousignant. Au bout du téléphone, plus un son.

- Ça va madame ? demanda Paméla inquiète par son silence de mort.
- Heuuuu... oui, oui ! Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à appeler la réception.
- D'accord. Merci.

L'officier Fugère appela aussitôt le père de Mathis pour lui faire part du drame. À la conférence, Marc-Antoine avait terminé son discours et attendait avec impatience que la conférence prenne fin. Soudain son cellulaire sonna, il répondit aussitôt en s'enfermant dans un local où les maquilleurs et maquilleuses travaillaient normalement, mais qui était vide puisque la conférence tirait à sa fin.

- Bonsoir, répondit promptement Marc-Antoine en ne reconnaissant pas l'appelant.
- Bonsoir Monsieur Tousignant, je suis l'officier Fugère et je suis désolée de vous déranger pendant votre conférence, mais il y a une urgence.
- Pas de problème, je vous écoute. dit-il, nerveusement.
- Je ne sais pas comment vous le dire mais quelque chose de grave s'est produit chez vous ce soir.

- Quoi donc ? dans sa voix, la tension et la nervosité venaient de monter de plusieurs crans.
- J'ai le regret de vous annoncer que votre mère est décédée.
- QUOI ???
- Vous avez bien compris, je suis vraiment navrée d'avoir à vous annoncer cela et sachez que vous avez mes plus sincères condoléances.
- NON CE N'EST PAS POSSIBLE !!! s'écria-t-il. Puis, il s'effondra à genou, presque au point de s'évanouir et se mit à pleurer à chaudes larmes. Il laissa tomber son cellulaire par terre et celui-ci se brisa en mille miettes.

Au même moment, Daphné entra, accompagnée de plusieurs membres du RUMS. Elle comprit aussitôt, en voyant le visage effondré de Marc-Antoine, qu'une tragédie venait de se produire. Elle le prit dans ses bras pour tenter de le consoler pendant que parmi les membres, l'un d'eux regardait la scène se dérouler devant lui avec un visage rempli de satisfaction...

CHAPITRE 12

La dégradation de Patrov

Vingt ans auparavant, soit le 13 janvier 2013, dans un laboratoire payé par le RUMS, le scientifique et professeur Marc-Antoine travaillait sur un médicament expérimental. Il venait de faire une découverte miraculeuse sur une plante portant le nom de « *rose des quatre vents* ». Ainsi, il avait réussi à créer, à partir de cette plante, un médicament nommé RQV-4 pour contrer les douleurs des femmes enceintes. Toutefois, ce médicament n'en était qu'à la première phase expérimentale. Il y avait un processus très règlementé et précis pour finaliser le produit afin qu'il soit accessible à la vente sur les tablettes des pharmacies. Satisfait des premiers tests, Marc-Antoine voulait en faire part à son collègue, qui pendant ce temps, tentait de trouver la solution pour faire un beau présentoir de médicaments.

- Bon sens, de bon sens ! Je n'arrive pas à mettre le doigt sur cette foutue solution pour faire un présentoir intéressant pour la médication, dit-il sur un ton frustré.

Sur l'entrefaite, Marc-Antoine entra sans frapper, le sourire aux lèvres.

- Ça n'a pas l'air d'aller mon ami, constata-t-il en apercevant le visage déconfit de son collègue.
- Non, ça ne va pas ! Je suis frustré ! s'exclama Patrov.
- Doucement l'ami, je peux peut-être te venir en aide, si tu le veux bien.
- Non, je préfère le trouver par moi-même, lui répondit sèchement Patrov.
- Très bien. C'est comme tu veux.

Meurtres sans frontière

- Tu sais, je déteste lorsque tu entres sans frapper Marc-Antoine !
- Désolé, mais je suis trop excité.
- Pourquoi ? Ta femme te manque à ce point, dit-il d'une façon narquoise.
- Pas du tout. Tu sauras que tout va pour le mieux entre nous.
- Tant mieux pour toi.
- Dis donc, tu ne serais pas un peu jaloux par hasard ?
- Ne dis pas de sottises, j'ai d'autres chats à fouetter que d'être jaloux.

Marc-Antoine avait touché un point sensible, car son collègue Patrov, quelques mois plus tôt, n'avait pu digérer le fait que la femme de son collègue repousse ses avances. Elle lui avait répondu qu'elle était heureuse avec son mari et que s'il continuait à la harceler, elle en toucherait un mot au RUMS. Patrov poursuivit son harcèlement de plus belle. Étant donné qu'elle était au courant de l'amitié qui unissait son mari à Patrov et ne voulant pas la détruire, la femme de Marc-Antoine demanda au conseiller du RUMS de ne pas ébruiter l'affaire et de donner un ultimatum à Patrov afin qu'il cesse tout harcèlement. Lorsque le RUMS le convoqua, le conseil lui infligea une affectation au présentoir des médicaments ainsi qu'une rétrogradation ; ce qui voulait dire qu'il n'avait plus de possibilité d'accéder au grade de scientifique majoritaire. De plus, s'il recommençait, le conseil l'éjecterait définitivement du RUMS. Patrov accepta l'ultimatum du conseil

mais se promet de se venger. Marc-Antoine poursuit leur conversation.

- Je suis sûr que tu vas être content lorsque je te dirai ce que j'ai découvert.
- Peut-être. De quoi s'agit-il ?
- Bien qu'il n'y ait rien de concluant pour l'instant, j'ai réussi à fabriquer, à l'aide d'une plante, un médicament qui permettrait aux femmes enceintes de ne plus avoir de douleurs.
- Ça me semble bien. J'aimerais que tu élabores sur le sujet.
- Bien. En fait, je ne suis qu'aux premières phases de tests mais jusqu'à maintenant j'ai obtenu des résultats plus que satisfaisants.
- D'accord.
- Tu sais, je travaille sur ce projet depuis plus d'un an et même si les tests ne sont que sur des rats de laboratoire, je pense bien que l'effet serait semblable sur l'être humain.
- Tu me sembles vraiment sûr de toi.
- Mes tests se sont avérés plus que satisfaisants. Alors oui, je suis sûr de moi. De plus, j'envisage, d'ici quelques semaines, de le présenter au RUMS afin qu'il approuve mon médicament. Tu imagines, ça pourrait me rendre vraiment bien positionné pour monter dans l'échelle du RUMS et devenir un membre majoritaire. Plusieurs diront

que je ne le fais que pour l'argent. Bien qu'on ne doive pas cracher dessus, je le fais surtout pour le progrès de la science et peut-être que ma femme pourra en bénéficier lorsqu'elle tombera enceinte.

- Tu comptes avoir des enfants avec elle ?
- Bien sûr ! C'est normal, nous voulons fonder une famille comme tous les couples. Toi, tu ne voudrais pas ?
- Disons que la personne qui m'intéresse est déjà prise, lança Patrov en imaginant ce que serait la vie avec la femme de son collègue.
- Ah bon ! Je suis sincèrement désolé pour toi, répondit Marc-Antoine sans se douter que c'était de sa femme dont il parlait.
- Ça va surement t'arriver un jour. Je te le souhaite sincèrement mon ami.
- C'est ça, c'est ça ! Pour l'instant, je vais plutôt me défoncer à trouver des présentoirs à médicaments pour ces femmes. Évidemment, ce que je fais pour elles n'aura jamais d'impact sur ma carrière comme toi avec tes découvertes miracles.
- Je comprends mais si tu désires, je pourrais peut-être tenter de parler pour toi.
- NON ! Je n'ai pas besoin de toi pour monter les échelons. Je veux le faire par moi-même ! Je ne veux aucun traitement de faveur parce que je travaille avec toi. Il n'en est pas question, tu m'as bien compris ?

- Voyons ne le prends pas comme ça ! Je ne voulais que t'aider.
- Ça suffit ! Maintenant, lâche-moi la grappe et va t'occuper de tes médicaments ! lui lança Patrov fou de rage et insulté.
- Écoute, je ne sais pas ce que je t'ai fait pour que tu sois aussi désagréable. De plus, je n'ai jamais compris pourquoi le RUMS a soudainement décidé de te rétrograder.
- Ça ne te regarde pas. D'accord ?
- Au fait, j'aimerais savoir quelque chose.
- Que veux-tu savoir encore ?
- Pourquoi refuses-tu de venir souper avec nous ? Pourtant, avant ta rétrogradation, ça te faisait toujours plaisir de venir à la maison. J'ai même cru que tu avais l'œil sur ma femme.
- Maintenant, tu te transformes en détective ou quoi ?
- Bon sens que tu es de mauvais poils aujourd'hui ! Quelle mouche t'a piqué ?
- Je t'ai déjà dit que je suis beaucoup plus occupé qu'avant.
- Une petite pause ne pourra pas te faire de tort, voyons ! Relaxe-toi un peu mon ami. Tu es trop stressé !
- Allez ! retourne à tes plantes et ne me dérange plus !

- Bon, comme tu veux. Peut-être seras-tu plus de bonne humeur demain. Je te laisse.
- Très bien ! Bye !
- Si j'avais une suggestion à te faire ce serait d'aller prendre un verre quelque part pour te détendre un peu car...
- SORS D'ICI ET VA RETROUVER TA FEMME ! BONNE SOIRÉE ! cria-t-il.
- Bon ! Bon ! Comme tu veux, à demain !
- Bye !

Patrov l'invita à sortir de son bureau et claqua la porte derrière lui. Celui-ci ne comprit pas ce qui avait pu mettre son ami dans un tel état. S'il savait à quel point, la jalousie qui animait Patrov était forte ! Il n'avait rien ni personne à chérir mis à part que le RUMS avait accepté de le garder dans le groupe, puisque la femme de Marc-Antoine les avait convaincus de ne pas le mettre à la porte. Évidemment, son mari n'en savait rien et il ne pouvait pas imaginer ce que Patrov lui préparait, du moins pour l'instant...

CHAPITRE 13

Un vol prémédité

Dans un autre endroit, une jeune femme se tordait de douleurs. Du fait de son état physique, il était facile de deviner que le moment de l'accouchement n'arriverait pas avant un long quatre ou cinq mois d'attente. Mégane Tardif était une future mère mais n'avait d'intérêt que pour la drogue, la boisson et surtout l'argent et le sexe. Avant qu'elle apprenne son état, elle travaillait comme escorte pour un escroc de la pire espèce qui se faisait appeler « Rico ». Évidemment, vous devinerez que ce n'était pas son vrai nom. Il engageait des filles pour satisfaire ses clients. Pour lui, les femmes étaient de la marchandise. Du fait que son travail avec les escortes lui rapportait gros, il possédait plusieurs maisons. L'argent coulait à flot pour lui, et ce, aux détriments de « ses femmes » comme il se plaisait à les appeler devant ses clients. Mais lorsqu'il sut que Mégane était enceinte, il n'eut aucune pitié pour elle et s'en débarrassa comme d'un vulgaire torchon usé. Étant une escorte, Mégane savait très bien qu'elle n'aurait aucun recours pour savoir qui, des clients de « Rico », était le père légitime de l'enfant. Pour cette raison, elle dût chercher du réconfort et de l'aide dans les maisons pour les femmes en détresse. Ainsi, Mégane vagabondait d'une maison à une autre, espérant un jour vivre *une vie normale*. Son passé n'avait rien de reluisant, sa mère mourut d'une hémorragie interne en lui donnant naissance. De plus, son père buvait et il lui arrivait souvent d'être très violent avec sa mère. D'ailleurs, sa naissance prématurée était due aux marches que sa mère avait déboulées après avoir été poussée par son conjoint. Ayant trop de remords, son père avait mis fin à ses jours quelques semaines après la tragédie. À la suite de l'appel d'un voisin, la police l'avait trouvé pendu dans la

salle de bain. Peu de temps après, Mégane fut adoptée par un vieux couple. Elle fut heureuse jusqu'à l'adolescence et brusquement son bonheur fut interrompu lorsque le vieux couple mourut dans un accident d'auto. Depuis, ce fut pour elle, la descente aux enfers ! En effet, elle tomba dans les vices de la drogue, de la boisson et de la prostitution. Un jour, un homme lui promit un monde meilleur mais malheureusement ce n'était que de la frime, car « Rico » venait de la prendre dans son filet. À partir de ce moment, elle devint escorte pour cet escroc, jusqu'à ce qu'il sache qu'elle était enceinte. Malheureusement, elle fit une fausse couche. Bien que la perte de son bébé fût une terrible tragédie, il n'en demeure pas moins que ce fut un ticket de délivrance de son calvaire. Rico ne reprenait jamais « *ses corps morts* » comme il s'amusait à les appeler. Cela fut pour elle, le début d'une nouvelle vie qui lui apporterait des expériences au-delà de ce qu'elle avait imaginé, cela était si peu dire...

Le lendemain matin, Marc-Antoine entra au bureau tel qu'à l'habitude pour finaliser le médicament. Il apprit, par la secrétaire, que son collègue Patrov avait téléphoné pour les informer qu'il ne rentrerait pas, car il ne se sentait pas bien. Il fut surpris d'apprendre cela, car depuis qu'il le connaissait, il ne se souvenait pas d'une seule fois en trois ans, ce dernier n'était pas rentré au travail pour cause de maladie. Évidemment, le scientifique savait que personne n'était invincible, alors, il prit la direction de son laboratoire. En arrivant devant la porte du local, il remarqua qu'elle n'avait pas été bien enclenchée.

- Étrange ! J'avais pourtant bien fermé la porte hier soir avant de partir, se dit-il.

Lorsqu'il ouvrit, son visage s'allongea. On aurait dit qu'une tornade venait de passer ! Plusieurs chaises brisées, les écrans d'ordinateurs portables avaient été fracassés. Les papiers éparpillés dans le local formaient un plancher blanc. Les rats du laboratoire avaient assurément fui par les conduits d'aérations puisque plus aucun de ces petits rongeurs n'étaient dans sa cage. De plus, l'armoire où Marc-Antoine rangeait ses produits pharmaceutiques à l'essai était pratiquement vide ! Dans ce bordel, le scientifique tenta de trouver un téléphone pour appeler la sécurité. Lorsqu'il mit la main dessus, il composa pour demander leur assistance immédiate.

- Allo ! Allo ! Ici le professeur et scientifique Marc-Antoine Tousignant.
- Oui, je vous écoute. répondit la réceptionniste.
- Je suis dans l'aile Est de l'édifice, local S-13-535. J'aimerais qu'on envoie un agent de sécurité et qu'on contacte la police, car le local a été vandalisé et des médicaments expérimentaux ont été volés.
- Très bien Professeur Tousignant, je vous envoie un agent et je contacte les services d'urgence immédiatement.
- Merci !

La réceptionniste raccrocha aussitôt. Le scientifique, découragé, se tenait la tête à deux mains. Il repensait aux dernières heures qui venaient de passer et rien n'avait semblé présager un tel événement. L'édifice du RUMS était un endroit secret et à l'épreuve des médias. À l'époque, rien de ce qui se passait à

l'intérieur n'était divulgué par les pays qui y participaient. En raison de la confidentialité des recherches, le RUMS organisait des réunions aléatoires de façon à ne pas être repéré par des pays mal intentionnés. De plus, pour ne pas attirer l'attention, les locaux du RUMS étaient dissimulés par une fausse agence de voyage, seules les autorités étaient au courant de son existence. De ce fait, personne ne pouvait s'imaginer que derrière cette façade, un important regroupement s'affairait à trouver des solutions pharmaceutiques pour combattre les maladies les plus mortelles du monde.

Quelques minutes s'écoulèrent avant qu'un agent de sécurité apparaisse à l'entrée du local. Au moment où il entra dans la pièce, le scientifique trop distrait par ses pensées, ne l'avait pas entendu arriver. Lorsqu'il apparut devant Marc-Antoine, il eut le réflexe de prendre ce qui lui tomba sous la main pour frapper l'agent.

- Hey là ! Calmez-vous Professeur Tousignant, ce n'est que moi, répliqua l'agent Fergus Trupin.
- Oooooops ! Désolé ! Vous m'avez tellement surpris, agent Trupin, s'excusa le scientifique en apercevant son visage familier.
- Vous sembliez dans vos pensées.
- Oui, je l'avoue.
- Oh la la la la, que s'est-il passé ici ?
- Je ne sais pas mais j' imagine que la personne qui a fait cela, devait être sous l'emprise d'une colère incontrôlable.

- Je suis d'accord avec vous. C'est un vrai bordel ! Mais où sont vos rats Professeur Tousignant ?
- Je suppose qu'ils ont sûrement pris le chemin des conduits d'aérations.
- Cela me semble logique !
- Ce ne sont pas les rats qui m'inquiètent le plus, mais plutôt le fruit de mes recherches.
- Oui, je comprends, approuva l'agent Trupin.

Au même moment, deux agents firent irruption à l'entrée du laboratoire. L'officier, accompagné d'une jeune stagiaire, s'avancèrent pour discuter avec Marc-Antoine.

- Bonjour. Je suis l'officier Félix Dubois et voici ma stagiaire Paméla Fugère.
- Bonjour, officier Dubois et agente Paméla.
- Nous voudrions vous poser quelques questions afin de nous aider à retrouver le ou les auteurs de ce délit. Pendant que je vous poserai des questions, l'agente Fugère s'occupera de rédiger le rapport.
- Très bien. Je vous écoute.
- Votre nom et profession svp.
- Je m'appelle Marc-Antoine Tousignant, je suis un scientifique et je travaille pour le RUMS.
- Que faites-vous comme recherche ?
- Recherches pharmaceutiques.

Meurtres sans frontière

- Excellent. Combien de scientifiques travaillent dans cet édifice ?
- Environ une dizaine.
- Très bien. Vers quelle heure avez-vous quitté votre laboratoire ?
- Vers six heures.
- D'accord. Avez-vous remarqué quelque chose d'anormal lorsque vous avez quitté le bureau ?
- Non. Pas vraiment. Cependant, lorsque je suis arrivé tantôt, j'ai constaté que la porte avait été mal enclenchée.
- Vous n'auriez pas oublié de bien la fermer hier, par hasard ? lança l'officier.
- Justement, c'est ça le plus étrange. Jamais je n'avais oublié de bien la fermer jusqu'à ce matin.
- Vous savez, cela peut arriver à n'importe qui d'oublier. Vous ne faites pas exception. Croyez-moi !
- Vous n'avez pas tort mais disons que je m'assure toujours de bien l'avoir enclenchée, car je sais que dans le local, il y a des produits expérimentaux.
- En parlant de produits expérimentaux, serez-vous en mesure de nous fournir une liste complète de tout ce que vous aviez comme marchandise ?
- Je le voudrais bien officier Dubois mais l'ennui c'est que nos ordinateurs ont tous été fracassés, donc il me sera impossible de vous dresser la liste complète, car je ne me

souviens pas de tout. Je peux seulement vous dire que l'un des médicaments était composé d'une fleur appelé « *rose aux quatre vents* ».

- Merci pour l'information, ça pourrait nous être utile. De votre côté Professeur Tousignant, faites votre possible pour tenter de nous faire parvenir une liste et de notre côté, nos experts vont tout faire pour trouver des indices qui pourraient nous mener sur une piste potable.
- Merci, répondit Marc-Antoine soulagé.
- Agente Fugère, vous avez bien pris soin de tout noter ?
- Oui, officier Dubois.
- Une dernière chose professeur Tousignant, je vous laisse ma carte advenant le cas où un détail supplémentaire vous reviendrait. Nous allons vous demander de bien vouloir quitter les lieux pendant que nous tenterons de faire la lumière sur cette effraction. Peut-être pourriez-vous revenir demain ?
- Très bien. Alors, merci à vous.

Marc-Antoine quitta le local pour laisser place aux enquêteurs et retourna chez lui. Une panoplie de questions toujours sans réponse inondèrent la tête du scientifique qui pour l'instant demeuraient sans réponse...

CHAPITRE 14

La culpabilité du scientifique

Pendant que les enquêteurs effectuaient leur travail, Marc-Antoine se rendit à son véhicule en se demandant qui avait bien pu commettre ce geste crapuleux dans son local. Il devinait que cette intrusion n'avait rien d'anodin. À son point de vue, quelqu'un devait être au courant concernant ses récentes recherches. Le scientifique avait mis au point trois nouveaux médicaments, cependant, ils n'étaient qu'au stade expérimental. Donc, potentiellement très dangereux pour ceux qui tenteraient de l'utiliser. Marc-Antoine devint soudainement très anxieux en constatant qu'il pourrait être à l'origine d'une perte humaine. Tout en s'installant dans sa jolie Mustang décapotable d'un bleu métallique aux essieux chromés, il décida de contacter l'officier Dubois.

- Bonjour, officier Dubois, je suis le Professeur Marc-Antoine Tousignant, nous venons de discuter ensemble il y a de cela quelques minutes.
- Oui, bien sûr. Je vous reconnais Monsieur Tousignant. Que puis-je faire pour vous ?
- Pour être franc avec vous, je suis très inquiet.
- Pourquoi ?
- Eh bien. Depuis plusieurs semaines je travaillais sur trois projets en même temps et je crains que quelqu'un de mal

intentionné revende ces médicaments expérimentaux sur le « marché noir » et qu'il puisse y avoir un grand danger pour eux et même causer la mort.

- Je comprends parfaitement vos inquiétudes. Je prends note de cela. Dites-moi, avez-vous identifié les trois médicaments dont vous venez de me parler ?
- Assurément dans l'un de mes dossiers mais lorsque j'ai regardé, j'ai constaté qu'il n'était plus dans mon tiroir verrouillé. Il semblerait que quelqu'un ait réussi à forcer la serrure de mon tiroir et dérobé tout ce qui s'y trouvait. Donc, tous mes projets se sont envolés avec les malfaiteurs.
- Écoutez, professeur ! Nous savons parfaitement que vous n'y êtes pour rien. Donc, je vous rassure en vous disant que s'il arrive quoi que ce soit, vous ne serez pas tenu responsable.
- Oui, je veux bien mais... malgré tout cela, ce sera ma faute !
- Non ! Je vous arrête immédiatement ! Vous n'êtes aucunement responsable de ces foutus escrocs qui vous ont volé. Comprenez-le bien !
- Mais...
- Partez la tête en paix, Monsieur Tousignant. Sachez aussi que nous ferons tout pour retrouver les criminels. Donc, je dois vous laisser mais si jamais vous avez un détail, si minime soit-il, je vous demande de nous recontacter.

Meurtres sans frontière

- Très bien.
- Maintenant, je retourne à mon enquête. Au revoir !
- Au revoir, officier Dubois.

L'agent raccrocha. Malgré les paroles rassurantes de celui-ci, Marc-Antoine ne se sentait pas mieux dans sa peau. Soudainement, il repensa à son collègue Patrov qui ne devait pas être au courant de ce délit. Il prit son cellulaire et tenta de le rejoindre, mais rien ! Aucune réponse de sa part. Probablement était-il couché et se reposait-il. Étant donné qu'il avait dit à la secrétaire qu'il ne se sentait pas bien, le scientifique conclut qu'il devait dormir.

Pendant ce temps, un homme buvait une bière assis paisiblement sur son divan. Il parlait avec son cellulaire à quelqu'un tout en consultant, d'un œil attentionné, un bulletin de nouvelles.

- Pour l'instant, ils n'en parlent pas aux nouvelles, dit-il à son interlocuteur.
- Ça ne devrait pas tarder, répondit l'homme d'une voix assurée.
- Sois sans crainte, dès que je verrai que l'on parle de ça au bulletin, je te recontacterai. Pour l'instant, je me la coule douce ! Hi Hi ! ricana-t-il. Puis, l'homme raccrocha.

L'individu était un homme à la tête dégarnie. Il portait un chandail vert bouteille qui semblait trop petit pour lui. Lorsqu'il était assis, on pouvait parfaitement remarquer qu'il faisait de l'embonpoint par sa bedaine qui dépassait de son chandail. Sur son pantalon d'un

brun café, il avait échappé un peu de bière. Définitivement, cet homme n'avait pas l'œil pour s'habiller convenablement. De plus, il semblait carrément négliger son apparence. Constatant que sa bière était pratiquement vide, il cria à tue-tête à sa conjointe.

- SÉRÉNA, J'AI BESOIN D'UNE AUTRE BIÈRE !
APPORTE-MOI UNE AUTRE BONNE BIÈRE FROIDE
IMMÉDIATEMENT ET JE NE VEUX PAS T'ENTENDRE
TE PLAINDRE !

Une femme arriva devant l'arche du salon, une bière à la main. Elle était maigrichonne. Le creux de ses joues démontrait une alimentation anémique. Son teint verdâtre confirmait qu'elle avait une santé très fragile. Elle se dirigea vers lui d'un pas fatigué et lui tendit sa bière. Celui-ci lui arracha pratiquement des mains et l'invita à partir pour le laisser tranquille, ce qu'elle fit sans dire un mot. Son cellulaire se mit à sonner, il répondit, car il avait reconnu le numéro et sa voix changea radicalement.

- Oui. Bonjour Monsieur. Que puis-je faire pour vous ? dit-il sur un ton qui ne lui ressemblait pas... vous m'avez demandé d'aller porter la cargaison. Je vous confirme que cela s'est déroulé avec succès. Aucune embûche, Monsieur... oui, elle a été déposée à l'endroit tel qu'indiqué. Oui, Monsieur... non, pour l'instant il n'y a pas eu de bulletin de nouvelles qui en ont parlé. Très bien, Monsieur... oui, je lui ferai le message. Vous pouvez compter sur moi... et quand serais-je payé pour cela ? Ce n'est pas que je ne vous fais pas confiance, Monsieur... non, pas du tout ! Excellent, merci Monsieur... faire affaire

avec vous est un privilège... Très bien... Au revoir
Monsieur ! Puis il ferma la ligne du cellulaire.

Georges affichait un sourire satisfait et lança à sa conjointe, en reprenant sa voix autoritaire.

- SÉRÉNA, TU VAS POUVOIR ALLER ME CHERCHER D'AUTRES BIÈRES. J'ATTENDS UNE PETITE SOMME D'ARGENT QUI VA ME PERMETTRE D'EN BOIRE UNE BONNE TRAITE ! HÉ HÉ !

Quelques heures plus tard, dans un entrepôt abandonné, à l'abri des curieux, une limousine noire s'engagea à l'intérieur de l'édifice. Deux hommes costauds vêtus d'un habit et armés jusqu'aux dents attendaient impatiemment que la limousine passe les portes. Dès que celle-ci traversa, l'un des deux individus enclencha le système automatisé pour la fermeture. Le véhicule roula quelques mètres et s'immobilisa tout près d'une caravane. Aussitôt, deux individus sortirent de la camionnette. L'un d'eux s'avança vers la limousine. Arrivé devant la vitre noire teintée ouverte du tiers, il entama la conversation avec le passager du véhicule de luxe qui avait un accent particulier.

- Vous avez la marchandise que moi avoir demandé à vous, car moi avoir un ami qui attendre, dit, le passager avec un accent étrange.
- Effectivement, Monsieur. La marchandise vous attend. Mais n'oubliez pas les risques que nous avons dû prendre pour l'obtenir. Espérant que vous serez généreux.

- Vous me faire confiance, moi homme de parole. Moi payer à vous le prix que vous demandez à moi.
- Très bien dans ce cas tout est correct.

Le passager ouvrit davantage sa vitre et glissa une grosse enveloppe que l'homme prit avec excitation. Il l'ouvrit précipitamment et fit signe à son équipier que tout était en règle. L'homme tout près de la camionnette sortit un gros caisson en métal d'un rouge criard, déposa celui-ci tout près des deux costauds puis recula. Les deux hommes prirent le caisson et l'ouvrirent. En constatant que la marchandise était complète, l'un des deux prit la boîte en métal et la mit dans la valise arrière de la limousine noire. Puis, les deux autres individus partirent les premiers avec leur camionnette et le véhicule de luxe sortit de l'entrepôt pour prendre une direction opposée.

Le lendemain matin, Marc-Antoine fit un saut lorsque son réveille-matin sonna. Il s'empressa de l'éteindre pour ne pas réveiller sa femme qui dormait d'un profond sommeil. Il se leva et traversa le couloir pour se rendre à la cuisine. Il appuya sur un bouton pour faire démarrer la cafetière. Après, il entra dans la salle de bain pour se doucher. Quelques minutes plus tard, il enfila un pantalon noir et un chandail bleu. Il prit dans son armoire de rangement, une chienne blanche qu'il avait toujours l'habitude de porter au bureau. Il l'accrocha sur une chaise. Puis, Marc-Antoine prit une gorgée de café mais faillit s'étouffer en voyant sa femme le regarder. Il ne l'avait vraiment pas entendu arriver.

- Je suis désolée chéri, je ne voulais pas t'effrayer.

Meurtres sans frontière

- Non, ce n'est pas grave mon amour. C'est juste que tu marches comme un chat et je ne t'ai jamais entendu arriver.

La femme de Marc-Antoine était vraiment très séduisante. Elle avait une taille de guêpe. De plus, la façon dont elle était habillée, c'est-à-dire vêtue d'un déshabillé avec jarretelles, ne laisserait assurément aucun homme indifférent. Elle s'approcha tout doucement de son mari et lui caressa les cheveux.

- Chérie, ce n'est pas que ça ne me tente pas et que tu n'es pas attirante mon amour, mais je dois me dépêcher de retourner au bureau, car hier, on a vandalisé et volé des médicaments expérimentaux.
- Pas grave mon amour, ça sera pour une prochaine fois. Tu ne sais vraiment pas ce que tu viens de manquer, lui lança-t-elle pour le taquiner.
- Je serais resté volontiers ma chérie si ce n'était pas du fait que je me sens un peu coupable.
- Mais pourquoi ? Tu n'as rien fait de mal et de plus ce n'est pas ta faute si on vous a volé et vandalisé.
- Je sais bien ma chérie mais si jamais mes médicaments se retrouvaient entre de mauvaises mains, cela pourrait être dramatique.
- Je comprends ton inquiétude mais des policiers ne sont pas justement venus te voir à ce propos ?
- Oui. Ils m'ont même dit qu'advenant le cas ou quelque chose arriverait, je ne serais pas tenu responsable.

- Je l'espère bien !
- Tu fais la grâce matinée ma chérie ce matin ?
- Non, j'ai seulement des rendez-vous pour faire visiter des maisons cet après-midi, mon chéri. J'en profitais donc pour te demander de faire la fête avec moi mais il semblerait que tu sois trop préoccupé par ce vol, le taquina-t-elle une seconde fois en affichant un semblant de tristesse.
- Tu veux faire la maligne, alors ce soir, soit certaine que je te le ferai payer, répliqua Marc-Antoine en lui lança un regard vicieux.
- Bon d'accord, je vais te prendre au mot. Alors, pars vite afin que la journée se termine aussi rapidement et que tu me fasses payer le fait que j'ai été vilaine avec toi.
Hahaha ! ricana sa femme.
- Je t'aime chérie !
- Moi aussi je t'aime et tu le sais très bien.

La femme de Marc-Antoine vint l'embrasser en lui souhaitant bonne chance et il sortit de chez lui en lui envoyant un second baiser. Il ouvrit la porte du garage, entra dans sa voiture et partit en direction du bureau.

CHAPITRE 15

Trop bavard

Pendant que Tousignant retournait au boulot, dans un parc isolé, à l'intérieur d'une roulotte mobile clandestine, deux individus discutaient.

- Docteur Poutrov, mes douleurs s'intensifient de plus en plus, pouvez-vous faire quelque chose pour moi ?
- J'ai peut-être quelque chose pour vous Madame Tardif. Cependant, je dois vous prévenir que ces médicaments ne sont qu'à un stade expérimental. Cela vous convient-il tout de même ?
- Tout pour que mes douleurs arrêtent, docteur.
- Très bien dans ce cas, revenez me voir d'ici la fin de la journée, je devrais avoir reçu les médicaments en question.
- Je dois être franche avec vous docteur, je viens de vous donner le dernier cinquante dollars qu'il me restait pour la consultation. Je ne pourrai malheureusement pas vous payer ce que cela va coûter pour ces nouveaux médicaments.
- Dans ce cas...
- Attendez, nous pouvons peut-être trouver une entente.
- Oui, laquelle ?
- Je pourrais vous donner des services personnels.

- Qu'entendez-vous par « *services personnels* » ?
- Eh bien, je pourrais vous payer en vous offrant des faveurs sexuelles par la douceur de mes lèvres, si vous voyez ce que je veux dire.
- Je vous en prie, Madame Tardif ! Je suis un médecin pas un obsédé sexuel, s'offensa-t-il.
- Je ne vois pas comment je pourrais vous payer autrement, docteur.
- Moi, je crois avoir une idée.
- Ah Oui ?
- Si vous acceptez de devenir mon cobaye, alors, je serais d'accord pour que vous n'ayez pas à me payer, mais à certaines conditions.
- Lesquelles ?
- Premièrement, à partir de maintenant plus aucune consommation de drogue ou de boisson. Deuxièmement, je n'accepterai pas que mon cobaye couche à la belle étoile, alors pendant toute la durée des traitements, je vous offrirai gratuitement un endroit où dormir ainsi que de la nourriture. Troisièmement, je devrai vous passer fréquemment des tests sanguins pour voir si les médicaments font effet, car comme je vous l'ai dit plus tôt, ce sont des médicaments expérimentaux. Si tel que je le conçois, les résultats sont encourageants, cela me permettra d'en faire le commerce et cela sera grâce à vous puisque vous aurez accepté de faire partie des tests. C'est

la raison pour laquelle je ne vous demanderai pas de me payer, c'est même moi d'une certaine façon qui vous paierai. Avant que j'oublie, quatrièmement, vous ne devrez en parler à personne. Et finalement, si vous vous sentez suivie en vous rendant à la roulotte, je vous demanderais de tenter de fausser les pistes. Ne me demandez pas pourquoi s'il vous plaît.

- Très bien. Vendu ! conclut Mégane.
- Parfait, alors, je vous attends d'ici la fin de la soirée.

Mégane sortit de la roulotte en regardant de chaque côté afin de s'assurer que personne ne la suivait. Puis, elle poursuivit sa route en se rappelant tout ce que le docteur venait de lui dire.

Maintenant, elle n'avait plus besoin de mendier, de dormir au froid et à la pluie et ce grâce à l'âme charitable du Docteur Poutrov.

Cependant, ce qu'elle ignorait c'est que ce docteur était un charlatan et que pour faire de l'argent, il était prêt à tout, même jusqu'à risquer la vie d'une pauvre femme perdue. Évidemment, il avait déjà pratiqué la médecine mais rapidement, sa réputation de charlatan et la soif d'argent l'avait poussé à faire des choses immorales. Il avait ainsi été banni de la fédération des médecins. D'ailleurs, cet homme était déjà recherché dans plusieurs états mais les autorités n'avaient pas réussi à le coincer pour le moment...

Sergei Poutrov, installé confortablement dans son divan, regardait les nouvelles. Soudain, un bulletin spécial.

- *En direct de Reportage Express, nous venons d'apprendre qu'il y a eu du vandalisme et un vol dans l'édifice central.*

Selon nos sources, cette firme, supposément une agence d'assurances, serait en fait un des nombreux édifices que le RUMS possèderait. Pour l'instant, nous n'avons pas pu rejoindre les hauts dirigeants du RUMS mais dès que cela sera possible chers auditeurs, nous vous reviendront avec d'autres nouvelles.

À la suite de ce bulletin de nouvelles, le visage du docteur semblait exprimer la contrariété et l'inquiétude. Au même moment, le téléphone sonna. Il décrocha aussitôt.

- Bonjour, répondit Sergei.
- Bonjour Docteur Poutrov. Je vous ai trouvé ce dont vous cherchiez. Moi, espérer que toi me faire gagner beaucoup d'argent, compris ? dit son interlocuteur avec un ton menaçant et un accent bizarre.
- Ne vous inquiétez pas. Tout est sous contrôle mise à part ce que je viens d'entendre au bulletin de nouvelles.
- De quoi parlez-vous ? ne semblait pas comprendre l'individu.
- Je voulais que cela passe inaperçu, mais semblerait-il que vos gars ne l'ont pas été ou bien quelqu'un à omit de fermer sa grande gueule. J'espère que ça ne va pas nuire à nos affaires, répliqua Poutrov, frustré.
- Moi t'assurer que ceux trop parlé bientôt fond d'un lac sans personne sache.
- Excellent ! Je vois que vous avez compris rapidement.

Meurtres sans frontière

- Toi, recevoir la commande d'ici une heure.
- Fantastique ! Dès que j'aurai administré les médicaments à mon cobaye, je vous ferai un rapport complet.
- Moi, attendre mais pas trop patient comme toi savoir.
- Je sais, je sais. Ce n'est qu'une question d'une semaine ou maximum un mois pas plus.
- Moi, avoir déjà acheteurs potentiels pour faire grande vente. Alors, toi te dépêcher si vouloir faire beaucoup d'argent.
- Oui, je comprends et je ferai tout mon possible.
- Alors, moi attendre très bientôt ton appel.
- Oui, oui. À très bientôt, bye bye !
- Au revoir !

Sergei raccrocha et devint soudainement songeur. Si les tests sur le cobaye humain fonctionnaient, il deviendrait l'un des médecins les plus riches sans pour autant avoir le droit de pratiquer. Quoiqu'il continuerait à le faire tout comme aujourd'hui, clandestinement.

Marc-Antoine arriva au bureau. Les agents avaient à priori terminé leur boulot, lui confirma la secrétaire.

- Effectivement, les agents ont quitté très tard hier après avoir fait leur enquête.

- Vous ont-ils dit combien de temps prendrait l'enquête ? demanda le scientifique, un peu embarrassé de travailler dans un tel bordel.
- Malheureusement, non. Mais nous avons reçu les matériaux de remplacement qui ont été vandalisés.
- Très bien ! Au moins, je vais tout de même pouvoir continuer mes recherches. Heureusement que je me suis souvenu que j'avais une clé USB qui contenait tous mes travaux à la maison.
- Vous pensez à tout faut croire Monsieur Tousignant, lança la secrétaire avec admiration.
- Disons que je suis un peu prévoyant, ajouta Marc-Antoine.
- Alors, je vous souhaite une bonne journée !
- Bonne journée à vous aussi mademoiselle Pinoche.

Vers l'heure du repas, dans une petite maison mal entretenue, Georges dégustait des mets chinois avec sa conjointe maigrichonne, lorsqu'on frappa à la porte.

- Va répondre Séréna, moi je mange ! lui ordonna-t-il.

Séréna se dirigea vers la porte d'un pas lent. Lorsqu'elle ouvrit, deux hommes costauds vêtus d'un habit noir demandèrent de parler à Georges. Séréna les examina de la tête aux pieds. Les deux gaillards n'avaient rien de rassurant mais étant donné qu'elle savait que son conjoint trempait souvent dans la magouille, elle ne s'étonna pas de voir ce genre d'individu frapper à la porte.

- GEORGES ! C'EST POUR TOI ! cria-t-elle.

- DIS-LEURS QU'ILS REVIENNENT PLUS TARD, ON MANGE !

Sa conjointe n'eut pas le temps de faire quoi que ce soit que les deux hommes entrèrent dans la maison en la bousculant au passage. Séréna fut si fortement bousculée que sa tête frappa durement le mur et elle s'écrasa par terre inerte. Les deux hommes se ruèrent sur Georges.

- Mais qu'est-ce...

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase qu'il fut maîtrisé et attaché. En un temps éclair, il était ficelé comme un saucisson avec un ruban adhésif sur la bouche l'empêchant de crier. L'un des deux costauds le frappa si rudement derrière la tête qu'il perdit connaissance. Ils transportèrent Georges ainsi que Séréna et les mirent dans le coffre de la voiture. Le véhicule roula pendant plus d'une heure et finalement, il s'arrêta tout près d'un petit pont où s'écoulait le lac « *Rose aux quatre vents* ». Très peu de gens circulaient à cet endroit le soir. Les deux hommes sortirent Georges et sa femme du coffre arrière.

- Tu aurais dû fermer ta grande gueule ! tonna l'un des deux costauds
- Je... je n'ai rien dit... je vous le jure... je n'ai rien dit... s'époumona-t-il en chignant comme un enfant.
- FERME TA GRANDE GUEULE ! ordonna l'un des deux costauds.

Elle ne parlait pas et son teint passa du rouge au blême. Dans sa tête, elle comprit que l'heure avait sonné pour eux. Elle pencha

la tête en signe de soumission. Son conjoint ne comprit pas ce qu'elle tentait de faire mais en voyant l'un des individus sortir un pistolet muni d'un silencieux du derrière de sa veste, il les supplia.

- NON ! JE VOUS EN PRIE ÉPARGNEZ MA VIE ! VOUS POURREZ FAIRE TOUT CE QUE VOUS VOULEZ AVEC ELLE. MAIS JE VOUS EN PRIE ÉPARGNEZ-MOI !
- TU N'ES QU'UN SALOPARD ! TU AS BIEN COMPRIS ? TU N'ES QU'UN TROU DU CUL, GEORGES ! PENDANT DES ANNÉES, J'AI TOUJOURS FAIS TOUT CE QUE TU EXIGEAIS DE MOI SANS JAMAIS ME PLAINDRE ET MAINTENANT TU VEUX ME DONNER POUR ÉPARGNER TA MISÉRABLE VIE, VA EN ENFER SALOPARD ! tonna Séréna.

L'homme au pistolet tira deux coups qui se perdirent dans l'écho de la noirceur... le glas venait de sonner pour eux, c'était la fin... les deux gaillards prirent les deux corps, les emballèrent dans une couverture puis attachèrent une pesée à chacun d'eux puis finalement les jetèrent dans le lac. Les deux corps s'enlisèrent dans l'eau ne laissant aucune trace de leur passage. Ni vu, ni connu !

Tard dans la soirée, les deux assassins de Georges et Séréna apportèrent le caisson que le docteur attendait avec tant d'impatience.

- Voici votre colis, tel que convenu.
- Je croyais que vous ne viendriez pas.

Meurtres sans frontière

- Nous sommes désolés pour le retard, nous avons dû régler un problème avant de venir vous apporter votre colis.
- J'espère que vous avez réussi à le régler ?
- Oui et nous sommes persuadés que c'est de façon définitive que nous l'avons réglé. Les deux costauds se regardèrent d'un air complice.
- Très bien. Alors, merci ! Dites à votre patron de ne pas s'inquiéter, je vais faire le plus rapidement possible.
- Nous lui ferons le message de votre part soyez-en assuré.
- D'accord, alors bonne fin de soirée !
- À vous aussi !

Les deux hommes partirent et le Docteur Poutrov prit soin de regarder autour de lui avant de refermer la porte.

Une heure venait de s'écouler et Mégane n'était toujours pas arrivée. Le docteur commençait à croire qu'elle avait dû changer d'avis lorsque soudain on frappa à la porte de la roulotte. Sergei s'approcha discrètement de la fenêtre pour ne pas être aperçu. Il vit le visage de son futur cobaye. Aussitôt, il lui ouvrit la porte en vérifiant une fois de plus les alentours puis referma la porte derrière Mégane.

- Désolée pour mon arrivée si tardive, Docteur Poutrov, s'excusa-t-elle.

- Faut croire que c'est ma journée des retardataires aujourd'hui, lui lança-t-il en la taquinant pour lui faire comprendre qu'il ne lui en voulait pas.
- Merci !
- Je pensais pouvoir débiter les injections ce soir, mais je crois que nous allons devoir remettre cela à demain si vous êtes d'accord Madame Tardif.
- Oui, bien sûr. Il n'y a pas de souci. Je dois avouer que je me sens très fatiguée. D'ailleurs, je dirais que je me sens anormalement fatiguée si je puis dire.
- Pourquoi dites-vous cela ?
- Je crois que c'est sûrement le stress qui me fait cet effet. Face à ce qu'elle venait de lui dire, Sergei lui fit un visage incrédule.

Mégane s'empressa d'ajouter, pour justifier ce qu'elle venait de lui dire.

- Ne soyez pas inquiet, je n'ai pas rien consommé si c'est ce que vous pensez !

Toutefois, Mégane n'avait pas suivi les directives telles que convenues. Même si le docteur lui avait strictement défendu de consommer, Mégane avait passé outre et avait fumé une bonne quantité de marijuana. Évidemment, ayant prévu de revenir au bercail, elle avait calculé un délai entre sa consommation et son retour afin que le médecin ne puisse déceler sa supercherie. Venait-il vraiment de croire ce qu'elle venait de lui dire ?

CHAPITRE 16

Le faux sauveur

Le lendemain matin, Mégane ouvrit les yeux. La nuit avait été un vrai cauchemar, car les douleurs l'avaient maintenue éveillée presque la moitié de la nuit. Au moins, lorsqu'elle se droguait ou buvait, elle réussissait à oublier temporairement ces atroces douleurs. Elle était tout à fait prête à en finir définitivement avec ces crampes abdominales. La jeune femme espérait que Sergei parviendrait à la soulager ou à éliminer ce qui la faisait tant souffrir depuis plusieurs mois. La roulotte mobile était faite en cinq sections, la première se composait d'une minuscule cuisinette. Dans la seconde section, Sergei avait aménagé son laboratoire clandestin. Dans la troisième partie, une pièce entière qui faisait office de remise pour tout ce qui lui servait lors de ses expériences, passant des ustensiles chirurgicaux aux nombreuses boîtes contenant des produits pharmaceutiques de toutes sortes. Pour les deux dernières parties, ces deux sections reliaient quatre très petites chambres séparées par un rideau d'une couleur sombre pour conserver l'intimité de Sergei et de ses futurs cobayes dont l'une d'elle était déjà occupée par la jeune femme. Un long couloir étroit reliait toutes ces pièces et menait jusqu'à la porte de sortie.

Elle se leva tranquillement pour se rendre à la cuisinette. En avançant, elle fouinait de ses yeux curieux, chaque pièce, en ouvrant doucement les portes une à une et en prenant soin de ne pas faire de bruit. Lorsqu'elle ouvrit la pièce qui devait servir de laboratoire au Docteur Poutrov, Mégane faillit crier de terreur en apercevant une étagère sur laquelle il y avait un fœtus humain dans un bocal. Elle referma aussitôt la porte avec précaution et d'un pas rapide, elle se rendit à la cuisinette. Mégane fut surprise de voir que Sergei était déjà assis et lisait le journal sur la table, en sirotant sa tasse de café.

- Bon matin ! lança-t-il.
- Bon matin, Docteur Poutrov.
- Étant donné que nous allons travailler ensemble pendant quelques temps, je vous autorise à m'appeler Sergei.
- D'accord mais à une seule condition.
- Laquelle ?
- Que l'on cesse de se vouvoyer et qu'à ton tour, tu acceptes de ne plus m'appeler Madame Tardif mais bien Mégane. Je me sens vieillir lorsque l'on m'appelle de cette façon.
- Très bien Mégane, ça me convient même si généralement je ne tutoie aucun de mes cobayes.
- Super !

Meurtres sans frontière

- Vous... heuuu, pardon. Je voulais plutôt dire, tu te sens prête à commencer les tests ? lui demanda-t-il, en s'apercevant qu'il avait failli la vouvoyer à nouveau.
- Tout à fait ! dit Mégane, affichant un sourire en voyant le malaise temporaire que le docteur éprouva lorsqu'il se corrigea.
- Étant donné qu'il est préférable de débiter les tests à jeun, bien que je ne puisse vous empêcher de manger, je vous demanderais de ne pas le faire ; cela m'aiderait et me faciliterait la tâche.
- D'accord, je ferai comme tu me demandes. J'attendrai avant de manger.
- Excellent ! Pour débiter, on va te prendre des échantillons de sang et d'urine.
- Très bien.

Mégane alla à la salle de bain, comme demandé, elle apporta au docteur un échantillon de ses urines. Celui-ci prit le contenant et se dirigea vers son laboratoire en lui faisant signe de le suivre. La jeune fille eut un moment d'hésitation en se rappelant ce qu'elle avait vu quelques minutes plus tôt. Elle décida de le suivre. Mégane aperçut une seconde fois, le bocal qui contenait un fœtus et tourna la tête afin d'éviter que son regard se pose à nouveau sur cette horreur !

- Installe-toi sur ce fauteuil afin que j'extraie quelques fioles de ton sang.

- Très bien. Le visage de la jeune femme n'exprimait pas l'enthousiasme qu'elle avait eu quelques minutes auparavant. Son teint avait soudainement pâli.
- Tu verras, ça va aller bien. Ne t'inquiète pas ! tenta-t-il de la réconforter.
- Oui, je sais.

Après avoir soutirer son sang, le docteur lui suggéra de s'étendre. Elle fit ce qu'il lui dit sans s'objecter. Sergei prit un échantillon de son urine et le mit dans une étrange machine. Il fit de même avec une fiole de sang mais dans une machine différente. Trente minutes s'écoulèrent avant que le docteur vienne voir la jeune femme qui s'était assoupie.

- Je crois que nous sommes prêts à débiter la médication. J'ai constaté que tu étais enceinte, ce qui explique beaucoup de choses. Est-ce que tu acceptes que je procède tout de même à la médication ?
- Quoi ? Je suis enceinte ?
- Je croyais que tu le savais ?
- Non ! Les yeux de Mégane se remplirent de larmes.
- Je suis persuadé que le RQV-4 n'aura aucun effet néfaste sur ton fœtus, lui dit-il, ne sachant pas vraiment si le médicament expérimental pouvait provoquer des anomalies sur le bébé de son cobaye.

Sergei se souvint de la conversation et de l'entente qu'il avait eu avec l'homme à l'accent bizarre. Le docteur ne voulait pas perdre

la chance de se remplir les poches d'argent quoi qu'il en coûterait. De plus, advenant un échec de sa part, il risquerait de devoir disparaître de la circulation sans quoi l'individu en question pourrait vouloir lui faire payer cher son insuccès. En fait, il pourrait à son tour se retrouver dans le fond du lac *Rose aux quatre vents* comme ses deux précédentes victimes.

Le docteur commença la médication. Quelques instants plus tard.

- C'est fantastique Sergei ! Mes douleurs ont disparu ! s'exclama Mégane, soulagée du résultat qui semblait prometteur.
- Je te l'avais dit ! ajouta le docteur enthousiasmé des résultats si positifs et précoces de la médication.

Quelques jours plus tard, au laboratoire du RUMS, les résultats du RQV-4 administré aux rats de laboratoire du scientifique ne semblaient pas aussi encourageants.

- Bon sens ! Mes rats n'ont pas survécu aux tests que j'ai fait avec le RQV-4, fulmina Marc-Antoine. Je ne comprends pas. Au début, tout semblait correct. Il n'y avait aucun rejet de leur part, jusqu'à aujourd'hui. Je dois revoir mes calculs ainsi que le dosage de la médication. Peut-être que j'ai sous-estimé le miracle de cette plante.

Soudain, le téléphone sonna. Marc-Antoine vit sur l'afficheur qu'on l'appelait du BISC. Il répondit aussitôt.

- Bonjour !

- Bonjour, Monsieur Tousignant. Je suis l'agente Fugère et mon supérieur, l'agent Dubois, m'a demandé de vous contacter. J'ai sous les yeux le rapport sur les derniers développements de l'enquête.
- Je vous écoute !
- Nous avons trouvé des traces d'empreintes dans votre laboratoire qui nous ont mené à un suspect du nom de Georges surnommé « **le Big** » Sauvageau. À la suite de cette constatation, nous avons fait une visite surprise au suspect. À notre grand étonnement, il semble s'être volatilisé tout comme sa conjointe. Aucune trace d'eux nulle part. Pas même une transaction qui aurait pu nous indiquer leur position. Absolument rien !
- Vraiment étrange !
- En effet ! approuva l'agente Fugère.
- Que comptez-vous faire ?
- Continuer nos recherches afin de tenter de les retrouver.
- Très bien.
- De plus, nous soupçonnons votre collègue d'être derrière tout ça, puisque mis à part lui, aucune autre personne ne pouvait pénétrer sans y avoir été autorisé.
Malheureusement, nous avons vérifié ses alibis et son histoire de carte volée.
- Ah ! Tiens donc, je n'étais pas au courant qu'il s'était fait dérober sa carte de passage, s'étonna Marc-Antoine, car

effectivement, Patrov ne lui avait jamais mentionné que sa carte lui avait été volée.

- De ce que nous savons, deux jours avant cette effraction, il aurait fait un rapport pour ce vol de carte. Et de ce que nous avons vérifié, tout concorde avec ce qu'il nous a raconté. Autrement dit, nous n'avons aucune preuve contre lui.
- Vous croyez qu'il aurait un lien avec cet incident ?
- C'est ce que nous avons d'abord cru mais maintenant, il faut se rendre à l'évidence qu'il n'est plus un suspect.
- Je vois.
- C'est ce qui résume ce que je voulais dire, pour l'instant.
- Merci pour l'information et j'espère que vous mettrez la main sur ce « **Big** » comme vous l'appeler.
- Nous espérons nous aussi !
- Alors, je vous souhaite une bonne journée !
- Vous aussi Monsieur Tousignant. Je vous recontacterai si nous avons d'autres développements qui surviennent concernant cette enquête.

L'agente Fugère raccrocha ramenant notre scientifique au problème auquel il faisait face. Ainsi, ses résultats concernant le RQV-4 ne semblaient pas aussi miraculeux qu'il l'avait espéré. En fait, quatre de ses cinq rats étaient devenus des victimes de sa médication. Soudain, une affreuse pensée lui bint en tête à la suite de ses résultats désastreux : « J'espère au plus profond de

moi que personne n'a utilisé ce médicament, sinon j'aurai commis un meurtre sans le savoir ! ». Il effaça aussitôt cette pensée morbide et continua de faire de nouveaux tests.

Loin du scientifique, quelqu'un jouait justement avec la vie d'une innocente jeune femme afin de tenter de s'enrichir à ses dépens, « *quoi qu'il en coûterait* », avait-il dit. Les premiers jours de médication s'étaient très bien déroulés. Mégane ne ressentait plus de douleurs. Toutefois, lorsqu'elle sortait du laboratoire clandestin, elle continuait de consommer, malgré l'entente qu'elle avait avec le docteur. Du fait qu'elle devait rentrer toujours aux mêmes heures, Sergei ne pouvait pas soupçonner que Mégane n'avait pas vraiment fait une croix sur sa consommation. Étant donné qu'il la croyait sur parole, il décida de ne plus prendre d'échantillonnage de son sang et de son urine. Sergei n'était pas, lui non plus, blanc comme neige, puisqu'il avait omis de l'informer que plusieurs états étaient à sa recherche et que son droit de pratique avait été révoqué définitivement.

Après quelques jours, le docteur conclut qu'il avait trouvé une vraie mine d'or, car son cobaye ne semblait plus souffrir d'aucune douleur. Alors, il rappela son associé pendant que Mégane était partie faire une petite sortie.

- Bonjour, c'est Sergei.
- Bonjour, Amal.
- Je vous appelle pour vous annoncer une nouvelle qui vous fera certainement plaisir.
- Moi, t'écouter.

Meurtres sans frontière

- Jusqu'à maintenant les résultats sont très encourageants, car mon cobaye semble se porter de mieux en mieux.
- Ça être une bonne nouvelle !
- Mais... j'aurais besoin d'un délai supplémentaire de deux semaines pour être sûr... Amal lui coupa la parole radicalement.
- NON ! MOI PAS ACCEPTER DAVANTAGE DE DÉLAI. POINT À LA LIGNE, MOI ESPÈRE QUE TOI AVOIR BIEN COMPRIS.
- Désolé, Amal mais je ne voudrais pas entacher ma réputation.
- TOI VEUX RIRE DE MOI ? TU N'AS PAS DE RÉPUTATION ! TOI ÊTRE UN FAUX DOCTEUR ! TOI AVOIR PERDU TON DROIT D'EXERCER ET MOI T'OFFRIR LA CHANCE DE FAIRE BEAUCOUP D'ARGENT MALGRÉ TOUT TOI OSES ME DEMANDER UN DÉLAI ! tonna-t-il.
- Si on s'entendait pour dix jours, c'est d'accord ?
- MOI, TE LAISSE CINQ JOURS. TOI DEVOIR ME RENDRE LA NOUVELLE MÉDICATION PRÊTE ! MOI, ÊTRE ASSEZ CLAIR AVEC TOI ?
- Bon, d'accord, finit-il par céder.
- COMPRIS, CINQ JOURS PAS PLUS ! Puis il raccrocha.

Sergei comprit qu'il ne gagnerait pas au change avec son associé. Il était maintenant acculé au pied du mur. Il savait très

bien que cinq jours ne seraient pas suffisants pour qu'il puisse terminer ses tests avec son cobaye. Il ne lui restait qu'une seule et unique solution ; « **FUIR** ». Il alla dans son laboratoire, prit une valise et empila tant bien que mal ses notes de recherches. Sergei était conscient qu'en plus d'avoir les autorités à ses trousses, il y aurait un danger encore plus redoutable ; « *Amal* ». Il sortit de la roulotte mobile, la regarda une dernière fois avec regret et partit sans laisser le moindre mot ou trace pour être certain que personne ne pourrait le retrouver.

Lorsque Mégane revint de sa sortie, elle s'aperçut que la porte de la roulotte était semi-ouverte. Dans sa tête, elle repensait à ce que Sergei lui avait dit au sujet de la discrétion. Pourtant, elle ne se rappelait pas d'avoir omis de regarder autour d'elle avant de sortir. Mégane pivota sur elle-même, espérant apercevoir le docteur dans les alentours, mais rien ! La jeune femme cobaye entra avec précaution dans la roulotte clandestine et parcourut les pièces une à une sans toutefois retrouver le docteur. En revanche, elle constata que quelqu'un s'était empressé d'emporter des objets, car il y avait eu beaucoup de mouvements, de ce qu'elle pouvait voir. Où était le docteur ? Avait-il été victime d'un vol ? Que s'était-il vraiment passé ici ? se questionna-t-elle. Pour l'instant, Mégane ignorait beaucoup de choses de son « faux docteur » mais une chose est sûre c'est qu'elle ne tarderait pas à avoir des effets secondaires infligés par ce supposé médicament miraculeux...

CHAPITRE 17

« Rose aux quatre vents »

Quelques jours passèrent suite à la disparition soudaine du docteur Poutrov. Depuis, Mégane n'avait eu aucune nouvelle de lui. Régulièrement, elle se rendait à la roulotte clandestine pour vérifier si son docteur n'était pas revenu, mais en vain.

Entretemps, elle recommença à ressentir d'atroces douleurs abdominales. Au tout début, elle mit la faute sur sa consommation et non sur le mélange des deux. Au fil des heures qui passèrent, ses douleurs s'intensifièrent. Quelques jours plus tard, en date du 19 avril, Mégane fut retrouvée dans une ruelle, par un passant. Elle était inconsciente et baignait dans une mare de sang. On l'emmena d'urgence à l'hôpital Ste-Marie de la Rédemption. Les médecins s'aperçurent qu'elle était enceinte de jumeaux et qu'ils devaient tout mettre en œuvre pour sauver les deux bébés prématurés au détriment de la vie de Mégane. L'un des bébés éprouva des problèmes respiratoires et on l'installa dans un incubateur pour tenter de lui sauver la vie, tandis que l'autre n'eut aucun problème à exprimer qu'il était en vie. Quelques instants après, on constata avec regret que la mère avait succombé à la césarienne. De plus, les agents Frank Tonito ainsi que Grégory Tourpin furent immédiatement nommés responsables de l'enquête puisque la mort de la jeune femme, Mégane Tardif, n'avait rien de « normale » selon les médecins. Lors des analyses de sang, des

traces de drogues et d'une autre substance ont été découvertes. Il semblerait que le mélange des deux ait causé un empoisonnement. Cette substance ne lui avait jamais été prescrite par un médecin et n'est pas disponible sur les tablettes de pharmacies. En fait, ils s'aperçurent après avoir fait plusieurs analyses que la substance contenait une plante appelée « *Rose aux quatre vents* ». Lorsque les agents en furent informés, ils mirent leur supérieur au courant.

- Bonjour, patron, dit Frank en pénétrant dans le bureau de son supérieur.
- Je t'en prie Frank. Entre ! l'invita Félix Dubois.
- Merci !
- Que me vaut ta présence.
- Nous avons eu le rapport des médecins concernant la mort de la jeune femme, Mégane Tardif.
- Oui et que dit-il ?
- Selon ce que le rapport dit, elle aurait consommé de la marijuana.
- D'accord, mais elle n'est pas morte de ça, je suppose.
- Effectivement, elle est morte d'une combinaison avec un autre médicament qui contenait une plante nommée « *Rose aux quatre vents* ».
- Répète-moi ça ! Je crois que j'ai sûrement mal compris.
- Non, vous avez bien compris patron.

Le visage de Félix Dubois devint soudainement songeur.

- Que se passe-t-il ? demanda Frank en voyant son expression songeuse.
- Je vais m'en occuper.
- Mais...
- Laisse-moi le dossier. Je crois savoir d'où cela provient. Je vais aller rendre visite à une connaissance.
- Bon si vous insistez, le voici. Frank déposa le document et sortit du bureau.
- Sapristi ! lança Félix.

Il venait de se rappeler que quelques semaines auparavant, la firme RUMS, sous la couverture d'une agence, avait été victime d'un vol et de vandalisme. Il fouilla dans ses notes et trouva un rapport que l'agente Fugère avait rédigé concernant cette effraction. Il agrippa ses notes ainsi que ses clés et sortit de son bureau. Félix prit son auto en direction du RUMS. Rendu à destination, il entra dans l'édifice.

- Bonjour officier Dubois que puis-je faire pour vous ? demanda la secrétaire.
- J'aimerais m'entretenir avec Monsieur Tousignant. Pourriez-vous lui dire que c'est très urgent.
- Oui. Pas de souci. En attendant, je vous invite à vous asseoir.
- Très bien. Merci !

Pendant que la secrétaire tentait de rejoindre le scientifique, Félix consulta les notes et son visage changea lorsqu'il vit ce qu'elle avait noté ; une plante du nom de « *rose aux quatre vents* » apparaissait. Il fit aussitôt le lien avec la victime et se promit d'en glisser un mot au scientifique. Puis, il consulta son cellulaire pour voir ses messages. La réponse du scientifique fut rapide et celui-ci accourut vers l'endroit où se trouvait l'officier Dubois.

- Bonjour, officier Dubois.
- Bonjour, professeur Tousignant.
- J'imagine que vous venez me voir pour quelque chose de très important ? lança Marc-Antoine.
- En effet ! Mais, je voudrais vous parler en privé si cela est possible pour vous.
- Bien sûr. Prenez cette carte magnétique et suivez-moi.

Les deux entrèrent dans ce qui semblait être un ascenseur ordinaire mais dès que Marc-Antoine pressa un bouton dissimulé sur le côté de la porte, un œil magique apparut. Aussitôt, le scientifique approcha son œil et le faisceau rougeâtre fit son identification rétinienne. Une voix robotisée se fit entendre.

- Identification rétinienne confirmée, professeur Tousignant code 225-559. Destination : étage « SS13 ».

L'ascenseur descendit plusieurs étages sous l'immeuble et L'ascenseur descendit de plusieurs étages sous l'immeuble puis s'arrêta subitement. Lorsque la porte s'ouvrit, deux agents spéciaux et armés jusqu'aux dents attendaient de chaque côté de

l'ascenseur. Quand l'un d'eux vit Marc-Antoine, il lui fit un « salut » de la tête et les laissa passer. Ils longèrent un grand couloir pour finalement arriver devant une porte.

- Je vous en prie, après vous, l'invita Marc-Antoine en affichant un sourire amical.
- Merci !
- Je sais que vous vous posez des tas de questions. Mais laissez-moi débiter la conversation si vous me le permettez.
- Allez-y, je vous écoute professeur.
- Nous avons cru bon, depuis la dernière intrusion, d'augmenter la sécurité afin que cela ne puisse plus se reproduire.
- En effet, je n'ai pu que constater !
- De plus, je me suis souvenu que j'avais omis de vous faire part de mes recherches.
- Je suppose que vous voulez me parler de ça ! Dubois déposa un dossier devant Marc-Antoine.

Dans le dossier, qui contenait plusieurs notes, l'une d'elle avait été soulignée au marqueur jaune fluo et révélait le nom de la plante sur laquelle le professeur Tousignant travaillait depuis plusieurs mois. Sur le coup, Marc-Antoine cru que l'officier Dubois venait lui lire ses droits mais ce n'est pas du tout ce qui se passa, à la grande surprise de celui-ci.

- Je ne suis pas ici pour vous juger professeur. Je me souviens que vous nous en aviez déjà glissé un mot à ma collègue et moi. Et je me souviens parfaitement et très clairement de vous avoir mentionné que vous n'aviez rien à craindre. Je tiendrai ma parole, car nous savons pertinemment tous les deux, que vous n'y êtes pour rien.
- Dites-moi ce qui s'est passé, s'il vous plaît ! supplia le professeur, craignant le pire.
- Nous avons retrouvé une jeune femme dans une ruelle. Selon les dires, elle aurait participé à une expérience. Pour l'instant, je ne peux pas vous en dire davantage mise à part qu'elle s'appelait Mégane Tardif et qu'elle était escortée pour un certain Rico, avant de servir de cobaye. Malheureusement cette femme est décédée
- QUOI ? lança Marc-Antoine, le visage qui semblait pâlir de plus en plus.
- Ce sont des choses qui peuvent arriver mais sachez que vous n'êtes pas en cause.

Le scientifique resta bouche bée. Il sentit soudainement son corps se ramollir. L'officier Dubois s'empressa de lui demander.

- Ça va, professeur ? Voulez-vous que je vous apporte un verre d'eau ?
- Oui, merci ça ne serait pas de refus, car je me sens tout drôle.
- Assoyez-vous sur la chaise, je reviens tout de suite.

Félix, en pivotant sur lui-même, vit une fontaine d'eau et y remplit un gobelet en carton puis se précipita vers le professeur. Après avoir bu quelques gorgées d'eau, Marc-Antoine sentit que son malaise disparaissait lentement au grand bonheur de l'officier Dubois.

- Ça va mieux maintenant ?
- Oui, je vous remercie.
- Mais ce n'est pas tout !
- Quoi, mon médicament expérimental a fait plus d'une victime ? dit-il d'une voix remplie de remords.
- Non. Pas tout à fait.
- Alors, quoi ? Dites-le-moi et cessez de me laisser dans le suspense.
- De cette mort tragique, il y a eu un événement tout de même heureux puisqu'elle a mis au monde des jumeaux.
- Ah oui ?
- Cependant, l'un des deux risque de ne pas survivre. Les médecins l'ont mis dans un incubateur pour tenter de le sauver.
- C'est vraiment terrible !
- Effectivement. Nous verrons ce que les semaines à venir nous réservent.

- Croyez-vous que les séquelles de ce bébé soient dues à la médication qui a été administrée à la mère pendant qu'elle était enceinte ?
- Ce n'est pas moi qui peux répondre à ce genre de question professeur. Vous pourriez contacter les médecins, de cette façon vous seriez en mesure d'en savoir davantage.
- Vous avez raison, je vais les contacter.
- D'accord.

L'officier sortit du local et les deux agents l'accompagnèrent jusqu'à l'ascenseur. Dubois passa sa carte magnétique et la porte s'ouvrit aussitôt. Les agents de sécurité le saluèrent d'un signe de la tête et la porte se referma. Une voix métallique se fit entendre de nouveau.

- *Bonjour visiteur, veuillez repasser votre carte magnétique, s'il vous plaît.*

Dubois passa la carte et aussitôt la voix métallique conclut.

- *Merci ! Direction rez-de-chaussée !*

Lorsque l'ascenseur fut rendu au rez-de-chaussée, la voix confirma l'arrivée à Dubois de sa voix automatisée. Pendant que l'officier sortait de l'édifice, Marc-Antoine appela l'hôpital pour tenter de rejoindre l'un des médecins.

- Bonjour Madame !
- Bonjour Monsieur, ici la réceptionniste de l'hôpital Sainte-Marie de la Rédemption. Que puis-je faire pour vous ?

Meurtres sans frontière

- J'aimerais discuter avec l'un des médecins qui s'est occupé de la femme retrouvée dans la ruelle.
- Puis-je vous demander de la part de qui ?
- Professeur Marc-Antoine Tousignant.
- Ah oui, professeur. Je me souviens de vous. Savez-vous le nom de la patiente ?
- Heuuu... attendez que je fouille dans ma mémoire... ha oui ! Elle s'appelait Mégane Tardif.
- Pourquoi dites-vous qu'elle s'appelait ?
- J'ai su qu'elle était morte à la suite de la naissance de ses jumeaux.
- Je vois de qui vous parlez. Quelle tragédie ! Très bien, je vous transfère au docteur Tuposky qui pourra vous répondre.
- Merci !

Pendant quelques secondes, il eut un silence de mort au bout de la ligne, puis soudain, la voix d'un homme répondit.

- Allo, ici le docteur Tuposky, que puis-je faire pour vous ?
- Bonjour, je suis le professeur et scientifique Marc-Antoine Tousignant. J'ai été informé par l'officier Dubois de la mort de Madame Tardif.
- En effet. La cause de sa mort est pour l'instant non déterminée. De ce que nous savons, elle aurait ingurgité un médicament contenant une plante appelée « *Rose aux*

quatre vents ». Nous ne savons pas pour le moment si cette plante, combinée aux *substances* qu'elle a consommées en même temps, serait un facteur qui pourrait être responsable de sa mort.

- En tant que scientifique je pourrais vous apporter mon soutien si cela vous convient.
- Je vous remercie professeur votre aide serait grandement appréciée.
- Très bien. Alors, je pars dans quelques minutes.
- D'accord professeur à tantôt.

Marc-Antoine sortit de l'édifice puis embarqua dans son auto pour partir en direction de l'hôpital. Pendant qu'il s'engageait sur le boulevard Rosillons, l'image d'une jolie femme apparue sur l'écran tactile, accompagnée d'une sonnerie qui annonçait l'appel. Le scientifique répondit.

- Bonjour ma chérie !
- Bonjour mon amour ! Désolée de te déranger mais je dois partir et je voulais t'informer que si tu as faim, j'ai mis un plat de rigatoni dans le frigo, tu n'auras qu'à le mettre dans le micro-onde pour le faire réchauffer.
- Merci ! J'avais l'intention de t'appeler pour te dire que je m'en vais à l'hôpital.
- QUOI ? Rien de grave mon chéri ? lui demanda-t-elle d'une voix inquiète.

Meurtres sans frontière

- Non. Ne t'inquiète pas. Je vais à l'hôpital pour aider un collègue à déterminer la cause de la mort d'une jeune femme.
- Ohhh ! Je suis désolée ! Était-ce quelqu'un que tu connaissais ?
- Non. Mais je dois te dire quelque chose.
- Quoi ?
- Il se pourrait que je sois responsable de sa mort.
- Comment ça ?
- Te souviens-tu lorsque le laboratoire a été victime de vandalisme et de vol ?
- Oui, je me souviens très bien. Quel est le rapport avec le fait que tu sois responsable de la mort de cette femme ?
- Eh bien, le voleur s'était emparé d'un médicament expérimental sur lequel les tests n'étaient pas encore terminés.
- Alors, dans ce cas ce n'est pas ta faute !
- C'est ce que l'officier Dubois m'a dit.
- Donc, tu n'as pas à t'en vouloir, voyons mon amour !
- Je sais, mais c'est plus fort que moi. Je me sens tout de même responsable.
- Je peux comprendre ton inquiétude mon chéri.
- Merci pour ton encouragement.

- C'est normal. Bon, je vais te laisser, car je dois partir.
Recontacte-moi dès que tu en sauras davantage.
- D'accord.
- Bye mon chéri !
- Bye ma douce !

L'image de l'écran disparue dès que la communication fut terminée. Marc-Antoine poursuivit sa route en direction du centre hospitalier. Après quelques minutes, il arriva enfin devant l'établissement. L'hôpital Sainte-Marie de la Rédemption était un ancien couvent où logeaient les Sœurs Grises. Ce site fut converti, depuis moins d'une dizaine d'années, en un centre hospitalier. La façade construite en pierres des champs et les fenêtres en bois confirmaient l'ancienneté de cet immeuble. Marc-Antoine stationna son véhicule derrière et entra par l'entrée principale. Il fut accueilli par une réceptionniste.

- Bonjour Monsieur, vous devez prendre un numéro s'il vous plaît.
- Désolé, je suis le professeur Tousignant et je suis attendu par le docteur Tuposky.
- Ah pardon professeur. Attendez, je vais le contacter.
Pendant ce temps, vous pouvez vous asseoir dans la salle d'attente. Ça ne sera pas long.
- Heuuu... très bien.

Le scientifique regarda autour de lui et constata avec un grand regret, la misère qui s'affichait sur le visage des patients.

Malheureusement pour lui, bien qu'il ait fait un grand pas, ses recherches ne lui permettaient pas, pour l'instant, d'enlever toutes les souffrances du monde. Marc-Antoine comprenait qu'après tout, il ne faisait que son possible en tant que scientifique ! Perdu dans son moment de réflexion, il ne vit pas et n'entendit pas le docteur Tuposky l'appeler. C'est lorsque le docteur répéta son nom pour une troisième fois qu'il sortit de son état songeur.

- Ah ! C'est moi ! Désolé, Docteur Tuposky !
- Vous me sembliez bien préoccupé, Professeur !
- En effet, j'étais perdu dans mes pensées.
- Oui, c'est ce que j'ai constaté, lui lança le docteur pour le taquiner. Suivez-moi, s'il vous plaît.
- Oui, je vous suis.

Les deux longèrent de longs couloirs pour aboutir complètement dans l'aile Est du centre hospitalier. Tuposky ouvrit la porte et l'invita à entrer dans une pièce remplie de curieuses machines de toutes sortes. De plus, le cadavre d'une jeune femme, recouvert d'un drap blanc jusqu'aux épaules, était allongé sur une civière. Près d'elle, sur un plateau, il y avait des instruments chirurgicaux.

- Sachez que j'apprécie votre expertise Professeur. De plus, la personne qui fait les analyses est actuellement en congé. Alors, je vous remercie pour votre aide.
- Ça me fait plaisir. Dois-je en déduire que la jeune femme qui est étendue sur cette civière est celle dont vous m'avez parlé ?

- Effectivement !
- Pour ce qui est des jumeaux, avez-vous pris des dispositions pour eux ?
- Oui, l'un des deux est encore sous surveillance ici et nous pensons, dans son intérêt, qu'il serait mieux d'y demeurer encore un ou deux mois, le temps qu'il récupère.
- Ça veut dire qu'il va mieux, si j'ai bien compris ?
- Oui. Il est plus fort que nous le pensions.
- Et pour l'autre ?
- Sa santé n'était pas en danger, alors le centre l'a envoyé à l'Orphelinat de Branston.
- Déjà que je me sens coupable pour la mère, ça me rassure de voir que les petits vont s'en sortir.
- Professeur, vous ne pouvez pas vous en vouloir. Comme je vous l'ai dit au téléphone, nous ne pourrions confirmer sa mort que lorsque nous aurons procédé à son autopsie complète.
- Bon, très bien. Alors commençons !
- D'accord.

Les deux hommes examinèrent avec une attention particulière chacun des échantillons qu'ils installèrent à l'intérieur d'une machine spécifiquement programmée pour analyser le moindre fragment de tissu. Les analyses prirent une partie de l'après-midi ainsi qu'une partie de la soirée. Lorsque le tout fut terminé, Marc-Antoine s'effondra sur la chaise, épuisé. Il constata que le

médicament expérimental, combiné aux drogues, produisait des réactions imprévisibles et que la mort de Mégane était due à un effet dévastateur de sa consommation excessive de narcotiques et non à la plante « *rose aux quatre vents* ». Évidemment, il ne pouvait pas prédire ce que cette combinaison aurait comme effet sur les jumeaux de la victime, du moins pour le moment...

CHAPITRE 18

Le passé des jumeaux

Dix années ont passé depuis la mort de Mégane Tardif. Xavier son fils, avait été adopté par la famille Melançon qui était composée de son demi-frère Fabien âgé de 12 ans ainsi que de ses parents, Julie et Christian Melançon. Les parents élevèrent Xavier comme leur propre fils. Lorsque celui-ci allait à l'école, il était fier de parler de son père, car Christian était un avocat de grande renommée et il jouissait d'une réputation exemplaire. Pour ce qui était de sa mère, elle prenait soin de ses deux garçons à temps plein à la maison. De temps à autre, Julie faisait du bénévolat pour aider les plus démunis du quartier.

Xavier était un enfant avec une stature élancée, des cheveux châtain court et des yeux marron très expressifs. À l'école, son attitude irréprochable faisait de lui un élève modèle. Il aimait

étudier la nature, les mathématiques ainsi que tout ce qui se rapportait aux sciences. Souvent, il cumulait des certificats de méritas de ses professeurs pour son assiduité et sa bonne conduite. Ce qui était loin d'être le cas pour son demi-frère. À l'opposé, celui-ci passait fréquemment devant le conseil disciplinaire de l'école. Fabien, plus âgé que Xavier, ne se conformait pas aux règles, même à la maison. Bien malgré elle, Julie devait le punir afin de lui faire comprendre que son attitude révoltée ne lui causerait que des ennuis.

Étrangement, depuis quelques semaines, Xavier se réveillait en hurlant et en tremblant comme une feuille. Il rêvait constamment à un jeune garçon dont il n'arrivait jamais à voir complètement le visage. En plus de ne pas arriver à l'identifier, le garçon se transformait en un gigantesque arbre et tentait à chaque fois de l'étouffer par l'entremise de ses branchillons. Xavier s'acharnait à le combattre tel que ses parents adoptifs lui avaient suggéré de le faire, mais ce fut sans succès. Le jeune enfant était si affecté et bouleversé que cela commençait à lui nuire de plus en plus dans ses études. Constatant les dégâts que cela produisait sur leur enfant, les parents découragés durent consulter le médecin. Leur garçon passa plusieurs tests afin de déterminer ce qui pouvait être la source de tous ses cauchemars. Finalement, après avoir passé une batterie de tests, le médecin en déduisit que l'enfant souffrait de la *phobie de l'échec*, ce qui se traduisait par un comportement excessif vis-à-vis la perfection. Xavier tenait tellement à rendre ses parents fiers de lui qu'il se donnait une *pression excessive* pour être le meilleur. L'enfant fut obligé de prendre une médication qui devait atténuer sa phobie et

l'empêcher de rêver. Malgré tout, quelques semaines plus tard, le garçon réapparut de plus bel dans ses rêves ! Puis un jour, les apparitions cessèrent d'un seul coup ! Pour une raison que l'enfant ignorait, ses cauchemars avaient enfin disparus !

Dans un autre endroit, très différent du confort dans lequel Xavier vivait depuis son tout jeune âge, une histoire de martyr côtoyait la sienne, celle du jeune Nicolas. Ce garçon, contrairement à Xavier, avait vécu l'enfer dans l'Orphelinat de Branston. Il subissait de l'intimidation par les autres enfants qui y vivaient ainsi que des blessures morales venant des dirigeants de l'orphelinat. Ces mauvais traitements ont eu de graves répercussions pour Nicolas ; il devint un enfant troublé et rempli de colère. Un jour, il découvrit, par un pur hasard, un don qu'il possédait. Ce don en question lui permettait d'une première part d'entrer en contact avec les gens qui l'entourait par l'intermédiaire des rêves. Puis d'une autre part, de prendre la forme qu'il désirait ce qui lui permettait de cacher son identité. Un soir, alors qu'il avait subi l'intimidation de Fred, l'un des plus vieux de l'orphelinat, Nicolas décida de se venger. Il laissa le temps à Fred de s'endormir profondément puis il passa à l'action. Il s'étendit confortablement dans son lit et se concentra sur sa cible qui était bien entendu Fred. Nicolas se retrouva dans un joli jardin où il aperçut du coin de l'œil son intimidateur qui nageait dans un petit ruisseau, sans se soucier du danger qui le menaçait. Nicolas se transforma en prenant la forme d'un gigantesque serpent de mer et se faufila discrètement dans l'étendue d'eau. Pendant que la bête se faufilait doucement, Fred fredonnait une chanson, loin de se douter qu'un danger le guettait. Lorsque le serpent fut près de

sa victime, il lui bondit dessus en tentant de l'étrangler. Fred cria de toutes ses forces mais personne ne semblait l'entendre autour de lui. Il essaya, par tous les moyens, de se débattre.

Malheureusement, par la strangulation, le serpent finit par dominer sa victime et ainsi lui enlever la vie. Le lendemain matin, il fut retrouvé dans son lit, la langue sortie et le corps raidit par la mort. Puis, il s'en suivit une enquête et le coroner conclut qu'il était mort par strangulation. Tous les gens du pensionnat furent interrogés un par un sans toutefois trouver un coupable. Au grand bonheur de Nicolas, personne ne put soupçonner qu'il en était l'instigateur.

À la suite de cet incident, Nicolas fut plus rusé et trouva une nouvelle façon de tuer ses victimes : par « **la peur** ». Au fur et à mesure qu'il progressait dans l'apprentissage de son don, il devenait de plus en plus malin et judicieux. Ce qui lui permettait de se débarrasser des gens qui ne lui plaisaient pas ou qui le contredisaient. De ce fait, il fit plusieurs autres victimes sans que les soupçons viennent en sa direction. Même les dirigeants de l'orphelinat furent suspectés et interrogés par les enquêteurs mais encore là, aucune preuve ne pouvait les relier de proche ou de loin aux victimes ainsi qu'à la façon dont elles étaient mortes. À chaque fois qu'il y avait une nouvelle victime, personne n'était en mesure d'identifier les causes exactes de la mort, mise à part des traces de la peur ou de l'effroi excessif affichées sur eux par des cheveux qui soudainement étaient devenus blancs, des yeux exorbités ou encore par le visage crispé de frayeur.

Meurtres sans frontière

Un jour, Nicolas fut charmé par une nouvelle venue à l'orphelinat, elle s'appelait Natilda. Elle avait de longs cheveux blonds, des yeux verts en amande ainsi qu'un sourire irrésistible. Évidemment, il était beaucoup trop jeune pour comprendre ce que signifiait le mot « *amour* » mais cela ne l'empêcha pas d'éprouver une attirance envers cette jolie fille. Au fil du temps, Natilda devint sa confidente et cela fut l'erreur qu'il commit. Loin d'imaginer que cette fille au charme irrésistible allait le trahir en apprenant ce qu'il avait fait. Il lui raconta tous les meurtres qu'il avait commis, la façon dont il s'y était pris ainsi que le secret de son don. Sans nul doute, Nicolas n'aurait jamais pu imaginer que sa confidente allait le dénoncer à la direction. Mais c'est ce qu'elle fit. Malgré l'absence de preuve et du fait que la direction ne pouvait pas prouver que l'enfant était le responsable de ces meurtres, elle décida de lui trouver une famille le plus rapidement possible. À peine quelques jours plus tard, Nicolas fut adopté par un jeune couple de la Slovaquie. Le jeune ne sut jamais qu'il avait été trahi par sa confidente puisque la direction ne lui en avait pas fait mention pour protéger Natilda. Il fut déçu de partir en laissant derrière cette fille qu'il aimait tant, mais elle lui fit la fausse promesse de garder contact avec lui. Nicolas gonflé d'espoir de la revoir un jour fut soulagé de partir, car il venait, de cette façon, mettre un terme aux sept années de martyre qu'il y avait vécu et qu'ainsi la vie arriverait enfin à lui sourire. Du moins c'est ce qu'il espérait !

Ce jeune couple retourna vivre dans la ville de Poprad en Slovaquie et offrit ce qu'ils pouvaient à Nicolas ainsi qu'un amour qui fit en sorte que ce jeune avait cessé et même presque oublié

le don qui, quelques mois auparavant, avait fait de lui un meurtrier insoupçonné et plusieurs victimes à l'Orphelinat de Branston. Rudolf et Kataryna Kovolsky étaient des parents affectueux mais avant un maigre revenu qui leur permettait à peine de joindre les deux bouts. En effet, puisque juste après l'adoption de Nicolas, Rudolf avait perdu son emploi dans une compagnie industrielle et recevait une faible compensation de salaire tandis que son épouse ne travaillait que trois jours par semaine pour une firme d'assurance. Ils vivaient dans un appartement qui était loin d'être luxueux. Toutefois, ils tentèrent tant bien que mal de donner à leur fils adoptif, un semblant de « *vie normale* ». Nicolas était physiquement un peu moins fragile que son frère jumeau, Xavier. Toutefois, sa ressemblance était frappante. Malheureusement, Nicolas ne connaissait pas l'existence de son frère jumeau, du moins pour l'instant...

Pendant les années qui suivirent leur adoption, Xavier et Nicolas vécurent une vie complètement différente l'une de l'autre. En même temps que Xavier s'épanouissait et prenait tranquillement connaissance de son don exceptionnel, Nicolas vivait drame par-dessus drame. En effet, puisque le tout commença par sa mère, qui apprit par son médecin, qu'elle avait un cancer. Elle s'est battue avec rigueur pendant quatre longues années pour finalement perdre son combat contre cette terrible maladie. À la suite de cette tragédie, pour réussir à payer et donner un minimum de confort à son fils adoptif, Rudolf fut obligé de travailler sur deux emplois, ce qui avait comme conséquence de souvent laisser le jeune à lui-même ou bien avec une gardienne du voisinage. Évidemment, Lorsqu'il atteignit l'âge de

l'adolescence, Nicolas se sentit révolté par l'abandon de son père qui n'avait plus une minute pour lui et par le fait qu'il avait perdu, quelques années plus tôt, sa mère. L'histoire de Nicolas prit alors une mauvaise tournure et il recommença à commettre des meurtres par l'intermédiaire du rêve des gens. Tous ceux qui tentaient de lui barrer la route pouvaient en payer le prix de leur vie et cela sans le savoir. Heureusement pour lui, les autorités ne pouvaient pas avoir de preuves tangibles pour prouver qu'il était l'instigateur de ces meurtres cauchemardesques, du moins pour l'instant...

Un jour, Nicolas fugua de la maison et disparut sans laisser la moindre trace. Son père fut dévasté et démolí par la disparition de son fils adoptif. Il informa aussitôt les autorités de cette situation qui firent le maximum pour tenter de trouver une piste. Les semaines et mois passèrent sans que Rudolph n'ait de nouvelles de lui. Finalement sa tristesse et sa culpabilité de ne pas avoir pris assez de son temps pour s'occuper de son fils le firent plonger dans l'abus d'alcool. Jusqu'au jour où il mit fin à sa douleur et se pendit. Étant donné que le jeune était porté disparu, personne ne put le mettre au courant de la mort de son père.

Trois années passèrent avant que Nicolas ne retourne à Poprad, sa ville natale en Slovaquie. C'est à ce moment-là qu'on l'informa de la tragédie. Évidemment, cette fois-ci, c'est lui qui ressentit des remords et de la tristesse à l'effet d'avoir laissé son paternel dans l'ignorance des raisons qui l'avait poussé à disparaître pendant cette longue période. Mais le pire pour Nicolas était qu'il n'avait jamais pu lui dire à quel point il l'aimait et que maintenant, il

comprenait parfaitement les raisons qui l'avaient poussé à n'être présent que de façon éphémère. Il voulait tout simplement lui assurer « une vie normale ».

Durant ses trois années d'absence, Nicolas s'était engagé dans la milice avec, évidemment, un faux nom et de fausses pièces d'identité qu'il s'était procuré par l'entremise de ses mauvaises fréquentations. Toutefois, cela lui fit prendre un peu de maturité sans pourtant n'avoir jamais cessé d'utiliser son don lorsque l'occasion se présentait. De ce fait, l'officier Brives Patvern se retrouva parmi ses victimes et fut retrouver mort de peur, dans son lit, les yeux exorbités... encore cette fois-ci, Nicolas fut blanchi de tout soupçon pour le meurtre de l'officier Patvern après avoir été convoqué par les membres disciplinaires des autorités militaires. En effet, même s'il s'était confié à son copain de chambre Vince qu'il haïssait cet homme et que bientôt son heure arriverait. Cela ne fut pas suffisant comme preuve pour l'accuser mais il fut tout de même licencié. Ce que le comité ne savait pas c'est que durant ces trois années, Nicolas avait commis plusieurs meurtres dissimulés sous l'apparence d'un cauchemar...

CHAPITRE 19

Une victime qui s'ajoute

Vingt ans après la mort de Mégane Tardif, la crue des eaux avait tellement baissé sur le lac « *Rose aux quatre vents* » additionnée d'une canicule qui faisait rage depuis plusieurs jours que cette étendue d'eau venait de perdre pratiquement la moitié de son volume. Le jour suivant, tôt dans la matinée, un individu fit la découverte de deux cadavres. Ces deux victimes étaient dans un état squelettique et le fait que chacune de leur cheville avait été attachée par une chaîne les reliant à un bloc de ciment, confirmait indéniablement que ces crimes étaient un règlement de compte. Lorsque le passant les découvrit, il fit un appel d'urgence.

- Bonjour, s'il vous plaît, je crois avoir découvert quelque chose mais je ne sais pas quoi faire ! dit-il, d'une voix paniquée à la réceptionniste des appels.
- Monsieur, je vous demanderais tout d'abord de garder votre calme. Dites-moi votre nom et racontez-moi exactement ce qui s'est passé et ce que vous avez découvert.
- Très bien Madame. Je m'appelle Furin Jarvis, je faisais ma course habituelle lorsque j'ai aperçu quelque chose qui sortait de l'eau, alors en m'approchant davantage, j'ai découvert que ça semblait être le restant d'une main humaine. J'ai regardé autour de moi et j'ai pris une branche pour tenter de la ramener et à ma grande surprise, il n'y avait pas qu'une main mais plusieurs. Donc, j'ai tout laissé tomber pour vous appeler.
- D'accord, Monsieur. Je vous envoie les secours, pouvez-vous me promettre de ne pas quitter les lieux s'il vous plait,

car les enquêteurs voudront surement vous poser quelques questions. Vous pouvez m'attendre, je vous reviens.

- Oui, bien sûr Madame.

Cela prit à peine cinq seconde avant que la réceptionniste ne revienne parler au passant qui était encore sur le choc.

- Je viens de contacter avec les enquêteurs et les agents qui seront sur cette enquête se nomment officier Fugère et la stagiaire Bradston, elles sont en route.
- Très bien, je les attendrai. Merci !
- Merci à vous Monsieur.

Quelques minutes passèrent avant que les deux enquêteurs arrivent. Les secours étaient déjà sur place. L'officier Fugère sortit de son véhicule, accompagnée de sa collègue et stagiaire Bradston. Fugère était plus âgée et grande. Elle était une jolie brunette aux cheveux frisés et aux yeux marron tandis que Bradston, plus petite, affichait un visage plus jeune. Elle avait un facial angélique avec ses cheveux longs qui descendaient jusqu'au milieu de son dos et ses yeux d'un vert émeraude. Les deux s'approchèrent du témoin Jarvis.

- Bonjour, Monsieur, lança l'officier avec son air plus sévère.
- Bonjour, officier. Je suis prêt à répondre à vos questions.
- Très bien. Je suis l'officier Fugère et voici ma collègue et stagiaire l'agente Bradston qui s'occupera de prendre des

notes pendant que je vous poserai des questions. Votre nom, s'il vous plaît ?

- Furin Jarvis.
- Vous habitez dans le coin ?
- Oui, je suis coureur de métier et j'habite de l'autre côté du pont.
- Très bien et pouvez-vous me raconter ce qui s'est passé ?
- Bien sûr. Comme j'ai dit à la réceptionniste, je faisais ma course habituelle lorsque j'ai aperçu quelque chose qui sortait de l'eau. Sur le coup, j'ai cru que c'était un bout de bois mais quand je me suis approché de plus près, j'ai bien vu que ce qui sortait hors de l'eau n'avait rien d'un simple morceau de bois.
- D'accord, avez-vous tenté quoi que ce soit pour le récupérer ?
- Oui, j'ai pris un morceau de branche pour tenter de sortir cette main mais au moment où je croyais l'extirper hors de l'eau, j'ai aperçu d'autres mains similaires faire surface.
- C'est tout ?
- Je crois que oui, officier Fugère.
- Excellent ! Merci pour votre collaboration. Ma collègue va prendre toutes les informations vous concernant et si nous avons besoin de votre aide, nous vous recontacterons. Évidemment, si un détail vous revenait ou que vous aviez

omis de nous dire, vous pourrez nous rejoindre au numéro inscrit sur ma carte.

Elle lui remit sa carte d'affaire et laissa la stagiaire continuer son rapport pendant qu'elle se dirigeait vers les lieux du crime où un enquêteur mortuaire était déjà en plein travail.

- Ha, vous voilà officier Fugère, lança l'homme qui examinait le second cadavre extirpé de l'eau quelques secondes avant que les agents arrivent.
- Bonjour Philou. Ça va ?
- Moi, oui mais pas ce cadavre en tout cas, lui répondit-il d'un humour déplacé.
- Avez-vous pu constater certaines pistes qui pourraient nous aider ?
- Je peux déjà vous dire que l'un des cadavres est une femme et l'autre un homme.
- Très bien.
- De plus, je suis persuadé qu'ils n'ont pas eu le temps de souffrir le martyre avant de mourir.
- Pourquoi vous dites cela ?
- Eh bien ! Si vous regardez au niveau de leur crâne, vous pourrez apercevoir un trou.
- Je vois, ils ont été assassinés avant d'être jetés dans le fond de ce lac.

Meurtres sans frontière

- Oui. Donc, ils ne se sont pas noyés à proprement dit, car on les a tués avant selon moi.
- Je suis d'accord avec votre hypothèse, approuva-t-elle.
- Je vais être en mesure de vous donner plus d'informations lorsque le nouveau consultant aura examiné les deux corps.
- Vous avez un nouveau consultant ?
- Oui, il est à notre service depuis très peu de temps et il s'appelle Xavier Melançon.
- Ha ! C'est parfait ! Et cela prendra combien de temps ?
- Donnez-lui d'ici demain avant l'heure du dîner et il sera en mesure de répondre à toutes vos questions. Voici sa carte d'affaire.
- Merci, je le contacterai.
- Excellent ! Je vous dis au revoir officier Fugère.
- Au revoir, Philou !

Lorsque l'agente termina de faire son rapport, sa collègue et elle retournèrent au bureau d'investigation.

Quelques heures plus tard, l'officier Fugère appelait le scientifique Marc-Antoine Tousignant pour lui faire part de la mort de sa mère pendant que celui-ci avait invité l'agente Daphné Prescott à l'accompagner à une conférence du RUMS. À la suite du choc de cette tragédie, Marc-Antoine s'était pratiquement évanoui. Lentement, il se remettait de ses émotions. Il avait par le fait même, mit un terme à la conférence. Les membres avaient

accepté de repousser cette séance à la semaine prochaine ce qui mit le sourire à l'un des membres, satisfait que son stratagème ait été couronné de succès même si cela faisait une victime de plus dans son tableau déjà surchargé...

CHAPITRE 20

Deux êtres à part des autres

Contrairement à son frère jumeau Nicolas, qui travaillait pour des gens sans scrupules, Xavier s'était fait engager à titre de consultant pour venir en aide aux agents dans leurs enquêtes. Au fil du temps, le jeune prit connaissance des facultés qui lui avaient été offertes à la mort de sa mère, Mégane Tardif. Certes, les dons qu'il possédait n'étaient pas communs puisque dans le monde entier, il n'existait que deux êtres qui détenaient de telles capacités. Cependant, pour l'instant, Xavier l'ignorait mais allait bientôt le découvrir...

Après une journée de labeur, Xavier entra chez lui, épuisé. Il demeurait à l'hôtel Castillo, dans une suite de luxe. Quelques jours auparavant, il fut obligé de partir de la maison familiale à cause de son boulot de consultant qui l'avait obligé à changer de ville. Malgré cela, Xavier gardait un contact continu avec ses parents adoptifs. Dans la suite où il demeurait, le décor affichait

quelques tableaux muraux d'artistes peintres de grande renommée, des meubles de style italien ainsi que des appareils à la fine pointe de la technologie. Évidemment, en tant que consultant en collaboration avec le bureau des enquêtes, le jeune n'aurait jamais pu se permettre un tel luxe mais, ayant reçu un héritage prématuré de ses parents adoptifs, Xavier était une personne qui ne regardait pas les dépenses. Trop habitué à obtenir tout ce qu'il voulait, cela avait eu un impact sur la personne qu'il était devenu. Malgré toutes les recommandations de sa mère Julie, il n'en faisait tout le temps qu'à sa tête. Ayant maintenant atteint l'âge d'adulte, Xavier s'opposait à certains conseils de ses parents allant même parfois jusqu'à leur raccrocher au nez lorsque leurs recommandations ne lui plaisaient pas. Néanmoins, l'affection vis-à-vis leur fils adoptif demeurerait imperturbable.

Xavier prit un repas que sa mère lui avait préparé et le mit au four. Pendant que celui-ci cuisait, il s'empressa d'ouvrir la télévision au poste de nouvelles. En fait, il était adorait écouter les nouvelles médiatiques. Dès son jeune âge, Xavier se fascinait pour tout ce qui avait attiré au journalisme. Il avait même fait des études dans ce domaine. Cependant, son attitude désinvolte vis-à-vis un membre important du RUMS lors d'une entrevue, mit radicalement fin à son début de carrière. Xavier fut ainsi radié de toutes les chaînes de médias. Après cette mésaventure, il décida de ne pas baisser les bras et prit son courage à deux mains pour se diriger dans une branche tout à fait différente qui était indirectement relié au monde des médias, c'est-à-dire comme consultant en étroite collaboration avec le bureau des

investigations spéciales du Canada aussi appelé BISC. En fait, il fut engagé suite à la mort de la petite Éléane, la fille du scientifique de la ville de GrandPré, Monsieur Duroux majoritaire du RUMS pour la Suède. Juste au touché, il pouvait dire avec certitude la cause de la mort de l'individu. Cela faisait partie de l'un de ses nombreux dons qui lui permirent d'obtenir ce travail. Depuis, sa réputation était montée en flèche faisant de lui une vedette dans tous les médias.

En attendant son repas, Xavier zappa sur plusieurs chaînes et s'arrêta subitement sur l'une d'elles qui venait d'attirer son attention. La voix d'une jeune et jolie journaliste se fit entendre.

- *Ici Catherine Blainville, je suis présentement près du pont où deux cadavres ont été retirés des eaux du lac Rose aux quatre vents, je suis en compagnie de l'officier Fugère.*
- *Bonsoir officier Fugère.*
- *Bonsoir.*
- *Que pouvez-vous dire à nos téléspectateurs concernant la découverte que vous avez faite aujourd'hui ?*
- *Eh bien, cet avant-midi, un passant a fait la découverte de deux cadavres dans le lac. Il semble que leur mort remonte à plus de quinze années peut-être davantage. Pour l'instant, nous ne sommes pas en mesure d'en dévoiler plus, car l'enquête est toujours en cours.*
- *Merci infiniment officier pour cette information. On retourne au studio en présence de Jérof qui nous fera un résumé des résultats sportifs de la journée. À vous Jérof.*

- *Merci Catherine, en effet aujourd'hui les...*

Soudain, la sonnette du four attira l'attention de Xavier. Celui-ci quitta temporairement l'émission en cours pour s'apprêter à déguster le repas dont l'odeur imprégnait déjà ses narines tout en provoquant un gargouillement dans son estomac qui confirmait sa faim grandissante. Il prit son repas chaud ainsi qu'un verre de rhum et s'installa à nouveau devant son téléviseur pour poursuivre l'écoute des médias. Après un repas copieux, il sentit en lui une fatigue prendre de plus en plus d'ampleur. Ses paupières semblaient s'alourdir et il décida d'aller se coucher, car il savait pertinemment qu'une autre dure journée l'attendait.

Pendant que Xavier s'étendait confortablement dans son lit, en France, son frère Nicolas se préparait à faire une nouvelle victime. Cette fois-ci, sa prochaine proie serait Sébastien, le fils de la scientifique Florance Delacombe. Quelques minutes auparavant, sa mère lui souhaitait une bonne nuit.

- Bonne nuit mon petit bonhomme, tu sais que nous t'aimons très fort. Elle lui déposa un baiser sur le front.
- Maman, pourquoi papa n'est jamais là lorsque je me couche ? demanda Sébastien d'une voix attristée.
- Je sais mon petit bonhomme mais papa t'aime beaucoup même s'il n'est pas là pour venir te border. Tu sais, parfois les parents n'ont pas le choix, ils ont beaucoup d'occupations et pour t'offrir du confort, c'est un sacrifice qu'il fait pour toi. Tu comprends ce que je te dis ?
- Oui, mais il me manque.

- Je sais et je comprends. À moi aussi il me manque, tu sais. Mais l'important c'est que tu saches que même s'il n'est pas souvent parmi nous, il t'aime très fort et ça je ne veux pas que tu l'oublies.
- D'accord, je crois avoir compris.
- Très bien, alors maintenant c'est l'heure de dormir.
- Bonne nuit maman, je t'aime !
- Moi aussi je t'aime. Fais de beaux rêves !

L'enfant se tourna puis s'endormit presque aussitôt. Sébastien se retrouva dans un train qui roulait à pleine vitesse. Il était seul, assit sur un banc et regardait par la fenêtre. Il vit une scène presque cauchemardesque défiler devant ses yeux. De chaque côté, un feu ardent brûlait toutes choses vivantes incluant les végétaux. Donc, une traînée enflammée jonchait la route ferroviaire. Devant cette vision d'horreur, les yeux de l'enfant furent envahis par une terreur inimaginable qui le fit paniquer. Il bondit de son siège en courant pour aller se réfugier sous une table, traumatisé. Son corps fut assailli d'un tremblement incontrôlable. Soudain, sortit de nulle part, un homme s'approcha de lui.

- Voyons mon garçon, qu'est-ce qui t'arrive ? demanda l'individu sur un ton moqueur.

Figé par la peur, le garçon omit de répondre à cet étranger au regard diabolique et mesquin.

- Quoi ? Un chat t'a mangé la langue, petit ? Ha ! Ha ! Ha ! ricana l'individu.

Meurtres sans frontière

- Qui êtes-vous ? osa demander l'enfant malgré sa peur paralysante.
- Je suis Nicolas et je serai ton pire cauchemar !

Au même moment où, à des kilomètres de là, Xavier sentait tranquillement le sommeil prendre de l'emprise sur lui lorsque soudain, il se retrouva dans un étrange endroit : un train ! Il vit un étrange individu s'approcher d'un garçon qui hurlait de peur et s'empessa d'intervenir. Il sentit son bras se transformer en marteau et envoya un coup dans l'estomac de l'agresseur. Celui-ci plia en deux et se tordit de douleur par la violence du coup qu'il venait de recevoir par son jumeau, Xavier.

- Urgggggg !
- Éloigne-toi de ce garçon sinon, je t'infligerai une douleur que tu ne seras pas près d'oublier.
- Qui es-tu ? demanda Nicolas ressentant un étrange sentiment de familiarité entre lui et son opposant.
- Je suis Xavier et sache que je ramènerai ce jeune garçon au péril de ma vie s'il le faut.
- Moi je suis Nicolas et personne n'a réussi à me battre jusqu'à maintenant. Ils en ont tous payé de leur vie ! répliqua Nicolas ne sachant pas qu'il affrontait son frère jumeau.
- Je n'ai pas peur de toi ! Je te donne une dernière chance de partir et de laisser cet enfant tranquille, il ne t'a rien fait. Alors, je te conseille de ne pas abuser de ma patience ! suggéra Xavier.

Tout au long de leur échange verbal, l'enfant promenait son regard de l'un à l'autre en ne sachant pas qui des deux individus serait en mesure de le rassurer. Brusquement, Nicolas se transforma en une créature qui ressemblait à un mélange entre une forme humanoïde et celle d'un conifère dont les branches s'allongèrent à une vitesse ahurissante puis surprit son jumeau en l'agrippant de ses branches afin de maîtriser ses bras et ses jambes. Xavier se débattit comme un diable dans l'eau bénite ! Il riposta à son tour en s'enflammant comme une torche humaine. Nicolas hurla de douleur et relâcha son opposant. Aussitôt, Xavier reprit sa forme normale, prit le jeune Sébastien terrorisé par ce qu'il venait de se passer sous ses yeux et disparut avec lui pour revenir dans le monde réel. Le jeune garçon se réveilla en hurlant de terreur, mettant abruptement fin au sommeil de sa mère qui accourut à sa chambre en paniquant.

- Voyons mon garçon, qu'est-ce qui se passe ?
- Maman ! Maman ! Un homme monstrueux voulait me faire mal et un autre est venu à mon aide pour me protéger contre ce méchant monstre.
- Ce n'était qu'un simple cauchemar mon petit bonhomme ! Ne t'inquiète pas, maman est là maintenant, lui dit-elle en tentant de le rassurer.

Au moment même où la mère rassurait le jeune garçon, au Canada, son sauveur Xavier se réveillait le corps tout en sueur et le cœur qui voulait lui sortir de sa poitrine.

- Ouf ! Une autre victime de sauvée ! dit-il, soulagé.

De retour à plusieurs kilomètres de lui, son frère Nicolas sortit brusquement de son cauchemar, fou de rage.

- Grrrrrrrr ! Tu vas me le payer salopard ! Je trouverai qui tu es et je jure de te faire payer chèrement pour ton impertinence et ton arrogance !

La guerre entre eux ne faisait que commencer. Maintenant, le bien et le mal allait s'affronter et ces prochains combats seraient sans merci, peu importe le lien de sang qui pouvait les relier l'un à l'autre...

CHAPITRE 21

Une amie d'enfance retrouvée

À peine venait-il de sortir de son monde cauchemardesque que le téléphone sonna et mit définitivement fin à sa mission inachevée. Nicolas répondit aussitôt, d'une voix encore sous l'effet de la colère.

- Allo ! Qui parle ?
- C'est moi ! Je suppose que la mission a été couronnée de succès comme d'habitude, lança son interlocuteur d'une voix assurée.
- Heuuu... non, justement, répondit Nicolas nerveusement.

- QUOI ?
- Je suis désolé, quelqu'un est intervenu. C'est la deuxième fois que cela arrive.
- Qui ça ?
- Il prétend s'appeler Xavier mais c'est tout ce que je sais pour l'instant, agent Bessette.
- Tu es fou ou quoi ? Attends un peu, je vais sécuriser la ligne. Un déclic se fit entendre et l'inspecteur reprit la ligne. Bon c'est parfait ! J'ai réglé le problème.
- Je peux parler maintenant ?
- Oui mais tu sais très bien que notre ligne peut être mise sur écoute. Tu es vraiment un crétin ! Je suis déjà soupçonné par la BISC d'être un agent double et toi tu oses mentionner que je suis inspecteur en plus de prononcer mon nom à voix haute. Tant qu'à y être mets-le dont dans le journal ! ABRUTI ! tempêta-t-il. L'agent Jean-Sébastien Bessette était effectivement sur le radar de la haute direction du bureau d'investigation spéciale du Canada depuis plusieurs semaines à la suite d'une enquête interne concernant des fonds qu'il aurait transférés de son compte à autre compte pour une compagnie avec un nom bidon.
- Je suis vraiment désolé mais j'ai besoin d'argent. Pouvez-vous me transférer des fonds comme d'habitude ? Mon déplacement en France m'a occasionné des dépenses imprévues et...

Meurtres sans frontière

- TAIS-TOI IMBÉCILE ! Je ne peux pas te faire de transfert pour l'instant car : de un, tu n'as pas respecté ton contrat. Et de deux, aurais-tu oublié qu'on vérifie mes transactions bancaires à la loupe depuis quelques jours ?
- Désolé. Je ne le savais pas.
- Je l'ai su en m'introduisant illégalement dans le dossier que la BISC a sur moi. Alors, tu devras attendre un peu, le temps que les choses se calme. Tu comprends ça ?
- Bon, très bien, j'ai compris ! dit-il, déçu par cette réponse.
- Je vais faire ma petite enquête pour ton Xavier et je te recontacterai pour te dire qui il est. D'ici à ce temps-là, j'aimerais que tu retournes au Canada. Je vais peut-être avoir une autre mission pour toi.
- Allez-vous pouvoir déboursier les frais de mon retour au Canada ?
- Très bien pour tes frais de transport. Ça ne devrait pas attirer de doutes sur moi et n'oublie pas, je ne veux plus que tu prononces mon nom ainsi que mon grade. À l'avenir, tu m'appelleras Fred seulement, de plus je veux que tu cesses de me vouvoyer, ça m'énerve et tu le sais. Me suis-je bien fait comprendre ?
- Oui, très bien. C'est aussi clair que de l'eau de source.
- Tu te penses drôle ?
- Non, j'ai juste dit ça comme ça.

- Je dois te laisser car le travail m'attend. J'ai plusieurs plans à échauder pour faire tomber le RUMS avec mes alliés Yousséfi et Panoskov. Je sens déjà qu'ils vont être déçus d'apprendre que tu n'as pas réussi ta mission.
- Qu'est-ce que vous allez leur dire à propos de l'embûche qui m'a empêchée de réussir ma mission ?
- Étant donné que tu as toujours respecté les contrats antérieurs que je t'ai donné sauf deux, bien entendu, je devrai leur inventer une histoire mais ne t'inquiète pas pour cela, je vais m'en occuper. Pour ce qui est de l'argent, je la déposerai d'ici la fin de l'avant-midi. Arrange-toi pour ne pas te faire remarquer.
- Ne t'inquiète pas Fred, je saurai me faire discret tel que tu me le demandes.
- Excellent ! C'est justement ce que je voulais entendre ! Allez, je te laisse !
- Très bien ! À bientôt !
- C'est ça ! À bientôt !

La communication entre les deux interlocuteurs prit fin. Nicolas se jeta de tout son long dans son lit. Partagé entre la frustration envers la personne qui l'avait empêché d'accomplir sa mission et un sentiment de soulagement vis-à-vis son protecteur, l'inspecteur Bessette, pour son indulgence à son égard.

Dans un autre pays, au Canada, Xavier repensait à ce qui venait de se produire quelques instants auparavant. Encore sous le choc mais tout de même satisfait d'avoir réussi à sauver un second

innocent des griffes de cet individu au cœur sombre. En y repensant, lorsqu'il avait affronté cet étranger, il avait cru voir son propre reflet en le regardant, comme s'il était son double de lui. Tout comme l'eau et le feu qui s'affrontaient. Pour l'instant, il ne savait que son prénom mais peut-être pourrait-il contacter l'un de ses amis qui travaillait pour la BISC. Il trouverait probablement cet individu en regardant des photos ou bien en recherchant son prénom, ce qui serait une tâche presque impossible. Alors, il décida d'attendre un peu. Il tenterait d'entrer en contact avec l'agente Daphné Prescott, une amie d'enfance. D'ailleurs, étant un homme charismatique et séducteur, il se servait souvent de son charme irrésistible pour attirer les femmes. Cependant, lorsque Daphné et lui étaient adolescents, il avait tout fait pour la séduire mais à cause de ses gros défauts tel que la vantardise, son côté macho ainsi que son entêtement, ses chances furent réduites à néant. Finalement, leur relation déboucha sur une amitié plutôt que sur un amour passionnel comme il l'aurait tant désiré. Mais depuis ce temps, notre valeureux consultant avait pris de la maturité.

Après avoir attendu en sirotant une bonne tisane de menthe verte, Xavier appela finalement son amie au BISC avant de partir au travail. Lorsqu'il tenta de la joindre, la ligne demeura sans aucune réponse au bout du fil, alors il décida de lui laisser un message sur sa boîte vocale en lui spécifiant qu'il avait un nouveau numéro ainsi que la raison de son appel. À peine venait-il de laisser un message que son téléphone se mit à sonner, il répondit aussitôt en pensant que cela devait être Daphné.

– Bonjour !

- Bonjour Xavier, c'est l'inspecteur Fugère, je vous appelle de la part du BISC et de votre ami Philou. Notre département aurait besoin de votre expertise rapidement pour un diagnostic concernant un double meurtre. C'est un cas urgent.
- Oui, très bien. J'arrive tout de suite, le temps d'enfiler mes vêtements et je pars à l'instant.
- Excellent ! Alors à tout de suite !

Xavier enfila un veston couleur charbon assorti d'un pantalon et d'une chemise bleu pâle additionnée (ou agrémentée) d'une cravate noire. Dans cette tenue vestimentaire, il avait l'air d'un homme d'affaire. Après s'être habillé, il sortit de son appartement de l'hôtel Castillo. Il prit l'ascenseur jusqu'au rez-de-chaussée, quitta l'édifice puis embarqua dans sa superbe voiture de luxe, une Ford Mustang décapotable de l'année, d'un rouge rubis. Il démarra si rapidement que ses pneus tracèrent l'asphalte et dégagèrent une odeur de caoutchouc brûlé. Sur le chemin du travail, son tableau afficha « amie Daphné » comme appel entrant. Xavier appuya sur son tableau de bord digital et répondit.

- Bonjour, Daphné !
- Bonjour, Xavier ! Il y a longtemps que je n'avais pas eu de tes nouvelles, indépendant ! lui lança-t-elle amicalement. Comment vas-tu ?
- Super bien merci et toi ?
- Très bien moi aussi, merci. Quoi de neuf ?

Meurtres sans frontière

- Je sais pas si je devrais tout de suite t'en parler mais récemment, il y a eu du changement dans ma vie.
- Tu as eu une nouvelle promotion ?
- Non, disons que c'est plus du côté personnel.
- Ha, d'accord ! Je vois. Allez ! Je veux connaître tous les détails, je t'écoute attentivement ! lui dit-il en la suppliant.
- Très bien, je vais tout te dire. Mais je ne te dérange pas j'espère ?
- Non, tu sais très bien que tu ne me dérangeras jamais. Allez raconte-moi, je suis impatient de savoir.
- J'ai rencontré un homme... et...
- Tu le fais exprès ou quoi pour me faire mourir d'impatience ! répliqua Xavier en voyant qu'elle prenait tout son temps pour tout lui raconter.
- D'accord, ne sois pas si impatient, voyons !
- Ok, je ne dis plus rien. Vas-y !
- Il n'y a pas si longtemps, j'ai rencontré un homme lors d'une enquête. Au début, il m'a semblé un peu arrogant. Mais malgré tout, je n'ai pas su résister à son charisme. Il s'appelle Marc-Antoine Tousignant et c'est un scientifique. Il travaille en tant que membre du RUMS dont j'ai eu l'honneur de participer à l'une de leur conférence. Cependant...
- Quoi ?

- À cette même soirée, qui aurait due finir d'une façon romantique, il y a eu un événement marquant, Marc-Antoine venait de perdre sa mère.
- Ohhh, je suis vraiment désolé pour toi et surtout pour lui, le pauvre, lui répondit Xavier d'une façon compatissante.
- Merci, c'est gentil.
- Comment est-ce arrivé ?
- Eh bien, il semblerait qu'elle ait été étranglée durant son sommeil.
- Étranglée ?
- Oui.
- Par un voleur qui serait introduit chez elle ou quoi ?
- Non pas exactement.
- Mais alors, comment ?
- Quelqu'un ou quelque chose semble l'avoir étranglée durant son sommeil.
- Je ne comprends pas ce que tu me dis, désolé tu viens de me perdre.
- En fait, sa mère a été étranglée mais étrangement le diagnostic confirme l'étranglement mais de l'intérieur.
- PARDON ?
- Tu as bien compris.

Meurtres sans frontière

- Je pense que tu viens involontairement de me faire comprendre quelque chose.
- De quoi parles-tu ?
- La personne qui était dans mon rêve la nuit dernière me ressemblait comme deux gouttes d'eau, donc pourrait peut-être avoir un lien avec moi.
- Je ne comprends pas ce que tu essaies de me dire. Je te demande d'être plus clair.
- Je peux te demander un grand service s'il te plaît ?
- Oui, bien sûr.
- Voudrais-tu faire une fouille dans mon passé ?
- Je veux bien, mais à quoi cela pourra-t-il te servir ?
- Écoute, je n'ai pas le temps de te parler plus longtemps, car j'arrive bientôt au bureau, mais j'aimerais que tu me reviennes sur cela le plus rapidement possible. D'accord ?
- D'accord. Mais tu n'as pas répondu à ma question.
- Je suis désolé. Toutefois, si comme je le pense, cela a un rapport avec moi et mon passé, tu trouveras probablement la réponse à ta question tout comme moi. À moins que je ne me trompe et j'espère que ça sera le cas.
- Parfait, je fais mon enquête et je te reviens dès que possible.
- Sache que j'apprécie vraiment ton aide.
- Bah ! Ça me fait plaisir !

- Bon, je te laisse ! À plus tard !
- Bien sûr ! À plus tard !

Aussitôt que la communication fut terminée, Xavier sortit de son véhicule pour se diriger dans un édifice où les cadavres sont entreposés pour être diagnostiqués. Ensuite, il devrait rédiger un rapport afin d'en faire part au BISC. Du fait qu'il possédait des dons hors du commun, ceux-ci lui avaient permis de se frayer un chemin dans le domaine de la criminologie et de devenir ainsi le seul consultant indépendant pour les enquêteurs du bureau d'investigation spéciale du Canada. Xavier se dirigea vers l'un des locaux de la morgue, il entra dans une pièce où il rencontra son ami Philou qui était penché sur son bureau, griffonnant dans un calepin les premiers résultats d'ADN, reçus du laboratoire, des deux cadavres repêchés dans le lac « *Rose aux quatre vents* » plus tôt en matinée.

- Bonjour Xavier ! Comment vas-tu ?
- Très bien Philou ! Merci et toi ?
- Disons que mes problèmes digestifs et l'arthrite me font terriblement souffrir. Mais à part de cela, je vais bien merci !
- J'ai eu un appel de l'officier Fugère. Il paraît qu'il y a une urgence.
- Oui, en effet ! C'est moi qui lui ai donné votre carte, espérant que cela ne vous dérange pas mon cher.
- Non pas du tout ! En fait, c'est la deuxième grosse enquête que l'on me confie depuis que je suis arrivé ici.

Meurtres sans frontière

- Oui et maintenant que tu es ici, je suis persuadé que tu seras de plus en plus en demande pour tes services, car ils savent très bien que tu es le seul et l'unique à posséder des dons aussi remarquables. Tu le sais, j'espère, l'importance que tu as ?
- J'en suis de plus en plus conscient.
- Tu sais, lorsque j'ai appris ce dont tu étais capable, je dois t'avouer que je n'y croyais pas. Mais après avoir discuté avec mes collègues et t'avoir vu à l'œuvre, j'ai compris que j'avais eu tort de ne pas y croire. Maintenant, je le sais et excuse-moi de mon attitude, je suis parfois vieux jeu face à l'inconnu.
- Tu n'as pas à t'excuser pour quoi que ce soit. Je comprends ta réaction, car moi-même, quand j'ai compris l'importance des dons que je possédais, je me voyais comme une bête de foire. J'ai cru que les gens allaient m'utiliser comme un cobaye mais heureusement pour moi, ça n'a pas du tout été le cas. Grâce au professeur Tousignant ainsi que son collègue Stanton, j'ai réussi à m'accepter tel que je suis. Ils m'ont dévoilé que d'après les tests qu'ils m'ont fait passer, mes dons spéciaux proviendraient de ma mère. En fait, la médication mélangée à d'autres substances serait la coupable de mon état actuel. J'ai su, dès lors, que j'étais né pour faire le bien autour de moi et que mes dons me serviraient pour construire et non pour détruire le monde dans lequel on vit. C'est grâce à ce que j'ai appris, que j'ai décidé de rendre

service aux autorités. Je remercie au plus profond de mon cœur les deux scientifiques : Tousignant et Stanton.

- Tu as appris le malheur qui lui est tombé dessus, il y a de cela plusieurs semaines ?
- Non !?
- Sa fille est morte.
- Tu te fous de moi, là ?
- Ça ne serait pas mon genre de faire des blagues sur une telle tragédie.
- J' imagine que non. Mais que s'est-il passé ?
- Avant que tu arrives ici, une enquête avait été lancée le soupçonnant d'avoir assassiné sa fille mais à la suite des examens que j'ai fait sur sa fille, j'ai constaté...
- Laisse-moi deviner... coupa Xavier. Elle a été étranglée pendant son sommeil mais de l'intérieur.
- Exactement ! Comment as-tu deviné ? Tu as lu dans mes pensées ou quoi ?
- Je n'ai pas eu besoin.
- Alors comment as-tu pu deviner ce que j'allais te dire ?
- Très simple ! Elle n'est pas la seule, car la mère du scientifique Tousignant a été retrouvée dans le même état.
- Qui t'as dit cela ?
- Mon amie, l'agente Daphné Prescott.

Meurtres sans frontière

- Tu la connais ?
- Bien sûr. C'est une amie d'enfance.
- Ah ! Je ne savais pas que tu la connaissais. Moi, j'ai fait mes débuts d'études avec les officiers Fugère, qui a beaucoup d'expérience dans ce domaine ainsi que son supérieur, le dirigeant et officier Dubois qui est le plus expérimenté du bureau d'investigation spéciale du Canada reconnu mondialement tout comme le RUMS.
- Et toi, tu connais les deux vétérans du BISC, cela confirme ton vieil âge ! le taquina, Xavier.
- Bla, bla, bla ! Tu peux bien parler contre nous les vieux, mais sache que toi aussi, un jour tu vas passer par le même cheminement. Si on commençait à travailler, le jeune ! lança Philou montrant que le temps était précieux et qu'ils n'avaient plus de temps à perdre.
- Très bien !

Xavier s'approcha des deux cadavres et apposa à tour de rôle, ses mains au-dessus de chacune des victimes. Une intense lumière sortie de sa paume éclaira les corps l'un après l'autre. Ce halo lui permettait de faire une analyse complète des corps malgré leur état squelettique. Pendant que celui-ci lui récitait verbalement le diagnostic, Philou en profitait pour prendre des notes de ce qui leur permettraient par la suite, de faire un rapport final tel qu'exigé par les enquêteurs du BISC.

CHAPITRE 22

Un moment de tristesse

Deux jours après que Xavier et Philou eurent travaillé sur les deux cadavres, dans la ville de Rochefort, une scène bien triste se dessinait. Le scientifique Tousignant, accompagné de son fils Mathis ainsi que de sa nouvelle compagne l'agente Prescott, marchaient d'un pas lent en direction de la réception qui se déroulait au salon funéraire. La grand-mère de Mathis était étendue dans un cercueil en acajou. Son visage donnait l'impression qu'elle était dans un profond sommeil tout comme la belle au bois dormant. Plusieurs membres des deux familles qui ne se fréquentaient pratiquement plus depuis la mort de la femme de Marc-Antoine, venaient lui souhaiter leurs condoléances à tour de rôle. Le scientifique tentait de prendre son courage à deux mains pour ne pas éclater en sanglots devant son garçon, qui savait très bien que sa grand-mère ne sommeillait pas, mais qu'elle était partie de « *l'autre côté* ». Probablement pour rejoindre sa maman. Tout comme son père, l'envie de pleurer ne cessait de le hanter à chaque instant. Mathis, aussi courageux que son paternel, retenait ses larmes. Une partie des membres du RUMS ne purent assister aux funérailles, car ils avaient été mandatés d'urgence dans leurs pays respectifs. Parmi ceux qui étaient restés, Marc-Antoine vit l'un de ses meilleurs amis, le scientifique de Grandpré, André Duroux, qui tout comme lui avait subi,

quelques mois auparavant, une lourde perte, sa fille Éléane. Ses yeux encore bouffis confirmaient son manque de sommeil. Son visage exprimait la compassion pour la perte de la mère de son ami de longue date. Duroux s'avança vers Marc-Antoine pour venir lui souhaiter ses condoléances et vit au même moment les yeux de Mathis qui baignaient dans ses larmes et qui commençaient à déborder de ses yeux, il s'agenouilla devant l'enfant et lui dit :

- Tu te souviens de moi, Mathis ?
- Oui, Monsieur Dufour.
- Tiens prend ceci. Il lui tendit un mouchoir.
- Merci, Monsieur. Mathis essuya ses larmes avec le mouchoir que Dufour venait de lui donner.
- Moi aussi j'ai du chagrin, tu sais.
- Ah Oui ! Avez-vous perdu quelqu'un d'important vous aussi ? demanda Mathis innocemment.
- Oui, ma fille, lui répondit-il, en se rappelant soudainement la douleur insupportable qui s'était emparée de lui, à un point tel que l'idée du suicide avait presque prit emprise sur lui à ce moment-là.

Mais devant cet enfant, il devait se ressaisir rapidement et c'est ce qu'il fit. Il poursuivit la conversation.

- Écoute mon garçon, ton papa va avoir besoin de toi, tu devras rester fort. Tu comprends ce que je viens de te dire ?

- Oui.

Dufour prit l'enfant dans ses bras pour le réconforter et lorsque ses yeux croisèrent ceux de Marc-Antoine, celui-ci lui fit un signe de la tête pour le remercier. Le scientifique de Grandpré se releva et fit une accolade au père de Mathis, pour le réconforter. Devant cette scène remplie d'émotions, Daphné Prescott, agente du BISC et nouvelle compagne de Marc-Antoine, ainsi que plusieurs autres personnes présentes furent émues.

L'aumônier du centre funéraire arriva sur l'entrefaite dans la salle. Il vit et sentit une ambiance remplie de tristesse. Il s'avança devant les gens qui étaient réunis dans la salle et demanda leur attention.

- Je vous prie de m'excuser chers citoyens. Je vous demanderais de prendre place afin de ne pas retarder la séance.

Sur ce, les gens s'exécutèrent en silence. Puis, le curé reprit la parole.

- En ce moment de tristesse, je compatis avec la famille ainsi que les amis qui les entourent et je vous demanderais de garder une minute de silence en priant pour la défunte, Madame Jeannine Tousignant-Lalancette.

Ils firent ce que l'aumônier venait de leur demander. Et celui-ci continua à parler.

- Mes chers fidèles, permettez-moi de vous lire le sermon que j'ai préparé en mémoire de cette dame. Cette femme avait un grand cœur et elle faisait partie de notre chorale.

De plus, la défunte était l'une des membres les plus dévouées de notre Sainte Église. Elle ne comptait jamais son temps pour nous aider. Elle nous manquera à tous et son absence ne passera pas inaperçue. Sachez que j'avais un grand respect pour cette dame au cœur d'or. Sa bonté et sa sagesse resteront gravées dans ma mémoire. Je cèderai maintenant ma place à son fils, qui je crois, sera d'accord avec moi pour dire qu'elle avait le cœur à la bonne place.

Marc-Antoine s'avança la mine basse et les yeux rougis. Il prit son courage à deux mains et s'installa à côté du curé qui lui céda sa place. Malgré une boule d'émotion, il prit la parole.

- Bonjour à tous. Je tiens à vous remercier de votre présence ainsi que pour vos souhaits de sympathies. Sachez que cela nous touche profondément. Ma mère était une femme unique et qui malheureusement, est partie trop vite. Il se tut quelques secondes. Dans la salle, on pouvait entendre une mouche voler. Il reprit son discours. J'ai eu la chance d'avoir une mère exceptionnelle avec un cœur d'or. J'ai une dernière chose à dire, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir afin de découvrir ce qui s'est vraiment passé avec ma mère, car je ne crois pas à une mort naturelle, mais plutôt à un assassinat et je trouverai le ou les coupables ! Cela, je le jure sur sa tombe ! ajouta Marc-Antoine avant de céder sa place au curé.
- Merci Monsieur Tousignant.

La cérémonie fut brève. Après l'enterrement, chacun quitta le cimetière, gardant en mémoire le discours du scientifique Tousignant. Dans une limousine noire, l'agente Daphné Prescott prit la main de son amoureux et lui lança un regard de compassion. Des larmes timides apparurent sur les joues du scientifique. En voyant la tristesse de son père, Mathis s'appuya la tête sur son épaule pour tenter de le réconforter.

CHAPITRE 23

Soupçons et découvertes

La semaine qui venait de passer fut très difficile pour Marc-Antoine, car il avait de la difficulté à se concentrer sur ses recherches tandis que sa nouvelle flamme, Daphné était sur le point de faire une découverte renversante. Elle n'arrivait pas à croire ce qu'elle venait de découvrir ! Xavier avait un frère jumeau ! « Je dois absolument le mettre au courant » se dit-elle. Tout à coup, elle remarqua quelque chose d'étrange. Quelqu'un semblait aussi s'intéresser au passé de Xavier et elle allait découvrir de qui il s'agissait.

Daphné était une agente très qualifiée mais davantage pour ce qui concernait l'informatique. En effet, puisqu'elle avait suivi une formation spécialisée pour faire des investigations et des filatures

en plus de tous les systèmes informatiques à ce jour. En faisant une recherche plus approfondie, son visage tomba en apercevant le nom qui s'afficha sur son écran de celui qui avait été le seul, avant elle, à avoir consulté le dossier de son ami : « **Agent Jean-Sébastien Bessette** ». Elle n'en croyait pas ses yeux ! Son coéquipier ! « Pourquoi Jean-Sébastien s'intéressait-il à Xavier ? » se demanda-t-elle. Elle trouvait tout cela de plus en plus étrange.

Afin d'en avoir le cœur net, l'agente Prescott décida de faire sa petite enquête en interrogeant le système sur le dossier de son partenaire. Mais avant tout, elle décida d'effacer sa trace dans le système, afin de n'éveiller aucun soupçon advenant que l'agent Bessette déciderait de faire une seconde fouille dans le dossier de son ami d'enfance. De cette façon, cela lui permettra de faire sa filature l'esprit tranquille. Après avoir consulté le dossier de son coéquipier, elle constata qu'une enquête était en cours puisqu'il était soupçonné de transferts de fonds douteux mais également d'être un agent double. L'agente fut renversée ! Elle n'aurait jamais pu imaginer Jean-Sébastien comme agent double et encore moins un fraudeur. Après avoir pris connaissance du dossier, elle fit disparaître toutes traces qui pouvaient remonter jusqu'à elle comme dans le dossier précédent.

Par la suite, un peu sur ébranlée par ce qu'elle venait de découvrir, Daphné prit son cellulaire et appela Xavier. À son grand regret, elle ne put lui parler mais décida de lui laisser un message. Toutefois, elle omit de lui mentionner ce qu'elle venait de découvrir dans les deux dossiers. Elle lui demanda de venir la rejoindre au bar de l'hôtel Castillo vers cinq heures. L'agente

préférerait toujours parler en face à face, surtout lorsqu'il s'agissait de choses plus personnelles ou aussi confidentielles.

Deux heures après que l'agente Prescott eut débuté son enquête, l'agent Bessette se faufila dans la salle informatique afin de refaire des recherches sur Xavier. Daphné avait eu un excellent flair en effaçant sa trace. Bessette prit en note l'adresse de Xavier, car il avait une mission spéciale pour Nicolas, celle d'éliminer l'obstacle qui l'empêchait de parvenir au passage qui le mènerait assurément vers la roue de fortune. Même si l'agent Bessette avait une confiance aveugle en la victoire de son poulain, il ne fallait pas sous-estimer la bête qui sommeille à l'intérieur de Xavier...

Pendant ce temps, il tenta de contacter sa compagne qui venait tout juste d'embarquer dans son auto-patrouille.

- Allo, ma belle !
- Allo, mon vaillant chevalier. Comment s'est passé ta journée ? demanda Daphné.
- Bof ! Pas très florissante ! lui répondit Marc-Antoine sur un ton morose.
- Ah ! Je comprends, tu sais. Ta mère doit terriblement te manquer.
- Oui, tu as raison mais pas seulement à moi, à Mathis aussi. Je sais qu'il ne m'en parle pas, mais il a une profonde peine. Pour lui, sa grand-mère représentait beaucoup, comme tu dois t'en douter.

Meurtres sans frontière

- Évidemment, pauvre petit chou ! Je dois remarquer qu'il fait preuve de beaucoup de courage, tout comme toi.
- Merci de me dire cela mais en fait, il en a beaucoup plus que son père, car moi, je n'ai pas vraiment le moral et je m'en excuse, lança-t-il, la gorge nouée d'émotions.
- Tu n'as pas d'excuses à me faire, voyons ! Je vous comprends parfaitement !
- Merci d'être aussi compréhensive et patiente avec nous.
- Arrête ! Je sais que tu ne vas peut-être pas aimer ce que je vais te dire mais la vie continue.
- Tu as tout à fait raison ! Puis-je me permettre de te demander si tu pourrais aller chercher Mathis à l'école ?
- Tu es encore au travail ? S'étonna-t-elle.
- Pour tout te dire, je dois rencontrer mon ami Xavier, car il m'a demandé d'effectuer une recherche et lui faire part de ce que j'ai découvert.
- Xavier ? Xavier Melançon ?
- Oui, tu le connais ?
- Bien sûr ! Je le connais depuis très longtemps mais je l'ai perdu de vue quand il a quitté la ville.
- Ah tiens ! Quelle coïncidence !
- Attends un peu... Marc-Antoine venait de se rappeler de quelque chose qu'il avait complètement oublié... le mémo laissé à la réception pour lui.

- Qu'est-ce qui se passe ? s'inquiéta Daphné.
- EURÉKA ! Ça me revient maintenant !
- De quoi parles-tu ?
- Laisse-moi t'expliquer.
- Je t'écoute.
- Il y a de cela plusieurs semaines, il est arrivé quelque chose d'étrange à Mathis...
- Oui, oui ! coupa Daphné. Je me souviens moi aussi et très bien même, car c'est à partir de ce moment que ma vie a changé. Je suis tombée en amour avec un homme si merveilleux !
- Je peux ajouter que moi, depuis ce jour-là, je suis devenu le plus chanceux de tous les hommes, ajouta-t-il.
- Ha ! Ha ! Ha ! Quel charmeur, tu es. Toujours le mot ou la phrase idéale pour me faire tomber sous ton charme ! Mais continue ce que tu voulais me dire avant que je ne t'interrompe.
- Ah oui, c'est vrai ! Cette même journée, j'avais reçu une note de la réception, griffonnée par un étranger. Et si je me rappelle bien, il m'avait averti de faire attention, car il ne pourrait peut-être pas me venir en aide la prochaine fois.
- Est-ce qu'il avait signé la lettre ?
- En fait, il avait seulement apposé ses initiales.
- Et ?

Meurtres sans frontière

- Il avait inscrit comme initiales ; XM. Sur le coup, je me suis demandé de qui il s'agissait.
- Évidemment ! Xavier Melançon !
- C'est logique ! Il a fait partie de mes recherches sur des médicaments expérimentaux, car sa mère avait été la première victime... puis un jour, il a disparu.
- Tu veux dire que... tu as tué sa mère ?
- Disons, indirectement, répondit Marc-Antoine en se souvenant des remords qui le rongeaient à cette époque où d'ailleurs sa femme était encore vivante.
- Explique-toi, voulut savoir Daphné.
- Eh bien, j'étais sur le point de faire une grande découverte qui aurait probablement pu guérir plusieurs maladies mais il y avait encore quelques étapes et plusieurs tests à effectuer sur ce médicament miracle avant de pouvoir le soumettre au conseil du RUMS.
- Que s'est-il passé ?
- Avant que je ne puisse finaliser le tout, on a commis un vol dans mon laboratoire le soir même. Et tu dois te douter, qu'ils m'ont dérobé ce médicament expérimental.
- Et puis ?
- Évidemment, à l'époque, l'inspecteur Dubois et sa stagiaire Paméla Fugère étaient responsables de l'enquête. Je dois t'avouer que j'ai été rongé par les remords et la crainte que ce médicament tombe entre de

mauvaises mains. À mon grand désarroi, la mère est décédée lors de la naissance des jumeaux. Le frère de Xavier a été placé dans un orphelinat. Quant à lui, il a presque failli y rester. D'ailleurs, Xavier n'est pas au courant qu'il a un frère et vice-versa.

- Donc, Xavier a vraiment un jumeau ?
- Oui, je te le confirme.
- Je comprends qu'il ne m'en ait jamais parlé puisqu'il n'était pas au courant.
- Je crois que je commence à comprendre bien des choses maintenant que tu en parles, lança Marc-Antoine avec un air pensif.
- Que veux-tu dire ?
- Je n'en suis pas tout à fait sûr, mais je crois qu'un complot se dessine contre le RUMS et je dois en informer le conseil avant qu'un autre malheur arrive. Donc, je dois inopinément partir faire un bref voyage. Si je ne me trompe pas, la prochaine réunion du conseil aura lieu en France. Je dois te laisser ma belle !

Daphné n'eut pas le temps d'ajouter quoi que ce soit que son amoureux raccrochait sans même lui dire un *aurevoir* ou un *je t'aime*. Elle resta ébahie par la réaction de son chevalier sans peur. Ce que nos deux tourtereaux ignoraient, c'était que la prochaine victime de Nicolas était nul autre que... Marc-Antoine ! Est-ce que le scientifique réussira à éviter l'inévitable, c'est-à-dire

la mort ? Quoi qu'il en soit, son prochain rêve risque de devenir son tombeau...

CHAPITRE 24

Balle dans le mauvais clan

Pendant ce temps, après avoir analysé les deux corps et que son collègue eut pris des notes, Xavier lui demanda de s'approcher pour lui faire remarquer un trou sur le crâne du défunt. Georges et sa conjointe furent assassinés vingt ans auparavant. En regardant à l'intérieur, il fut surpris de constater qu'on avait rivé une petite plaque de métal pour solidifier son crâne. Probablement que cela était dû à une fracture crânienne causée par un puissant coup à la tête, pensait Xavier. Il fit, par le fait même, une découverte inédite puisque que grâce à ce morceau de métal, la balle y était restée prisonnière.

- Je crois que c'est vous le spécialiste des opérations délicates, lança-t-il à Philou.

Celui-ci s'approcha de plus près afin d'avoir un meilleur angle pour l'examiner plus minutieusement.

- Voyons voir s'il est possible de retirer cette balle sans trop l'endommager...

Philou entrepris la périlleuse mission d'extraire cette balle. Xavier le regarda sans dire un mot pour ne pas le distraire dans ses délicates manœuvres. L'opération prit quelques minutes et fut un succès ! Pour analyser ses caractéristiques, il la plaça dans une cuve métallique reliée à un ordinateur. L'analyse pouvait prendre jusqu'à une heure, alors Philou en profita pour faire une pause et suggéra à Xavier d'en faire autant. De ce fait, il se rappela qu'il avait oublié son cellulaire dans sa voiture ce qui lui donnerait le temps d'aller vérifier s'il avait reçu des appels. Il sortit du laboratoire ainsi que de l'édifice et prit la direction de son véhicule. Xavier s'installa dans son auto et vérifia son cellulaire. Il constata, en effet, que quelqu'un lui avait laissé un message : son ami d'enfance Daphné. Il l'écouta et comprit que l'agente lui fixait un rendez-vous et que ce qu'elle allait lui dire semblait très important. « Tiens donc ! Quel étrange message de sa part, pensa-t-il. Il tenta de la joindre à son tour et se heurta à sa boîte vocale.

- *Bonjour, je suis l'agente Daphné Prescott, laissez-moi un bref message après le timbre sonore et je vous rappellerai dès que possible. Un bip se fit entendre.*
- *Bonjour, Daphné c'est moi Xavier. Je te confirme que je serai au rendez-vous. Alors on se voit tantôt, bye !*

Après lui avoir laissé un message, il retourna au laboratoire discuter avec Philou. Au bout d'environ une heure, une voix métallique se fit entendre ; *Analyse complétée !* Les deux examinèrent les résultats.

- Enfin ! s'exclama Xavier.

Meurtres sans frontière

- Tu ne le sais peut-être pas, mais dans notre métier, il faut apprendre à faire preuve de patience, répliqua Philou en lui faisant un petit sourire amical.
- Je sais que vous avez raison mais je devais être absent quand la patience est passée sur mon chemin, dit-il en plaisantant.
- Je vois ça. Ha ! Ha ! Ha ! éclata de rire Philou.
- Passons aux choses sérieuses !
- Tu me sembles bien pressé tout à coup, jeune homme.
- Désolé, Philou mais j'ai reçu un message de Daphné et je dois avouer que ça m'inquiète.
- Rien de grave, j'espère !
- Je ne sais pas
- Écoute, on va regarder ça et tu iras te préparer pour ton rendez-vous avec ton amie.
- D'accord, merci !
- Je te suggère fortement de te reposer après, car demain, nous risquons d'avoir beaucoup de travail. De plus, tu me sembles bien pâle, jeune homme, constata-t-il en regardant son visage.
- Ne t'inquiète pas, ça va aller, le rassura Xavier.
- Bon, c'est toi qui sais. Alors, allons-y !

L'étrange machine sur laquelle ils avaient programmé une analyse avait la faculté de faire la reconstitution complète d'un

objet en image trois dimensions. Ainsi, cela leur permit d'obtenir le numéro de série de cette balle. Ce qui allait bien entendu mener sur la piste d'un premier suspect pour le double meurtre.

Évidemment, après vingt ans, cela allait faire sortir des squelettes du placard ! Puisque lors de leur exécution, personne n'avait cherché à les retrouver étant donné que Georges « le big » Sauvageau était un petit escroc sans intérêt pour les autorités, ils avaient tout simplement imaginé que ce bandit avait disparu avec sa conjointe dans « la nature » pour se faire oublier. Loin d'imaginer qu'en fait, on les avait éliminés pour les empêcher de parler, car Georges avait la réputation d'être trop bavard. C'est sans doute ce qui les menèrent vers leur ultime destin, la mort...

Philou prit connaissance du numéro de série et téléphona au bureau du BISC sans se douter qu'en fait, il allait tomber sur la mauvaise personne avec qui parler de cela.

- Allo, Philou. C'est l'agent Bessette, que puis-je faire pour vous ?
- Bonjour agent Bessette, vous étiez au courant que nous avons retrouvé deux cadavres sur le lac *Rose aux quatre vents* ?
- Non, mais vous venez de me l'apprendre. Son visage changea, car effectivement, il était au courant de ce crapuleux meurtre survenu vingt ans plus tôt.
- Ok. Alors, dans ce cas, puis-je parler à l'officier Dubois ?
- Non, non, Philou. Désolé, il est occupé présentement, mais moi je peux m'en charger.

Meurtres sans frontière

Ce qui était en fait, un parfait mensonge puisque l'officier était juste à quelques pieds de lui, en train de consulter l'un des nombreux dossiers demeurés en suspens.

- D'accord, dans ce cas, je vais te donner ce que nous avons trouvé concernant ce double meurtre. Tu as un papier et un crayon pour prendre des notes ?
- Laissez-moi deux minutes, je vous reviens.
- Très bien, je vais attendre en ligne.

En fait, ce que Philou ignorait totalement c'est que Jean-Sébastien Bessette était un agent vendu et en obtenant ces informations, il voyait déjà un plan dans sa tête. Il s'empressa de trouver un crayon et un papier. L'officier Dubois le vit faire des pieds et des mains en fouillant partout autour de lui. L'officier le regarda et lui demanda.

- Ça va agent Bessette ?
- Oui, très bien merci patron, lui lança-t-il, sur un air d'agacement et d'impatience.
- Tu cherches quelque chose en particulier ? demanda son supérieur.
- En effet, je cherche un papier et un crayon.
- Qui est en attente sur la ligne ?
- Une femme qui veut porter plainte contre un de ses voisins, mentit-il.
- Ah d'accord, tu trouveras un crayon et un papier dans mon bureau, deuxième tiroir à gauche.

- Merci infiniment.
- De rien.

L'agent entra dans le bureau de Dubois et ressortit en coup de vent. Il reprit la ligne un peu essoufflé.

- Désolé, j'ai tout ce qu'il me faut maintenant pour prendre vos informations. Allez-y, je vous écoute !
- Prenez le temps de souffler un peu, conseilla Philou.
- Merci, mais ça va. Vous pouvez continuer, s'empressa de dire l'agent Bessette.
- Très bien. L'arme qui a été utilisée était munie d'un silencieux. Le Walker PK22 utilise des balles de calibre 22. Le numéro de série qui apparaît sur la balle est le PK2234579AJK ce qui devrait vous permettre de retracer rapidement son propriétaire.
- Excellent !
- Voilà pour les informations que nous avons pour l'instant. Dites à l'officier Dubois qu'il devrait recevoir mon rapport contenant tous les détails concernant les deux victimes par fax, d'ici quelques instants.
- Très bien, je lui ferai le message.
- Merci et bonne fin de journée agent Bessette.
- À vous également.

En fait, l'agent n'avait nullement l'intention que ces informations arrivent jusqu'à son supérieur, bien entendu ! Il était déjà sous

enquête, donc la chance venait soudainement de lui sourire. En s'appropriant ces informations, il s'assurait qu'elles ne parviennent à personne sauf bien entendu, à ses deux complices et associés. De plus, il venait d'échafauder un plan ; celui de leur faire un petit chantage afin qu'ils lui crachent une petite somme d'argent de façon à s'assurer une retraite anticipée bien méritée.

Jean-Sébastien se dirigea vers le fax mais fut bouche bée en apercevant son supérieur, penché sur le fax qui venait tout juste d'arriver. Dubois venait de prendre la page couverture du fax et se retourna en apercevant Bessette arriver dans sa direction. Celui-ci s'empressa de s'avancer afin de récupérer ce qui lui était destiné.

- Ha oui ! Justement agent Bessette, je crois que ce fax s'adresse à vous.
- Oui, oui ! C'est pour moi en effet, Monsieur Dubois.
- Depuis quand m'appellez-vous Monsieur ? demanda l'officier surpris en lui remettant la page couverture ainsi que les autres documents fraîchement sortis du fax.
- C'est une blague patron, hahaha ! ricana-t-il maladroitement en s'empressant de récupérer les documents.

L'officier le regarda étrangement. Il se demandait ce qui pouvait bien se passer avec son agent qui n'était habituellement pas du type nerveux, ni du type farceur d'ailleurs. « Probablement a-t-il rencontré une femme » pensa-t-il. Bessette lui fit un sourire en coin et puis s'éclipsa. Ainsi, Philou, sans le savoir, venait de faire une gaffe monumentale. La course contre la montre était déjà

commencée. Qui gagnera cette course ? Les escrocs ou les autorités ? Le rêve deviendrait-il ainsi un nouveau cauchemar ? Pour l'instant tout laissait croire qu'un combat allait bientôt naître sans savoir pour autant lequel des deux clans serait le vainqueur ou le vaincu...

CHAPITRE 25

La révélation de Daphné

La journée avait été longue et difficile pour Xavier et il avait hâte de savoir ce que voulait lui dire son amie d'enfance. Il se rendit donc chez lui. Il prit le temps de se doucher, de se vêtir d'une chemise d'un bleu ciel, d'un pantalon noir ainsi que d'un veston d'un bleu foncé. Vers cinq heures, il longea le couloir et emprunta l'ascenseur pour descendre au sous-sol où se situait le bar de l'hôtel Castillo. Xavier était devenu un habitué, car il y logeait depuis quelques temps maintenant. Ce lieu était luxueux et la courtoisie du personnel était irréprochable. Lorsqu'il pénétra à l'intérieur du bar, une jolie femme vint l'accueillir.

- Bonjour, Monsieur Melançon. Votre invitée vous attend à la table située dans le coin est du bar central.
- Merci !

Meurtres sans frontière

Xavier jeta un coup d'œil furtif et aperçut Daphné qui sirotait une boisson d'un orange givré. Il s'approcha d'elle tranquillement et aussitôt qu'elle l'aperçut, elle lui fit un sourire angélique.

- Bonjour, Xavier !
- Bonjour, Daphné !
- Tu vas bien ?
- Oui, merci et toi ?
- Très bien. Tu peux prendre place.

Il s'exécuta en la regardant. Il vit dans ses yeux, un malaise.

- Que se passe-t-il ?
- Ce que j'ai à te dire est un peu délicat.
- Tu me sembles bien étrange. Dis-moi ce qui se passe.
- Eh bien... je crois que tu serais mieux d'être bien assis.
- Voyons, c'est si grave que ça ?
- Tu sais, ces choses-là ne sont pas facile à dire.
- Vas-y, tu commences sérieusement à me faire peur. Je souffre d'une maladie ou quoi ?
- Non pas du tout. En fait, j'ai fouillé dans ton passé et j'ai découvert que tu avais un frère jumeau, fini-t-elle par dire.
- QUOI ?
- Tu as bien compris.
- Un frère jumeau ? Tu en es certaine ?
- Oui.

- Pourtant, on ne m'a jamais parlé d'un frère existant.
- Je sais bien et sache que je comprends ta surprise, car moi aussi j'ai été estomaquée quand j'ai fait cette découverte.
- Je n'en reviens tout simplement pas !
- C'est normal. Je suis désolée de te l'apprendre de cette façon, crois-moi.
- Je sais et ce n'est pas ta faute. Tu n'as pas à te sentir désolée voyons !
- Si ce n'était que cela...
- Que veux-tu dire ?
- Je crois que je ne suis pas la seule à avoir enquêter sur toi et c'est ce qui m'inquiète.
- Comment ça, pas la seule ? Je ne comprends pas. Explique-toi !
- Il semble que l'un de mes collègues s'intéresse aussi à toi.
- Ah bon ! Étrange !
- Oui, comme tu dis, étrange !
- Pourquoi crois-tu qu'il s'intéresse à moi ?
- Je n'en suis pas certaine mais je crois que cela a un rapport avec ton frère jumeau.
- Au fait, comment s'appelle-t-il ?

Meurtres sans frontière

- Nicolas, Nicolas Kovolsky. Il n'a pas le même nom de famille que toi car...
- NICOLAS ! s'écria-t-il en interrompant Daphné.
- Oui, ce nom te dit quelque chose ?
- Effectivement. Xavier parut soudainement songeur et Daphné comprit qu'il savait quelque chose qu'elle ignorait.
- Dis-moi ce que tu me caches.
- Que dirais-tu, si je t'apprenais que mon frère est peut-être un meurtrier ?
- PARDON ?
- Tu as bien compris.
- Dis-moi, pourquoi tu penses ça ?
- Tout simplement parce que je l'ai affronté à deux reprises en rêve et sais-tu quoi ?
- Non, quoi ?
- Les deux fois, il s'apprêtait à tuer deux innocents que j'ai sauvé.
- Ça...ça voudrait dire...
- Oui, tu as compris. Il a les mêmes pouvoirs que moi. Cependant, j'ai un avantage sur lui, je crois.
- Que veux-tu insinuer ?
- C'est que lui, n'a pas la capacité d'utiliser ses pouvoirs à longue distance contrairement à moi. D'ailleurs, ce

désavantage pourrait nous être utile. Mais avant, je veux tenter quelque chose.

- Que veux-tu faire ?
- Je voudrais essayer de le convaincre d'arrêter.
- TU ES FOU !
- Non, je suis parfaitement conscient de ce que cela peut impliquer.
- Mais... mais tu pourrais mourir...
- Oui, je sais.
- Je ne peux pas te laisser faire ça.
- Ah non ? Et comment penses-tu t'y prendre pour m'empêcher de le faire, jeune demoiselle ?
- Je ne sais pas mais...
- Arrête ! Tu n'es pas ma mère !
- Peut-être pas mais je t'aime bien et tu es mon meilleur ami.
- Je comprends ta réaction et ça me touche profondément. Cependant, il y a des vies en jeu.
- Effectivement mais ta vie est importante aussi.
- Je sais et sache que je vais faire attention.
- Tu me le promets ?
- Oui, promis maman, lui lança Xavier pour la taquiner.
- D'accord. Je veux que tu me fasses une autre promesse.

Meurtres sans frontière

- Laquelle ?
- Que si cela tourne au vinaigre, que tu ne prendras pas de risques inutiles. Compris ?
- Mais...
- Promets-le-moi !
- D'accord, c'est promis.
- Excellent ! N'oublie pas non plus de me tenir au courant.
- Oui, je vais te tenir au courant, maman poule, lui dit-il pour la narguer davantage.
- Hoooo toi !
- Bon, je peux y aller maintenant ?
- Oui, vas-y tannant !
- À plus tard, maman poule.
- C'est ça, nargue-moi !

Xavier se leva, l'embrassa sur les deux joues et quitta le bar. Daphné le regarda ; une inquiétude et de nombreuses questions venaient de s'incruster en elle. Pourquoi l'avoir informé ? Aurait-il été préférable pour lui de ne rien savoir concernant l'existence de son frère jumeau ? Comment allait-il réagir face à son frère ? Xavier serait-il en mesure de ressaisir Nicolas ? Pour l'instant, tant de questions qui demeureraient sans réponse pour elle. Toutefois, il semblait inévitable que son meilleur ami aurait, un jour ou l'autre, à affronter son frère jumeau qui était rappelons-le, un meurtrier sans remord et surtout sans pitié pour tous ceux qui

s'opposeraient à lui. Une chose était certaine ; Xavier ferait tout pour convaincre son jumeau de cesser ses activités meurtrières mais la question qui restait était : pourra-t-il réussir à le convaincre ?

CHAPITRE 26

Le départ

Marc-Antoine se rendit à l'aéroport pour prendre son envol vers la France. Il prit son cellulaire pour informer Daphné.

- Allo ma belle, comment vas-tu ?
- Très bien mon chevalier.
- Comment s'est passé ta rencontre avec Xavier ?
- Disons qu'il a été un peu secoué d'apprendre qu'il avait un frère jumeau.
- Je n'en doute pas !
- Mais je t'avoue que je suis inquiète.
- Pourquoi donc ?
- Il veut tenter de raisonner son frère.
- MAIS C'EST DU SUICIDE ! s'emporta le scientifique.

Meurtres sans frontière

- Je sais, mais il a insisté. Je lui ai demandé de me faire une promesse.
- Laquelle ?
- De ne pas prendre de risques si la rencontre avec son frère venait à mal tourner.
- Tu as bien fait ! Je le connais et je sais qu'il est un gars très intelligent, il ne prend pas de risques.
- Peut-être, mais c'est tout de même son frère.
- Effectivement, je n'avais pas envisagé la situation de ce point de vue. Dans ce cas, que proposes-tu de faire ?
- Pour l'instant, je ne le sais pas.
- Écoute ma belle, je dois te laisser mais je sais que tu vas trouver un moyen de lui venir en aide. Je te fais confiance.
- Merci. Toi aussi soit prudent. Recontacte-moi dès que tu pourras.
- Très bien ! Je t'aime ma belle Cendrillon !
- Moi aussi je t'aime mon courageux chevalier.

Daphné raccrocha et resta pensive pendant quelques secondes. Dans un autre coin de la ville, une conversation venait de débiter entre deux hommes.

- Je voudrais parler à ton patron, c'est Bessette à l'appareil.
- Il est très occupé en ce moment. Il n'a pas de temps à perdre.

- Dites-lui que c'est concernant l'assassinat de Georges « le big » Sauvageau et sa conjointe. Il va comprendre tout de suite.
- Attendez un instant, je vous reviens. répondit l'homme à la voix grave.
- Très bien, répliqua Bessette ayant compris qu'il avait réussi à attirer l'attention de son interlocuteur.

Quelques secondes s'écoulèrent et un autre homme répondit avec un drôle d'accent.

- Toi, vouloir me parler ?
- C'est exact ! confirma l'agent ripou.
- Moi avant tout, vouloir savoir qui parle.
- Bessette.
- Moi, être content de te parler associé.
- *Tu le seras moins lorsque tu connaîtras la raison de mon appel, murmura Bessette.*
- Moi, vouloir savoir pourquoi toi veux parler à moi de cet escroc Georges
- « le big » Sauvageau ?
- J'ai des documents en ma possession et cela concerne justement l'un de tes gars et cet escroc de Sauvageau.
- Toi vouloir négocier avec moi ?
- Exactement !

Meurtres sans frontière

- Toi me dire quoi avoir et quoi vouloir.
- Ces documents relient le meurtre de Sauvageau et sa conjointe à l'un de tes gars.
- Moi vouloir savoir ce que contiennent tes documents.
- La sorte de balle utilisée (ou la sorte de projectile utilisé) pour tuer l'escroc ainsi que son numéro de série reliant l'arme à l'assassin donc, en termes plus clairs, à l'un de tes gardes du corps.

Bessette venait de lui raconter une demi-vérité puisqu'il avait effectivement le numéro de série de la balle mais pas l'arme associée. Yousséfi, son interlocuteur semblait réfléchir, ce qui confirma à l'agent corrompu que le poisson venait de mordre à l'hameçon ! Il l'entendit soupirer.

- Très bien ! Moi avoir compris. Toi avoir gagné la première manche. Toi vouloir quoi en échange de documents ?
- Disons que je ne serai pas trop avare, je ne vous demanderai que 20 millions de dollars en petites coupures plus un changement d'identité.
- Moi te trouver très gourmand.
- Dans ce cas, je peux aller cogner à une autre porte, répondit-il sur un air de menace.
- Toi oses menacer moi ! s'offensa Yousséfi.
- Autrement, vous ne me laissez pas d'autres choix, répliqua Bessette.

Yousséfi resta muet pendant quelques secondes et finalement, il lui répondit sur un ton contrarié et légèrement menaçant.

- Même si moi te trouver un peu trop gourmand, moi te donner ce que tu demandes. Moi te prévenir d'une chose après que toi partir moi te conseiller de regarder toujours derrière toi, car toi ne savoir jamais si quelqu'un t'avoir dans sa mire.
- Peut-être, mais n'oubliez pas que j'ai une arme beaucoup plus sournoise que la vôtre et vous savez de qui je parle, n'est-ce pas ?
- Nicolas ?
- Exactement et lui, il pourrait faire de vos rêves de véritables cauchemars. On s'est bien compris ?
- Moi avoir compris.

Yousséfi raccrocha en lui mentionnant qu'il le rappellerait sous peu pour lui indiquer la démarche à suivre afin d'obtenir une nouvelle identité ainsi que l'argent qui serait déposée dans une compagnie bidon à son nouveau nom. Jean-Sébastien avait obtenu tout ce qu'il désirait. Maintenant, la prochaine étape était de se débarrasser du scientifique Marc-Antoine pour conclure l'entente qu'il avait fait avec Patrov Panoskov dernièrement.

Panoskov avait travaillé, vingt ans plutôt, avec le scientifique mais ne l'avait jamais porté dans son cœur. Aujourd'hui, l'heure de la vengeance était arrivée ! Au plus profond de son être et de son âme, Patrov Panoskov avait été meurtri par la femme de Marc-Antoine qui avait repoussé ses avances à l'époque et avait

fait en sorte de le faire rétrograder. Donc, le temps était venu que l'on lui redonne sa place au sein du RUMS, comme un membre majoritaire.

Bessette était l'intermédiaire entre lui et Nicolas.

Cette *arme ultime* avait échoué à sa première et deuxième tentative en passant par le fils de Marc-Antoine ainsi que sa mère pour le mettre à bout et le faire démissionner. Maintenant, le temps était venu d'utiliser les grands moyens pour gagner la partie. Au lieu de se servir des pions, Bessette devra demander à Nicolas d'aller droit au but et d'éliminer la pièce maîtresse, c'est-à-dire, le roi ! Nicolas arrivait de l'aéroport lorsque soudain, son cellulaire sonna. Il répondit.

- Oui, allo Jeff, c'est bien ça ?
- Allo Nicolas, tu peux parler librement ma ligne est sécurisée.
- Très bien, Bessette. Que veux-tu me demander cette fois-ci ?
- Le temps est venu.
- Venu ? De quoi veux-tu parler ?
- J'ai décidé de ne plus passer par les pions mais d'éliminer directement le roi !
- Ah comme tu peux être clair quand tu veux ! lança Nicolas agacé par son manque de limpidité.

- Bon, je vais t'expliquer plus clairement ce que je voulais dire ! En fait, je voudrais te demander d'éliminer le scientifique.
- QUOI ?
- Tu as bien compris.
- Tu sais quels sont les risques ?
- Oui ! Mais je m'en fou ! Je vais bientôt disparaître d'ici.
- Que veux-tu dire ?
- Tu ne sais pas ce que signifie disparaître ou quoi ?
- Je sais ce que ça veut dire. Tu es bizarre aujourd'hui.
- Pourquoi tu dis ça ?
- Parce que tu ne parles pas clairement. Il faut savoir lire entre les lignes pour te comprendre.
- Ah tu trouves ?
- Oui. J'ai une question à te poser ?
- Vas-y, je t'écoute !
- Tu ne me cacherais pas quelque chose par hasard ?
- Pourquoi tu dis ça ?
- J'ai l'impression qu'il y a quelque chose que tu ne veux pas me dire.
- Non, pas du tout ! s'offensa Bessette, car il sentait que Nicolas avait flairé son jeu caché et évidemment ce n'était pas à son avantage qu'il le sache.

Meurtres sans frontière

- Bon, bon ! Ne t'énerve pas je voulais seulement savoir c'est tout !
- J'aimerais que tu te concentres sur ta prochaine mission.
- Comme tu veux.
- Excellent !
- Heuuu...
- Qu'est-ce qu'il y a encore ? s'impatienta Bessette.
- Quand penses-tu me donner l'argent pour ce contrat ?
- J'attends un gros montant d'argent, donc je devrais être en mesure de tout te rembourser. L'agent double venait, sans le vouloir, d'en dire un peu trop, ce qui attira l'attention de son interlocuteur.
- De quel argent parles-tu ?
- Eh bien, je vais recevoir l'héritage de ma tante Berthe, tenta-t-il.
- Elle n'était pas morte depuis des lunes ?
- Non, tu dois surement te tromper avec ma tante Rose, essaya-t-il, maladroitement.
- C'est étrange, j'aurais juré que c'était ta tante Berthe mais bon.
- Non, c'est bel et bien ma tante Rose qui est morte.
Répondit Bessette.
- Mais tu n'as pas vraiment répondu à ma question.

- Laisse-moi une semaine, d'accord ?
- Très bien. Maintenant, pour quand veux-tu que je le fasse ?
- Ce soir.
- Parfait ! Étant donné que je dois attendre une semaine pour avoir mon argent, peux-tu t'occuper de faire la réservation ?
- Sans problème. Je vais appeler après avoir terminé avec toi.
- Ok.
- Bon, je te laisse mais n'oublie pas que je ne veux pas d'échec. Tu as bien compris ?
- Oui. Ne t'inquiète pas c'est comme si c'était déjà fait.
- *J'aimerais en être aussi sûr !* murmura Bessette.
- Qu'as-tu dit ?
- Rien, rien.
- J'avais cru t'entendre parler, c'est probablement une interférence dans mon cellulaire.
- Oui, c'est ça, s'empressa d'ajouter Bessette.
- Je dois me préparer. Je vais partir bientôt, car l'heure avance rapidement.
- Tu as parfaitement raison. Alors, j'attends ton téléphone.
- D'accord.

Meurtres sans frontière

- À plus tard.
- Oui, à plus tard.

L'agent ripou raccrocha, soulagé que la conversation soit finalement terminée. Il reprit son cellulaire et téléphona à l'hôtel Castillo pour faire la réservation qu'il avait promis à son arme ultime, Nicolas.

- Bonjour !
- Bonjour ! Hôtel Castillo pour vous servir. C'est pour une réservation ?
- Oui, Monsieur.
- Vous désirez une chambre simple, double, une suite ou bien notre appartement de luxe ?
- Chambre simple, ça fera l'affaire !
- Très bien. Je fais cette réservation à quel nom ?
- Jean-Sébastien Bessette, s'il vous plaît.
- Ah oui, Monsieur Bessette ! Très content que vous fassiez de nouveau affaire avec nous. Nous offrons aussi le déjeuner continental gratuitement, si vous le désirez.
- Non, merci ! Monsieur Kovolsky passera pour la réservation vers dix-huit heures.
- Oui. D'accord, comme d'habitude. Bonne fin d'après-midi !
- À vous aussi !

L'agent corrompu raccrocha. Maintenant, le temps était compté pour son rival Marc-Antoine. Toutefois, ce qu'il ignorait, c'est que

celui-ci était déjà parti à l'extérieur du pays et que ce qui se préparait était loin d'être un meurtre mais plutôt un affrontement...

CHAPITRE 27

Le chat va bientôt sortir du sac

Pendant que Nicolas prenait la direction de l'hôtel Castillo, Xavier était étendu sur son divan, en regardant les bulletins de nouvelles tout en dégustant une lasagne congelée accompagnée d'un petit verre de vin rosé. Soudainement, le téléphone sonna. Xavier mis la télévision en mode sourdine et répondit à l'appel.

- Allo Daphné ! dit Xavier en reconnaissant le numéro affiché sur son téléphone.
- Allo Xavier ! Comment vas-tu ?
- Très bien, merci et toi ?
- Moi, je vais bien aussi.
- Tu es encore au bureau ? demanda son ami d'enfance.
- Oui.
- Que me vaut cet appel ?

Meurtres sans frontière

- Disons que j'ai découvert quelque chose et étant donné que je ne crois pas aux coïncidences, je pense que Marc-Antoine et toi êtes en danger.
- D'accord et dis-moi ce que tu as découvert qui mettrait la vie des deux hommes les plus importants pour toi en danger, lui dit-il sur un ton de taquinerie.
- Ne fais pas de blagues sur ce sujet s'il te plaît, répliqua-t-elle, offensée par le comportement de son ami.
- Bon, bon, d'accord ! Désolé, je t'écoute.
- Je vais te dire quelque chose, mais tu ne dois pas en parler à personne pour l'instant.
- Tu le sais que tu peux te fier sur moi.
- Il y avait une enquête en cours sur mon coéquipier. Je crois d'ailleurs que je t'en avais peut-être déjà glissé un mot.
- Peut-être, je ne me souviens pas.
- Ça n'a pas d'importance mais ce que je vais te dire en a.
- Tu me sembles bien sérieuse, ma chère ! constata-t-il par la voix de Daphné.
- Oui, je le suis.
- Je le vois bien.
- Tu me laisse continuer ? lui dit-elle, agacée.
- Désolé !

- Je continue. Il semble qu'étrangement, à toutes les fois que l'agent Bessette faisait une réservation quelque part, un étrange incident ou une mort suspecte se produisait.
- Tiens donc ! En effet, c'est étrange.
- Ce n'est pas tout !
- Quoi donc ?
- On m'a informé qu'une réservation a été fait aujourd'hui et...
- Elle a été faite au nom de Bessette, je suppose.
- Oui, exactement !
- Alors, si je comprends bien, Bessette est de connivence avec mon frère ?
- C'est ce que je crois, en effet !
- Je comprends que je puisse être un obstacle pour mon frère mais que vient faire ton amoureux dans cette histoire ?
- Ton frère ne le sait sûrement pas, mais Bessette a deux associés qui sont, d'ailleurs, surveillés par nos agents spéciaux depuis quelques temps.
- Ah oui ! Et qui sont ses associés ?
- Patrov Panoskov et Amal Yousséfi.
- Qui sont ces gens ?
- Ils travaillent tous les deux pour le RUMS.

Meurtres sans frontière

- Tout comme Marc-Antoine Tousignant, ton amoureux.
- Exact !
- Donc, ça serait un complot contre le RUMS pour prendre le pouvoir, c'est bien ça ?
- Tu as tout compris !
- Oui. Comme tu le sais, je suis un gars super intelligent ! profitant de cette occasion pour se lancer des fleurs à lui-même.
- Toujours aussi vantard ! Tu ne changeras jamais ! lança-t-elle.
- Je suis ce que je suis. D'ailleurs, tu aurais pu sortir avec moi et je sais que tu as toujours eu un œil sur moi, malgré tout, n'est-ce pas ? ajouta-t-il sans réserve.

Daphné ne lui répondit pas et pendant quelques secondes un silence fut présent. Soudainement, Xavier coupa ce moment de malaise.

- Tu m'as dit que Bessette avait réservé pour aujourd'hui, c'est bien ça ?
- Oui.
- Je crois qu'il n'est pas au courant que Marc-Antoine n'est pas ici.
- J'imagine que non.
- Je viens d'avoir une idée.
- Laquelle ?

- Ne pose pas de questions si tu ne veux pas avoir de mensonges, ok ?
- Je ne suis pas d'accord.
- Je le sais mais je dois bien ça à ton amoureux pour tout ce qu'il a fait pour moi et aussi pour tout ce qu'il m'a appris sur mes pouvoirs.
- Je le connais et il ne voudrait en aucun cas que tu risques ta vie.
- Peut-être mais je suis majeur et vacciné, alors je ne vous demande pas votre avis.
- Donc, si j'ai bien compris tu ne vas pas m'écouter comme d'habitude ! fuma de colère, Daphné.
- Tu as bien compris.
- Hoooooooo toi avec ta tête de cochon !
- Hahahaha, tu l'as bien dit ! rigola-t-il.
- Tu te paies ma tête.
- Non. Je n'oserais jamais voyons ! Je veux seulement que tu me fasses confiance.
- Très bien, tu as gagné ! céda-t-elle en comprenant que peu importe ce qu'elle lui dirait, il ne ferait qu'à sa tête.
- Merci !
- Tu ne me laisses pas vraiment le choix ! tempêta Daphné.
- D'accord. Est-ce qu'on peut changer de sujet s'il te plaît ?

Le ton baissa d'un cran et elle lui répondit finalement.

- Oui.
- Je voulais savoir si votre bureau a reçu notre rapport sur les deux personnes tuées il y a vingt ans.
- Non. Je croyais que vous n'aviez pas terminé votre travail.
- Bien sûr que oui. Philou l'a envoyé par fax. Mais attends un peu...
- Quoi ?
- Je me souviens qu'il voulait l'envoyer à votre officier Dubois mais apparemment il n'était pas là ou bien il était occupé.
- Pendant que toi tu vas faire tu sais quoi, je vais m'informer auprès de mon supérieur. Mais au fait, est-ce que Philou t'a dit à qui il a faxé le document ?
- Il me semble que c'était l'agent Bessette.
- SAPRISTI !
- Qu'est-ce qu'il y a ?
- Je peux te poser une autre question concernant le rapport ?
- Normalement ces documents sont classés confidentiels mais pour toi je ferais n'importe quoi, tu le sais bien.
- Bon, arrête ! Tu sais que tu n'as aucune chance, alors.
- Ne te fâche pas ! Je ne faisais que te taquiner, voyons !

- C'est ça, c'est ça... blablabla Monsieur le charmeur. Elle eut un petit fou rire.
- Pour répondre à ta question, le dossier mentionnait le type d'arme et de balle utilisés sur les deux victimes ainsi que son propriétaire.
- Et à qui elle appartenait cette arme ? demanda Daphné.
- Un certain Sergei Kirosky.
- Tu as bien dit Kirosky ?
- Oui, c'est bien ça.
- D'accord, je te rappelle dans quelques minutes. Je vais regarder dans notre fichier central, ce nom me dit vaguement quelque chose.
- Oui, pas de problème.

Elle raccrocha et Xavier continua de regarder le feuilleton des nouvelles tout en terminant son repas. Pendant ce temps, Daphné ouvrit l'ordinateur du fichier central et effectua une recherche dans le système. L'ordinateur prit à peine vingt secondes pour afficher le dossier de Kirosky. Il avait un dossier très volumineux, car cet homme avait commis plusieurs délits de différents degrés ; vol à l'étalage, menace avec une arme blanche, vandalisme, etc. Mais ce qui attira l'attention de l'agente c'était qu'il était en lien avec un personnage important du RUMS, Amal Yousséfi. Il me semblait que ce nom me disait quelque chose. Je comprends tout maintenant, pensa-t-elle. Daphné ferma l'ordinateur central et s'empressa de recontacter son ami d'enfance.

Meurtres sans frontière

- C'est moi !
- Oui, je sais que c'est toi, lui lança-t-il sur un ton de taquinerie.
- Eh bien tu ne vas pas croire ce que je viens de découvrir ?
- Vas-y, je t'écoute.
- Ce Kirosky a un dossier très épais.
- Quoi d'autre ?
- Il est aussi très *ami* avec l'un des membres du RUMS, Amal Yousséfi.
- Cela n'a rien de rassurant.
- Effectivement.
- Que vas-tu faire ?
- Je vais tenter d'en savoir davantage sur la relation qui existe entre eux et aussi, si Bessette ne serait pas de pair avec ce Yousséfi.
- Comment comptes-tu t'y prendre ?
- En épluchant, les appels que mon cher collègue a passés ainsi que ses dépenses qui sont déjà surveillées à l'interne.
- Excellent !
- Je dois te laisser, je sens que la soirée risque d'être longue.
- Pauvre toi !

- Tu te trouves vraiment drôle toi, n'est-ce pas ? Cette fois-ci, Daphné ne le prit pas mal mais plutôt en souriant.
- Peut-être un peu. Hihi !
- Bon, je te laisse tombeur de ces dames. ! lui lança-t-elle.
- Tu es jalouse de ma réputation, hein ?
- Pas du tout ! Tu peux la garder ! Moi, je suis pas du tout comme toi. J'ai mon homme et je suis follement amoureuse de lui.
- J'en suis sincèrement ravi, tu sais.
- Oui, je sais.
- Je le pense vraiment.
- Je te crois. Bon, je dois te laisser, car le travail m'attend.
- Très bien. Pendant que toi tu vas chercher, moi je vais aller me coucher, car j'ai une mission à accomplir.
- N'oublie pas ce que tu m'as promis.
- Ne t'inquiète pas, je n'oublierai pas.
- Parfait ! Repose-toi bien et fais de beaux rêves !
- Merci et toi bonne soirée ! Essaie de ne pas dormir devant tes dossiers ! Hahaha !
- Petit rigolo ! Bon, je te laisse. À plus.
- Oui, à plus.

Daphné raccrocha et se dirigea vers les archives. Quant à Xavier, il alla mettre sa vaisselle dans le lavabo, se lava

minutieusement les dents et prit la direction de son confortable lit moelleux. Il s'y installa, prêt à débiter cette mission. Pendant que son ami d'enfance s'apprêtait à s'endormir, Daphné eu un tourbillon de questions... Qu'est-ce qu'il avait planifié ? Pourquoi ne voulait-il pas lui révéler ce qu'il ferait pour sauver son amoureux des griffes de Nicolas ? Est-ce qu'il s'accrochait encore à l'espoir de la séduire un jour ? Quoi qu'il en soit, elle était amoureuse d'un scientifique qui n'avait aucunement les défauts de son ami d'enfance. Xavier avait raison sur une chose, elle ne l'avait jamais oublié, malgré ce qu'elle prétendait...

CHAPITRE 28

L'avertissement

Dans l'avion en direction de la France, Marc-Antoine s'installa confortablement dans son siège, s'apprêtant à faire une sieste. Il lui restait encore un minimum de cinq heures avant d'arriver à sa destination finale. Tandis que le scientifique tombait graduellement dans la phase de l'assoupissement, dans une chambre de l'hôtel Castillo, Nicolas s'enfonçait lui aussi dans un profond sommeil...

Étrangement mais graduellement, Nicolas sentit les images devant lui virevolter, changer, s'embrouiller et puis soudainement

sa vision devint de plus en plus claire et il vit à quelques mètres de lui, Xavier ! Les deux frères se fixèrent intensément. Ni l'un ni l'autre ne voulait se quitter des yeux. Xavier rompit le silence.

- Tu es Nicolas, n'est-ce pas ?
- Oui et toi Xavier, je suppose !
- Exactement et je te demande de mettre un terme à tous ces meurtres ! lança Xavier d'un ton ferme.
- Tu te prends pour qui ? Mon père ou ma mère ?
- Aucun des deux.
- Alors, dégage de mon chemin, j'ai un travail à faire.
- Tu ne tueras point !
- Tu crois être en mesure de m'en empêcher ?
- Si tu ne me donnes pas le choix, oui !
- Je ne crains de personne ! répliqua Nicolas.
- Moi non plus.
- Laisse-moi faire mon travail, car de toute façon, tu es le prochain sur ma liste.
- Ah oui ! Et c'est toi ou quelqu'un d'autre qui t'a demandé de le faire.
- Ça ne te regarde pas !
- Ho que oui ! D'ailleurs lorsqu'on s'en prend à des gens qui sont autour de moi, ça me concerne davantage.

Meurtres sans frontière

- On me paie grassement pour mes services, alors ça m'importe peu de savoir de qui il s'agit.
- Je suppose que tu veux parler de l'agent Bessette.
- Je ne dirai rien de plus.
- Je crois que j'ai touché la cible !
- Même si c'était le cas, je viens de te dire que je m'en foutais.
- Si je comprends bien, tu ne veux rien faire pour aider ta situation.
- De quoi tu parles ?
- Du fait que je pourrais t'aider à ne pas aggraver ta situation vis-à-vis les accusations que tu auras bientôt sur le dos.
- Mais il se croit malin le petit gars ! lança Nicolas d'une façon insolente.
- Non, je tente seulement d'éviter la prison à mon frère !
- Je me fou carrément que tu sois mon frère puisque je ne te connais pas alors pour moi tu es un inconnu.

Nicolas changea rapidement d'apparence, ses bras prirent la forme de branches, son visage se déforma d'une telle façon qu'il n'avait plus rien de vraiment humain. Ses pieds se transformèrent en plusieurs racines grossissant à vue d'œil. Rapide comme l'éclair, Nicolas agrippa solidement le corps de Xavier. Les branches s'enroulèrent autour de lui en l'immobilisant. Soudainement, le visage de Xavier changea du blanc au rouge

ainsi que tout son corps pour s'enflammer comme une torche humaine. Son jumeau émis un rugissement de douleur et il reprit aussitôt sa forme humaine puis disparut dans un nuage de fumée ! Xavier pivota sur lui-même afin de le repérer, croyant qu'il s'apprêtait à lui préparer une riposte mais il s'était volatilisé. Cette soudaine disparition n'annonçait rien de bon pour Xavier. Il devinait que son frère n'en resterait pas là et que sa riposte serait inévitable à la suite de ce qu'il venait de lui infliger comme blessure. Soudain, le téléphone le sortit de son rêve.

Le frère de Xavier se réveilla en sueur, et sur tout son corps, on pouvait voir des traces flagrantes de brûlures. Nicolas se releva de son lit avec difficulté. Ses blessures le faisaient souffrir terriblement. Il se précipita à la salle de bain et fit couler un bain d'eau plus froide que tiède pour faire baisser la température de ses brûlures corporelles. Il resta une quinzaine de minutes ce qui permit aux rougeurs qu'il avait sur son corps de diminuer. En fait, ses mains avaient été les plus affectées. Nicolas sentit monter en lui une colère envers son jumeau. Il se promit que dès qu'il aurait éliminé le scientifique, il se ferait un plaisir de le torturer et lui infliger une mort lente et douloureuse. Il décrocha le téléphone et appela la réception de l'hôtel. L'homme de service répondit.

- Bonsoir, Monsieur Bessette. Je suis Francis, votre hôtelier, que pouvons-nous faire pour vous ?
- Premièrement, je ne suis pas Monsieur Bessette, je suis Monsieur Kovolsky, lança-t-il sèchement.
- Désolé, Monsieur Kovolsky, sur mon registre j'ai le nom de Monsieur Bessette.

Meurtres sans frontière

- Je ne veux pas de vos excuses !
- D'accord.
- Deuxièmement, avez-vous de l'onguent pour les brûlures ?
- Oui, bien sûr ! Dites-moi Monsieur comment cela est-il survenu ?
- Ça ne vous regarde pas ! répliqua Nicolas sur un ton colérique.
- Pardon de vous avoir offensé.
- Je viens tout juste de vous dire que je ne voulais pas de vos excuses ! Je veux que l'une de vos femmes de chambre m'apporte cela sans délai.
- Je vais voir...

Nicolas le coupa et monta d'un cran sa tonalité. Son visage vira au rouge coq.

- JE LE VEUX MAINTENANT ! COMPRIS ?
- Heuuu... oui, tout de suite.

Le meurtrier des rêves raccrocha brutalement le téléphone, enragé par l'arrogance de son interlocuteur en plus d'être assailli par la douleur. Pas très loin de là, Xavier se réveilla, déçu de ne pas avoir accompli la mission qu'il s'était établi. *"J'ai failli à ma tâche, se dit-il découragé"*. Xavier ignorait que son jumeau lui préparait une mort lente et atrocement douloureuse...

Pendant ce temps en France, le scientifique s'installa dans une chambre d'hôtel et tenta de rejoindre l'un des membres du RUMS. Il signala et parla à l'opératrice.

- Bonsoir, serait-il possible que vous me mettiez en contact avec madame Delacombe ?
- Je ne peux rien vous promettre mon cher Monsieur, mais je vais tenter de vous mettre en contact avec sa secrétaire ; si toutefois elle répond à ses appels à cette heure tardive. Dans le pire des cas, vous devrez lui laisser un message.
- Très bien madame, merci !

Un déclic se fit entendre et Marc-Antoine entendit une musique de centre commercial en attendant de voir si la secrétaire allait prendre le transfert d'appel. Bien qu'il eût dormit pendant toute la durée du vol, il ressentait les six heures du décalage horaire. Inopinément, une femme d'une voix douce et mielleuse répondit.

- Bonsoir, je suis Ayla la secrétaire de madame Delacombe. Puis-je vous demander votre nom, cher Monsieur ?
- Heuuu... oui, pardon. Je m'appelle Marc-Antoine Tousignant, scientifique et membre du RUMS.

Le scientifique parut surpris que la secrétaire de madame Delacombe réponde, car il était persuadé qu'à cette heure, elle devait assurément être chez elle.

- Il sera impossible de la joindre puisqu'elle est en Iran présentement pour une raison d'affaire. Son retour n'est

prévu que pour après-demain. Puis-je lui laisser un message de votre part Monsieur Tousignant ?

- Oui. Il est urgent qu'elle me contacte aussitôt que possible. C'est une question de vie ou de mort, spécifia-t-il.
- Ohhh, je vois ! Je vais faire le nécessaire pour la rejoindre le plus rapidement possible, répondit la secrétaire comprenant par le ton de voix de son interlocuteur, l'urgence de la situation.
- Merci infiniment !
- À quel numéro doit-elle vous rejoindre ?
- Je suis à l'hôtel de Varenne. À la chambre 1409.
- Très bien, je lui ferai le message Monsieur Tousignant.
- Merci, madame. Bonne soirée à vous !
- À vous aussi, Monsieur.

La secrétaire raccrocha. Marc-Antoine savait pertinemment que le temps jouait contre lui. Néanmoins, il ne pouvait faire plus. Il ne pouvait qu'espérer qu'elle le contacte rapidement puisqu'il ne voulait pas qu'une autre personne meurt à cause de lui, comme cela s'était produit vingt ans plus tôt...

À la suite de cet appel, le scientifique déballa le peu de bagage qu'il avait emporté avec lui et ensuite, il prit un bon bain afin de tenter de rester éveillé. Après avoir fait trempette dans une eau chaude, il enfila un pyjama rayé vert et noir. Puis, Marc-Antoine décida d'appeler sa douce même s'il savait pertinemment qu'à quatre heures du matin, elle devait sûrement dormir ; quoi qu'il

n'en fût pas tout à fait certain, car il se doutait qu'une agente acharnée comme Daphné ne comptait jamais ses heures lorsqu'il s'agissait de travail (ou lorsque cela concernait le travail). Alors il prit son cellulaire et lui téléphona.

- Allo ! répondit-elle d'une voix préoccupée.
- Désolé ma belle, je ne savais pas si tu dormais.
- Je m'excuse mon chevalier, je suis sur la recherche d'un lien qui relie mon collègue et ses deux acolytes Patrov et Yousséfi. Je crois que je commence à comprendre bien des choses.
- Ah oui !
- En effet, car il semblerait que ces escrocs connaissent un certain docteur Poutrov.
- Je crois que viens de mettre le doigt sur quelque chose de très gros, lança Marc-Antoine, en se souvenant du vol dans son laboratoire plusieurs années auparavant et des conséquences dramatiques que cela avait engendré.
- Je pense que tout les relie avec mon collègue Bessette et ses deux complices.
- Oui et moi j'ai découvert quelque chose que j'ignorais, il y a de cela quelques semaines concernant ma défunte femme.
- Quoi donc ?
- J'ai trouvé son journal intime dans l'une des valises qu'elle utilisait lorsqu'elle partait en voyage d'affaire.

Meurtres sans frontière

- J'espère qu'elle ne te trompait pas ? répliqua Daphné outrée à l'idée qu'un homme aussi charmant soit la victime d'un adultère.
- Pas du tout ! Bien au contraire !
- Désolée.
- Non, ce n'est pas grave.
- Je sais que je ne devrais pas te le demander mais qu'as-tu découvert dans son livre personnel ?
- Tu sais, je n'ai jamais douté de son amour et j'avais raison.
- Je m'excuse, je ne voulais pas salir la mémoire de ta femme.
- Non, arrête ! Tu n'as pas à t'excuser ma belle. Pour en revenir à ce que j'allais te dire, c'est qu'en fait, Patrov lui avait fait des avances et, pour ne pas me blesser ou semer la zizanie avec mon ancien collègue, elle ne m'avait rien dit. Dans son journal, elle raconte qu'il était fou amoureux d'elle.
- Pardon ?
- Oui, je sais. Moi aussi ça m'a fait un choc d'apprendre cela. Je comprends maintenant bien des choses et je soupçonne aussi que sa mort n'ait pas été accidentelle comme on m'avait dit.
- Tu crois qu'on l'aurait assassinée ? s'étonna Daphné.
- Plus j'y pense et plus je crois que oui, répondit-il de façon convaincue.

- Mais pour quelle raison l'aurait-on assassinée ?
- Par jalousie.
- Que veux-tu dire ?
- Eh bien, que mon collègue était jaloux de moi et par vengeance, il l'aurait fait assassiner quoi que...
- Quoi que quoi ?
- J'ai lu dans son journal qu'elle en avait glissé un mot au conseil du RUMS et pour qu'il n'y ait pas de scandale, ils avaient décidé de le rétrograder.
- Tu parles de ton ancien collègue et ami Patrov ?
- Oui.
- Maintenant, je comprends mieux l'intérêt qu'ils ont de vous faire disparaître toi et Xavier.
- Tout n'est pas que pour se venger ou bien par jalousie mais aussi qu'en nous éliminant Xavier et moi, ils n'auront plus personne dans leurs pattes pour prendre le pouvoir et ainsi continuer sans problème leurs manigances tordues.
- En parlant de manigances, est-ce que le nom de Georges "le big" Sauvageau te dit quelque chose ? demanda l'agente.
- Non. Ce nom ne me dit rien. Pourquoi ?
- Justement ça m'aurait étonné que tu le connaisses puisque qu'il était un petit escroc sans envergure. Mais la

question que je me pose aujourd'hui, c'est quel intérêt aurait-on eu de l'éliminer, lui et sa conjointe ?

- La seule chose à laquelle je pense c'est que s'ils voulaient qu'ils disparaissent, c'est que sa conjointe ou lui savait assurément quelque chose d'important, au point de pouvoir faire incriminer une ou des personnes ayant une grande notoriété, je suppose, répondit Marc-Antoine en ne sachant pas qu'il venait de mettre le doigt sur quelque chose de non résolu jusqu'à maintenant.
- EURÉKA ! Tu l'as dit ! Bien sûr, bien sûr ! Cela aurait dû me paraître plus évident que ça, mais je n'avais pas fait le lien !
- De qui ou de quoi parles-tu ?
- *En fait, le tueur ne devait pas savoir que Sauvageau avait été opéré pour une blessure crânienne. Grâce à ce détail, et heureusement pour nous, ils ne s'attendaient surement pas à ce qu'on remonte jusqu'à eux, pensa-t-elle en réfléchissant tout haut.*
- Et c'est quoi la suite ?
- Je vais demander au juge de me donner deux avis de perquisition : l'un pour fouiller la demeure des Sauvageau et l'autre pour faire la fouille de l'appartement de mon coéquipier Bessette. Mais ce n'est pas tout !
- Que vas-tu pouvoir faire de plus ?
- Par la suite, je vais aussi tenter de convaincre le juge de m'accorder d'autres mandats de perquisition hors zone

pour envoyer les autorités étrangères faire la fouille des maisons d'Amal Yousséfi et de ses deux gorilles ainsi que celle de ton ancien collègue, Patrov Panoskov. Je suis désolée mais je n'ai plus le choix.

- Ne le sois pas, je suis d'accord avec toi ma belle. Fais ce que tu as à faire pour mettre ces méchants derrière les barreaux. De mon côté, je vais attendre que madame Delacombe me rappelle, car elle est présentement en Iran.
- Elle est en Iran ?
- Oui, c'est ce que sa secrétaire m'a dit. Mais pourquoi me poses-tu cette question ?
- Simplement pour savoir, c'est tout, lui répondit-elle, en se demandant pourquoi cette femme d'influence prenait le temps de se rendre en Iran alors qu'elle devait donner une conférence en France dans à peine deux jours. Elle trouvait cela étrange mais n'en fit pas mention à son amoureux.
- Pour changer de sujet, me permets-tu contacter Xavier ? demanda Marc-Antoine.
- Bien sûr ! Justement, je suis un peu inquiète. J'espère qu'il a réussi à convaincre son frère.
- Ça j'en doute !
- Pourquoi tu dis ça ?
- Si son frère est aussi têtu que Xavier, je crois que c'est comme donner un coup d'épée dans l'eau.

Meurtres sans frontière

- Tu as surement raison et c'est ce qui m'inquiète davantage.
- Écoute ma belle ! Je vais l'appeler et tout de suite après, je te rappelle, d'accord ?
- Oui, merci mon vaillant chevalier que j'aime à la folie !
- Moi aussi je t'aime ! Je te laisse et ne t'inquiète pas je suis sûr que Xavier a su se défendre contre son jumeau.
- J'ose croire que oui, dit-elle rassurée par son chevalier sans peur.
- À plus ma belle !
- Oui, à plus mon chevalier !

Marc-Antoine et sa douce raccrochèrent. Il recomposa un numéro mais celui de Xavier cette fois. Une voix enrouée répondit.

- Allo !
- Désolé de te déranger Xavier. C'est Marc-Antoine, comment vas-tu ?
- Bien, merci et vous ?
- Très bien. Tu sais, je t'ai déjà dit que tu n'avais pas besoin de me vouvoyer, car lorsque tu me vouvoies, ça me fait sentir vieux, d'accord ?
- Oui, je suis désolé, c'est un réflexe de ma part. Pour moi, c'est aussi une question de respect.
- Oui, je comprends.

- Vous... heuuu... je voulais plutôt dire, tu voulais m'appeler pour quelle raison, car j'imagine que tu ne m'as pas appelé seulement pour me demander comment j'allais ou de ne plus te vouvoyer, dit-il sur un air de taquinerie.
- En effet ! En fait, Daphné et moi étions inquiet pour toi.
- Pourquoi ?
- Elle m'a dit que tu voulais faire changer ton frère jumeau d'avis et j'imagine que tu n'as pas réussi.
- Malheureusement, ça n'a pas été un succès, je dois l'avouer. De plus, j'ai dû me libérer de son emprise en m'enflammant.
- Ho là ! Il n'a pas dû apprécier !
- Effectivement !
- Que vas-tu faire maintenant ?
- Je n'ai pas vraiment eu le temps d'y penser, car ton appel m'a sorti de mon rêve, lui dit-il en riant.
- Je suis vraiment désolé !
- Non, ne t'en fais pas.
- Je constate que tu as pu t'en sortir sans trop de soucis.
- Moi, oui mais lui, je ne crois pas.
- Oui, c'est sûr.
- J'imagine qu'il ne devait pas s'attendre à ce que ce soit toi qu'il rencontre au lieu de moi.

Meurtres sans frontière

- Évidemment. Mais je viens d'avoir une idée.
- Oui, laquelle ?
- Je ne crois pas qu'il était au courant que tu n'étais pas ici.
- Je suppose que non, car j'ai dû partir en coup de vent.
Même les membres ne devaient pas être mis au courant de cette réunion improvisée avec la deuxième personne la plus haute placée dans la hiérarchie du RUMS pour prendre des décisions finales.
- Alors, ça me donne une chance de savoir jusqu'où il peut aller.
- Non ! Je ne veux pas que tu risques ta vie encore une fois ! lança le scientifique qui savait très bien jusqu'à quel point son jumeau n'avait plus rien à perdre maintenant que son propre frère n'avait pas réussi à le convaincre et qu'il était prêt à tout pour avoir son argent.
- Je vais faire ce qu'il faut et de ton côté, informe Daphné que l'agent Bessette est celui qui paye mon frère pour faire le sale boulot.
- Bon d'accord, je vais lui dire. De toute façon, je lui avais promis de la rappeler après avoir parlé avec toi, pour la rassurer.
- Très bien. Alors, dit lui que je l'aime bien et prends soin d'elle, advenant le cas où il m'arriverait quelque chose.
- Ne dis pas ça !

- Bon d'accord, désolé ! Occupe-toi bien de ma meilleure amie, d'accord ?
- Tu n'as pas à t'inquiéter. Veux-tu que je fasse autre chose pour toi ?
- Oui, trouver ceux qui sont derrière ce plan tordu et les mettre en prison.
- Ne t'inquiète pas, nous y veillerons.
- Merci !
- Merci à toi et promets-moi d'être prudent !
- Oui, promis.

Les deux raccrochèrent. Marc-Antoine s'empressa de rappeler Daphné pour la rassurer et lui communiquer une information qui pourrait assurément être capitale pour l'enquête sur laquelle elle travaillait présentement.

- Allo ma belle, c'est encore moi.
- Allo mon chevalier, vous avez fait vite, j'espère que ce n'est pas mauvais signe.
- Non, ne t'inquiète pas, il va bien.
- Tant mieux ! dit-elle soulagée.
- Il m'a donné une information qui pourrait t'intéresser.
- Ah oui, laquelle ?
- Il m'a dit que, malheureusement, son frère lui a confirmé, sans le vouloir, que ton collègue Bessette était celui qui lui donnait les ordres de tuer.

Meurtres sans frontière

- Cela confirme mes soupçons.
- Pourquoi tu dis cela ?
- J'ai découvert que mon collègue avait peut-être plusieurs associés et que deux d'entre eux feraient partie du RUMS...
- Laisse-moi deviner, je parierais ma chemise que les noms sont ; Yousséfi et mon ancien collègue Panoskov.
- En effet ! répondit sa douce, surprise. Comment as-tu deviné ?
- Simplement parce que je me suis souvenu, qu'il y a de cela quelques années, alors qu'il était parti en voyage en Iran, que j'ai dû prendre son ordinateur, car le mien avait eu un problème technique. Lorsque j'ai utilisé son ordinateur, je suis tombé sur un de ses dossiers par inadvertance. Ce dossier traitait d'une étude qu'il effectuait sur un gamin possédant certaines facultés hors du commun. Quelques mois avant que je trouve le dossier du gamin, mon ancien collègue Patrov Panoskov m'avait informé qu'il devait partir trois semaines en Slovaquie pour un voyage d'affaire, ce qui était faux, car la vraie raison de faire des études sur le garçon en question. En fait, j'ai découvert, plus tard, que le jeune gamin en question était le jumeau de Xavier. J'ai compris la raison pour laquelle il était parti en Iran.
- Pourquoi ?

- Pour rencontrer l'un des membres du RUMS, Amal Yousséfi. Donc, j'en conclus qu'ils ont dû manigancer un plan diabolique contre le RUMS.
- Ça me paraît logique, confirma Daphné. Et j' imagine qu'ils ont voulu profiter du jumeau de Xavier.
- Effectivement ! C'est ce que je crois. Mais il y a une chose qu'ils ignorent et que moi je sais.
- Ah oui, quoi ?
- Nicolas a beaucoup de facultés comme son frère, mais contrairement à lui, il ne peut pas tuer une personne à longue distance tandis que Xavier, oui.
- Je comprends. Donc, ça peut être un avantage pour nous.
- Oui, tout à fait.
- Est-ce que Xavier le sait ?
- J'en suis persuadé.
- Il y a seulement un problème ?
- Lequel ?
- C'est que Nicolas a l'âme d'un meurtrier alors que son frère non.
- Que veux-tu dire exactement ?
- Je ne crois pas que Xavier voudra éliminer son frère alors que l'inverse semble plus vraisemblable.
- Tu ne me rassures pas là, lança l'agente Prescott.

Meurtres sans frontière

- Je sais, mais je ne peux pas te le cacher. D'ailleurs, dis-moi franchement, pourrais-tu imaginer ton ami d'enfance en un meurtrier ?
- Non, pas du tout !
- Toutefois, il va peut-être devoir le faire.
- Tu penses ?
- Je crois qu'il n'aura pas vraiment le choix, car ce sera son frère ou lui.
- Oui, tu as raison. Mais il y a une chose qui me rassure tout de même.
- Ah oui ?
- En tant qu'amie d'enfance, je le connais très bien et je sais que Xavier est très rusé, alors je crois qu'il va assurément trouver une façon de le déjouer.
- Espérons que tu aies raison, répondit le scientifique.
- Gardons en tête que nous avons chacun une tâche à faire et ne nous laissons pas déconcentrer par notre peur.
- Normalement en tant que ton chevalier sans peur, ça aurait dû être moi qui te le dis, ajouta-t-il en riant.
- Bon, je te laisse te reposer et moi je continue, car je dois aller voir le juge pour demander les mandats de perquisitions.
- Oui, tu as raison. Et moi, j'espère que Madame Delacombe va me rappeler rapidement, car les heures sont comptées.

- Bonne nuit mon chevalier !
- Et toi bonne journée, on se tient au courant, je t'embrasse et n'oublie pas que je t'aime.
- Moi aussi, je t'aime, à plus tard.
- Oui, au revoir ma belle !

Ils raccrochèrent espérant chacun de leur côté que tout se passerait bien. Cependant, rien n'était gagné d'avance ! Pendant que les deux tourtereaux venaient de terminer leur discussion. Nicolas s'apprêtait à planifier une nouvelle attaque pour la prochaine nuit qui allait sans contredit être mouvementée et peut-être même mortelle ! Daphné réussira-t-elle à obtenir des mandats de perquisition ? Qui sera la prochaine victime de Nicolas, le scientifique ou son frère jumeau ? Est-ce que Marc-Antoine finira par rencontrer Madame Delacombe à temps ? Qu'est-ce que Delacombe avait de si important à faire en Iran à peine deux jours avant la plus importante conférence du RUMS ? Une chose était évidente : le dénouement ne serait pas sans rebondissement...

CHAPITRE 29

La sœur jumelle

Meurtres sans frontière

Au moment où Marc-Antoine s'apprêtait à tomber dans un profond sommeil, épuisé par le décalage horaire, et que l'agente Daphné Prescott se dirigeait vers la cour avec sa voiture, elle reçut un appel.

- Bonjour agente Prescott.
- Bonjour, Josianne ! Quelque chose d'urgent pour le bureau ?
- Non, pas du tout. C'est seulement que nous n'avons pas de nouvelles de votre collègue depuis deux jours.
- Il ne vous a pas appelé ?
- Non et c'est ce qui est étrange, car vous savez comme il est assidu normalement.
- Oui, vous avez raison. Effectivement, je trouve cela étrange.
- Puis-je vous demander, si vous pouviez aller le voir chez lui afin qu'il nous donne de ses nouvelles.
- De toute façon, je vais devoir aller lui rendre visite tantôt, après avoir vu le juge Trubert.
- Merci infiniment agente Prescott !
- De rien.
- Bonne journée !
- Bonne journée à vous aussi !

La réceptionniste du BISC raccrocha. En y repensant à nouveau, Daphné constata qu'effectivement, elle n'avait pas revu celui avec

qui elle faisait équipe normalement. Toutefois, elle savait aussi que depuis plusieurs semaines, on l'avait mis sous surveillance et qu'une enquête était en cours par des agents de la haute sphère autoritaire. Ce qui ne semblait présager rien de bon pour son collègue. En plus, elle-même le soupçonnait d'être un agent ripou et que pour cette raison, elle devait convaincre le juge de lui fournir un mandat pour une perquisition afin qu'elle puisse fouiller son appartement de fond en comble. Ce qui pour elle, ne semblait pas évident puisqu'elle travaillait en collaboration avec lui depuis plusieurs années. Elle n'aurait jamais deviné qu'un jour, une demande de perquisition contre lui serait inévitable. D'autre part, étant donné que le juge Trubert la connaissait très bien, elle était presque assurée qu'il ne lui refuserait pas.

Elle prit la rue Delcourt qui menait directement au palais des autorités. Rendue devant cet immense édifice d'une cinquantaine d'étages, Daphné gara son véhicule dans le stationnement réservé aux juges et aux agents du BISC. Elle entra à l'intérieur du bâtiment et demanda à rencontrer le juge Trubert.

- Bonjour, pourrais-je rencontrer le juge Trubert s'il vous plaît ?
- Avez-vous rendez-vous avec lui ? demanda la réceptionniste.
- Oui.
- Très bien. Alors, asseyez-vous, ça ne devrait pas être long.
- Merci !

Meurtres sans frontière

- Ça me fait plaisir. Qui dois-je annoncer ?
- Agente Daphné Prescott.
- Très bien.

Pendant qu'elle s'installait dans un confortable fauteuil marron, la secrétaire contacta le juge. Cela ne prit que quelques secondes avant qu'un homme apparaisse dans le couloir de gauche. Cet homme avait un visage jovial et il dégageait une assurance inébranlable. Ses rides ainsi que ses cheveux grisonnants confirmaient l'assurance et la sagesse qui émanaient de lui. Il fit un sourire à Daphné et celle-ci s'avança vers lui en lui tendant la main.

- Bonjour agente Prescott ! Comment allez-vous, jeune dame ?
- Très bien honorable juge Trubert !
- Je vous invite à me suivre dans le bureau du fond. Nous ne nous ferons pas déranger de cette façon. Sur ces paroles, la réceptionniste comprit aussitôt et lui fit un signe qui confirmait qu'elle s'arrangerait pour que personne ne les dérange.

Trubert et Prescott, entrèrent dans un endroit où il y avait une bibliothèque murale remplie de livres d'ordre juridique. Un grand et massif bureau en noyer et trois confortables divans en cuir noir dont les bordures étaient cousues d'un fil d'or. Au plafond, un chandelier antique de l'époque médiévale donnait un aspect très ancestral à cette pièce. Quelques tableaux aux couleurs sombres décoraient les murs. Le juge l'invita à s'asseoir sur l'un des deux

fauteuils alors qu'il prit place sur celui situé derrière le bureau qui semblait beaucoup plus massif et confortable. Le juge entama la discussion.

- Alors, agente Prescott ! Que me vaut cette visite de dernière minute ?
- Tout d'abord, je voudrais vous remercier d'avoir bien voulu me rencontrer, car je sais que vous êtes très occupé.
- Je ne vous le fais pas dire, lui dit-il avec un sourire amical.
- Ce que je vais vous demander est un peu délicat, dit-elle d'une voix hésitante.
- Oui, je m'en doutais. Je vous écoute.
- Eh bien, je voudrais vous demander deux mandats de perquisition. L'un pour fouiller la demeure des Sauvageau et l'autre...
- L'autre ?
- C'est celle de mon collègue Bessette.
- Oui, je comprends votre malaise.
- Merci, Monsieur le juge.
- Écoutez, vous devez déjà savoir qu'il y a une enquête qui est en cours concernant l'agent Bessette.
- Effectivement.
- Généralement, lorsqu'il y a une enquête interne, nous n'avons pas le droit de donner la permission de faire une perquisition. Son visage devint plus sérieux soudainement.

Meurtres sans frontière

- Oui, je comprends. En voyant l'expression du juge, elle crut que l'obtention de cette perquisition était déjà perdue.
- Pour la demeure des Sauvageau, je vous donne mon accord.
- Merci ! lui répondit-elle déçue.
- Pour ce qui est de votre collègue...
- Je comprends si vous ne pouvez pas me l'accorder
- Vous ai-je dis non ?
- En effet ! Je suis désolée Monsieur le juge.
- Normalement, je n'ai pas l'habitude d'outrepasser les directives mais j'imagine que vous devez avoir une bonne raison pour me demander cela.
- Effectivement, Monsieur le juge.
- Dans ce cas, je vous accorde les deux mandats de perquisitions.
- Merci infiniment Monsieur le juge Trubert. Sachez que je ne vous décevrez pas.
- Je n'en doute pas agente Prescott et en passant je voulais vous dire félicitations pour votre beau travail. J'entends beaucoup de belles choses vous concernant ainsi que de votre liaison avec Monsieur Tousignant, lui dit-il en lui faisant un clin d'œil.
- Encore merci !

- Laissez-moi une dizaine de minutes pour préparer cela et vous pourrez les récupérer à la réception. Je vous souhaite bonne chance !
- Merci maître Trubert et bonne journée !
- De rien. Vous aussi.

Dix minutes plus tard, l'agente Prescott avait les deux mandats de perquisition en main. Aussitôt, elle contacta son bureau pour demander des agents de support.

- Bonjour, c'est l'agente Prescott. J'aimerais que vous m'envoyiez des agents de support pour une perquisition au 6260 rue Dumont à l'appartement 505, s'il vous plaît.
- Très bien, les agents viennent de partir pour vous y rejoindre.
- Merci ! Bonne journée !
- De rien agente Prescott. Vous aussi.

En attendant que la cavalerie arrive, Daphné jeta un bref regard dans le stationnement pour voir si elle n'apercevrait pas le véhicule de son coéquipier. Rien ! Donc, elle comprit qu'il s'était absenté du bureau pour une autre raison que la maladie. Elle entra dans l'édifice et monta à l'appartement de celui-ci. Rendue devant sa porte, elle tourna la poignée et à sa grande surprise, elle s'ouvrit. "Devrais-je attendre les supports ?", se demanda-t-elle. Finalement, elle décida d'entrer dans l'appartement, en prenant soin de sortir son arme à feu. Daphné traversa le couloir qui menait au salon et vit des cannettes de bière vides et une boîte de pizza qui avait été entamée de moitié. Elle comprit que

Bessette devait être seul dans cette pièce avant d'avoir décidé de partir quelque part. Où ? Pour l'instant elle l'ignorait, mais ne tarderait pas à le savoir. Elle continua d'avancer en se dirigeant vers les trois pièces que comportait l'appartement dans lequel il vivait. Dans la cuisine, qui n'avait rien d'extraordinaire ou de luxueux, il y avait une petite table et deux chaises. Sur le mur de gauche, beaucoup d'armoires murales permettant un rangement adéquat pour une personne vivant seule. Sur le mur de droite, des étagères remplies de cadres avec des photos de plusieurs visages que Daphné reconnut. Ceux de ses défunts parents et grands-parents. Il y avait aussi trois autres cadres qui représentaient trois voyages qu'il avait fait auparavant et elle reconnut, Panoskov, Yousséfi et le dernier la laissa stupéfaite. Ce qui était inscrit sur ce cadre, lui glaça le sang ! Panoskov, Yousséfi, Poutrov et Delacombe étaient assis autour d'une table avec un verre à la main. Elle conclut que celui qui avait pris cette photo ne devait être nul autre que Bessette ! "Bon sang ! Mon chevalier court un grand danger, je dois trouver un moyen de le prévenir absolument", pensa-t-elle. N'ayant pas apporté son cellulaire avec elle, elle décida avant tout de continuer ses recherches. Lorsqu'elle ouvrit la porte de la chambre de son collègue, elle vit tout de suite que celui-ci s'apprêtait à partir, car il y avait une valise remplie de linge et d'accessoires de voyage. L'agente Prescott ne s'arrêta pas là, elle continua en fouillant les deux commodes. Elle retirait tous les tiroirs et passait la main délicatement sous chacune des commodes. Soudainement, un déclic se fit entendre. Une cachette secrète dissimulée dévoila une enveloppe jaune. Elle la prit et l'ouvrit incessamment. Dans

cette enveloppe, il y avait des photos ainsi qu'un plan prédéfini qui mentionnait les étapes à suivre pour parvenir au plus haut grade du RUMS. Chaque étape déterminait clairement les personnes qui devaient être incitées à démissionner et, à défaut de ne pas réussir, l'étape suivante était de les éliminer. Mais ce qu'elle découvrit par la suite, lui fit froid dans le dos ! Elle découvrit qu'en plus des jumeaux, il y avait eu un troisième bébé ! Donc, Xavier et Nicolas avaient une sœur jumelle ! Sur son baptistaire, elle portait le prénom de Fang-Li. Cependant, l'endroit ainsi que le nom de la famille qui l'avait adoptée n'était pas inscrit sur ce document. Daphné était abasourdie en apprenant que son meilleur ami d'enfance avait une sœur jumelle qui vivait quelque part. Devait-elle informer Xavier et Marc-Antoine de cette découverte renversante ? se demanda-t-elle. Maintenant, cela venait de changer beaucoup de choses. L'agente n'arrivait pas à le croire !

À peine quelques minutes après avoir découvert l'acte de naissance de la jumelle de Xavier et Nicolas, les agents de support firent irruption dans l'appartement et comprirent que quelqu'un avait pénétré avant eux. Tous furent sur leurs gardes et soudain, Daphné les entendit.

- VOUS POUVEZ ENTRER, IL N'Y A QUE MOI,
L'AGENTE DAPHNÉ PRESCOTT ! s'écria-t-elle.
- Très bien agente Prescott. Nous venons vous assister dans votre perquisition, dit l'un des agents.
- Vous ne trouverez rien dans les autres pièces, le tout est ici dans la chambre. Cette pièce qui communique avec la cuisine.

- Parfait ! Nous arrivons.

Ils entrèrent dans la chambre, Daphné avait pris la peine de dissimuler sur elle, le document qui confirmait la naissance de la jumelle. Elle leur remit l'enveloppe qui contenait les autres documents qui incrimineraient à coup sûr beaucoup de gens ! Pendant que certains continuaient de vérifier s'il n'y avait pas d'autres documents cachés, l'agente Prescott prit l'un des agents avec elle pour aller fouiller la maison des Sauvageau. Avant de partir en direction de celle-ci, elle tenta à plusieurs reprises de contacter Marc-Antoine mais sans succès. À l'intérieur d'elle, Daphné sentit monter l'inquiétude. Elle savait pertinemment que son amoureux courait un grand danger. Malheureusement, elle n'était pas en mesure de l'aider quoique... une idée lui vint à l'esprit. Elle prit son cellulaire et contacta Xavier. À son grand soulagement, son ami d'enfance répondit.

- Allo Daphné, ça va ?
- Je suis soulagée d'entendre ta voix.
- Ah c'est gentil ! Il y a un problème ? dit-il en comprenant que quelque chose n'allait pas.
- Oui, c'est Marc-Antoine.
- Que se passe-t-il ?
- Il est en danger et tu es le seul qui peut l'aider.
- Dis-moi ce qui se passe afin que je comprenne mieux, car tu m'inquiètes.

- Comme tu sais, je devais demander deux mandats de perquisition et évidemment, le juge Trubert m'a accordé ma demande. À la suite de cela, je suis passée faire une fouille dans l'appartement de mon coéquipier et j'ai découvert un tiroir secret dissimulé sous sa commode.
- Oui et tu y as découvert quoi ?
- Laisse-moi parler ! lança-t-elle, irritée par son manque de politesse.
- Désolé !
- En fait, j'ai découvert trois choses. La première est un document qui incrimine plusieurs personnes, la seconde est une photo qui selon moi, démontre que Madame Delacombe est à la tête d'un complot et finalement la troisième... tu es bien assis, j'espère !
- Oui, vas-y !
- Tu n'as pas qu'un frère jumeau mais aussi une sœur !
- QUOI ?!
- Tu as bien compris. Je suis désolée de te le dire si directement mais je crois qu'il n'y a pas d'autre façon de te l'annoncer.

Au bout de la ligne, il y avait un silence de mort. Xavier était renversé par cette nouvelle. En voyant qu'il ne parlait plus, Daphné s'inquiéta.

- Ça va Xavier ?
- Ai-je bien entendu ?

Meurtres sans frontière

- Oui, tu as une sœur jumelle.
- SAPRISTI !
- Oui, je peux comprendre ton étonnement.
- Je ne suis pas seulement étonné mais frustré.
- Effectivement, ta réaction est tout à fait légitime.
- Je suis tellement sous le choc et en même temps, je me sens trahi.
- Pourquoi, dis-tu cela ?
- Personne ne m'avait informé que j'avais une sœur pas même ton amoureux ! dit-il, d'un ton accusateur.
- Écoute, je ne crois même pas qu'il soit lui-même au courant.
- Comment peux-tu en être certaine ?
- En effet, tu as raison. Je ne peux pas te le garantir. Mais une chose est évidente, c'est que cette fille a été adoptée en même temps que toi, car la date correspond à la tienne. Cependant, il n'y a aucune information sur l'endroit où elle a été envoyée ou sur le nom de ses parents adoptifs, ce qui j'avoue, complique les choses pour la retrouver, advenant le cas où tu le voudrais. Ce n'est pas à moi de prendre cette décision mais à toi et ton frère. À la condition que tu veuilles l'informer de ce détail.
- Laisse-moi y réfléchir, d'accord ?

- Évidemment ! Il n'y a pas de souci, je comprends ton hésitation ainsi que ta frustration. Puis-je te demander une faveur en retour ?
- Laquelle ?
- Si tu en parles à Marc-Antoine, ne le juge pas. Si tel est le cas, ni toi ni moi ne connaissons les circonstances qui entourent cette naissance ou encore la raison pour laquelle nous n'avons pas été mis au courant de son existence. Peut-être que lui-même ne le savait pas.
- Bon, d'accord. Si c'est toi qui me le demande. Je vais tenter de rester calme lorsque viendra le temps de discuter avec lui.
- Peux-tu m'en faire la promesse ?
- Oui, tu le sais bien que je ne peux rien te refuser.
- Merci !
- Désolé de m'être emporté, ce n'est pas ta faute.
- Ne t'inquiète pas, je comprends.
- Maintenant, je vais tenter d'entrer en contact avec ton futur mari, lui dit-il en riant.
- Tu nous vois vraiment mariés ?
- Je vous le souhaite.
- Merci. Pour l'instant, nous n'en avons pas encore parlé, mais j'espère que ça viendra.

Meurtres sans frontière

- J'en suis persuadé ! Qui pourrait résister à une jolie femme comme toi ? lui lança-t-il.
- Arrête, charmeur ! Tu me mets mal à l'aise ! répliqua-t-elle, son teint passant du blanc au rouge.
- Je te taquinais tout simplement, lui dit-il en riant.
- Petite peste !
- Ahahahaha !
- Bon, je te laisse. Je m'en vais chez les Sauvageau faire une fouille, et de ton côté, s'il te plaît, sauve l'amour de ma vie, lui dit-elle en le suppliant.
- Ne t'inquiète pas. Je vais le sauver. Concentre-toi sur ton travail afin de mettre ces escrocs derrière les barreaux une bonne fois pour toute.
- Oui, je le ferai. À plus tard.
- Oui, à plus tard.

Xavier raccrocha mais dans sa tête, il y avait un raz de marée de questions. Néanmoins, le plus important maintenant était de tout tenter pour sauver l'amoureux de sa meilleure amie d'enfance. Il s'installa confortablement dans son lit et se projeta dans le rêve du scientifique. Il le vit, assis dans un train, sirotant un thé à la menthe et regardant par la petite fenêtre à côté de lui. Mais en apercevant Xavier, il sursauta.

- Xavier ? Que fais-tu ici, dans mon rêve ?
- Je viens vous prévenir d'un danger imminent.

- Lequel ?
- De ce que Daphné m'a appris, il semblerait qu'un complot ait été orchestré pour détrôner les gens gênants du RUMS.
- Mais ça je le savais, car c'est pour cette raison que je veux rencontrer Madame Delacombe.
- Vous ne devez pas !
- Pourquoi ?
- Elle est à la tête de ce complot.
- QUOI ? Tu te fous de moi, là !
- Non, je suis très sérieux mais ce n'est pas tout. Il semblerait que vous ou quelqu'un d'autre est omit de me dire que j'avais une sœur jumelle, lui dit-il, en tentant de garder son calme.
- Désolé mais je viens de l'apprendre, tout comme toi.
- Alors, vous n'étiez pas au courant ?
- Aucunement, sinon je te l'aurais dit, voyons ! Tu sais très bien que je n'aurais pas pu garder une information comme celle-là pour moi. Je tiens à toi, même si je ne te l'avais jamais mentionné, lui dit-il, un peu mal à l'aise de lui révéler le fond de sa pensée. Il n'est pas du genre à parler de ses sentiments même s'il lui arrive parfois de le faire.
- C'est gentil à vous de me dire cela. Sachez que ça me touche.

Meurtres sans frontière

- Si tu veux, je pourrai faire en sorte de la retrouver, car j'ai beaucoup de contacts de l'extérieur du pays, comme tu le sais.
- Oui, merci. Mais pour l'instant, il y a plus urgent.
- Oui, je sais.
- Votre amoureuse m'a dit qu'elle avait réussi à convaincre le juge Trubert d'obtenir des perquisitions et c'est d'ailleurs ce qui lui a permis de mettre la main sur un document qui confirme l'implication de plusieurs personnes importantes dans le RUMS.
- C'est excellent ça ! Enfin, nous allons pouvoir trouver ceux qui se cachent derrière ces manigances tordues.
- En effet.
- Maintenant que propose-tu de faire ?

Au moment où Xavier s'apprêtait à lui révéler son plan, le cellulaire de Marc-Antoine le sortit de son rêve. Il se leva d'un bond, le prit et répondit. Pendant ce temps-là, Xavier demeura impuissant ! Il espérait que le scientifique serait en mesure de trouver une solution par lui-même. Il pouvait assurément le protéger dans le monde des rêves mais pas vraiment dans celui du monde réel qui pouvait s'avérer d'autant plus cruel !

Quel sera le dénouement de cette palpitante histoire ? Que fera Marc-Antoine face à la menace qui le guette ? Xavier sera-t-il en mesure d'arrêter son frère jumeau ? Quant à sa sœur jumelle, a-t-elle l'esprit meurtrier comme son frère Nicolas ? L'agente Daphné pourra-t-elle mettre fin à cette machination

infernale ? Toutes ces questions vous seront répondues dans le prochain tome, intitulé ; Meurtres sans frontière 2. Une histoire qui est loin d'être terminée...

Remerciements

Merci infiniment à tous ceux qui m'ont encouragé ainsi qu'aux personnes qui ont effectué un travail acharné afin que mon projet puisse prendre vie. Mille mercis également à mes lecteurs et lectrices qui me suivent dans cette grande aventure, vous êtes mon inspiration et ma source d'énergie.

Je vous aime du plus profond de mon cœur,

Mario Côté,

Auteur, écrivain et scénariste

Biz à vous tous XOXOXO



À propos de l'auteur

Mario Côté Mario Côté écrivain polyvalent dans ses styles d'écritures. Il a découvert sa passion pour l'écriture par l'intermédiaire des soirées animées avec ses filles du jeu Donjons & Dragons. Quelques années plus tard, il a décidé de mettre sa passion ainsi que son imagination prolifique à l'œuvre en écrivant des livres et des mondes imaginaires. Les romans de ma série noire des treize chapitres sont disponible sur Amazon et Ditribulivre. Vous pourrez vous procurer mes autres romans, Les héritiers du rêve Tome 1 ainsi que Meurtres sans frontière sur le site d'Amazon seulement.

Livres de cet auteur

Les héritiers du rêve Tome 1

(Disponible sur Amazon seulement)

Les héritiers du rêve Tome I est le premier roman d'une trilogie fantastique et qui raconte l'histoire d'un jeune adolescent Marty Travis, hanté dès son jeune âge par des rêves cauchemardesques. Il découvrira au fil des jours qu'il possède des dons hors du commun et apprendra un secret bien gardé par ses grands-parents. Pendant ce temps, la ville de Gosfercity est aux prises avec d'étranges disparitions et de meurtres qui feront l'objet d'une rigoureuse enquête par le BECS (Bureau des Enquêtes Criminelles Spéciales). Une histoire palpitante remplie de suspense avec des personnages colorés qui saura vous surprendre.

La série noire des treize chapitres

Dans le regard du mal - Volume 1

(Disponible sur Amazon ainsi que Distribulivre)

Voulant éviter une femme couverte de sang au milieu de la rue, Kelly-Ann percute un lampadaire de plein fouet, lui causant de multiples blessures allant même jusqu'à la rendre aveugle. Au même moment, un des pires tueurs en série de l'histoire accusé de crimes barbares est poursuivi par les autorités. À la suite d'une intervention miracle, Kelly-Ann retrouve la vue. Peu de temps après son opération, son comportement change radicalement. Que cache cette soudaine colère qui monte en elle ? Pourquoi les

médecins ne peuvent-ils pas expliquer ce qui lui arrive ? À leur grand désarroi, les parents de Kelly-Ann apprendront une nouvelle qui les renversera et qui fera lever le voile sur des choses jusqu'à maintenant inexplicables...

La série noire des treize chapitres

L'appel des ténèbres - Volume 2

(Disponible sur Amazon ainsi que Distribulivre)

Nouvel agent immobilier, Daren voit sa notoriété monter en flèche. Toutefois, il est harcelé par sa nouvelle secrétaire Kathleen qui tente l'impossible pour le séduire. Malheureusement pour elle, il tombera follement amoureux de la fille de l'un de ses clients fortunés. Apprenant cette liaison, sa secrétaire fera tout pour y mettre fin. Tentatives vaines : Daren épouse la jolie Grace et adopte ses enfants. Jalouse de leur bonheur, Kathleen conclut un pacte avec le mal afin d'assouvir sa soif de vengeance. Elle apprendra trop tard qu'il y a toujours un prix à payer lorsqu'on demande une faveur aux forces du mal...

La série noire des treize chapitres

Le cellulaire infernal - Volume 3

(Disponible sur Amazon ainsi que Distribulivre)

À la suite d'une chute violente survenue en plus un vendredi 13, Audrey-Anne brise son cellulaire. Peu de temps après, elle reçoit un mystérieux colis contenant un cellulaire rouge sang. Croyant que ce cadeau provient de son amoureux, elle n'en est pas

Meurtres sans frontière

surprise. Superstition ou pur hasard ? Quoi qu'il en soit, cette ravissante jeune femme va découvrir que cet objet ne provient pas de son amoureux, mais bien d'une autre dimension et qu'il aura des effets néfastes autour d'elle...

La série noire des treize chapitres

Le pantin - Volume 4

(Disponible sur Amazon ainsi que Distribulivre)

Les Carpenter reçoivent en héritage un manoir d'un vieil oncle décédé de façon mystérieuse. Après l'enterrement de celui-ci, la famille emménage dans ce manoir antique. Quelques semaines plus tard, Lencya, la plus jeune des deux enfants, trouve dans le grenier un pantin qui se prénomme Cirufel. Toutefois, la petite découvrira que cet objet qui semblait inoffensif n'est pas qu'un simple pantin, mais bien plus...

MEURTRES SANS FRONTIÈRE

(Disponible sur Amazon seulement)

Meurtres sans frontière débute en l'an 2533 dans une petite ville fictive du nom de Granpré. Un scientifique faisant partie d'un regroupement mondial appelé le RUMS est accusé du meurtre de sa fille. Deux agents travaillant pour le Bureau d'investigation spéciale du Canada (BISC) entreprendront une enquête pour découvrir ce qui s'est passé. Toutefois, ils s'apercevront rapidement que leur enquête n'est pas qu'une

simple investigation, mais bien un complot contre le RUMS
et qu'une arme aussi dangereuse que la bombe atomique
est née 20 ans plutôt...

***N'ATTENDEZ PLUS ! PROCUREZ VOUS L'UN DE MES
ROMANS ET BONNE LECTURE !!!***

Meurtres sans frontière